

APPENDICE I

1. - 1866 VI 11, Roma. Dalla lettera del p. Mauron al p. Helmprecht.
AG Prov. Americana, Provincialia II.

Neulich habe ich einem Priester aus dem amerikanischen Seminar, der nach New York reiste, eine Supplik an P. Leimgruber für E. H. mitgegeben. Der Inhalt der Supplik wird Sie aufklären, um was es sich handelt. Ich meine, der Augenblick sei gekommen, Schritte zu thun, dass der h. Alphonsus als *Doctor Ecclesiae* erklärt werde. Dazu aber ist nothwendig, dass recht viele Bischöfe eine Supplik an den h. Vater unterschreiben. Die Anwesenheit aller amerikanischen Bischöfe beim National Concil dürfte E. H. Gelegenheit bieten, recht viele Unterschriften zu erhalten. Ich meine, E. H. sollten vor Allem mit einigen einflussreichen, gutgesinnten Bischöfen darüber sprechen und sie für die Sache gewinnen; und daraus werden Sie schliessen können, wie die Sache am besten anzugreifen sei. Dass alle Bischöfe conciliarisch zu unterschreiben bereit seien, möchte ich bezweifeln; es genügt aber auch, wenn sie vereinzelt und in grosser Anzahl unterschreiben. Schade, dass bei diesem Anlass der verstorbene Erzbischof K[enrick] (1) von Baltimore nicht mehr da ist! Vielleicht möchte es gut sein, diese Supplik in genügender Anzahl von Exemplaren drucken zu lassen, um sie vorläufig den Bischöfen zur Kenntnissnahme mitzutheilen. Die Unterschriften müssen jedoch auf einer *geschriebenen* Supplik gemacht werden, indem es nicht gebräuchlich ist, gedruckte Suppliken an den Papst einzureichen.

2. - 1866 VIII 12, Baltimore. Dalla lettera del p. Helmprecht al p. Mauron.
AG Prov. Americana, Provincialia II.

Vorgestern erhielt ich die Supplik betreffs des Doktor Titels unseres hl. Vaters. Sie macht allen Mitbrüdern grosse Freude. Mit den Bischöfen werde ich mein Bestes versuchen.

3. - 1866 XI 11, Baltimore. Dalla lettera del p. Helmprecht al p. Mauron.
AG Prov. Americana, Provincialia II.

Ich überschiere endlich die Unterschriften der Erzbischöfe und Bischöfe zu Gunsten der Erklärung des hl. Vaters Alphonsus zum *Doctor Ecclesiae*. Nicht alle haben unterzeichnet. Die Einen nicht,

(*) F.P. Kenrick (1796-1863), vescovo di Filadelfia (1842) poi arcivescovo di Baltimore (1851), era considerato il miglior moralista americano dei suoi tempi. Compilò un manuale (*Theologia moralis*, voll. 3, Baltimore 1860-1863) in cui seguiva il sistema alfonsiano. AG XXXII 6b; *New catholic encyclopaedia*, VIII, 155-156.

weil sie nicht Geduld genug hatten zu warten, bis die Reihe an sie kam. Der Erzbischof von Cincinnati nicht, weil der Heilige nicht originell genug ist; sein Weihbischof Rosecrans (1) und der Bischof von Chicago (2) nicht, aus unbekanntenen Ursachen. Die Unterzeichnung geschah bei einer privaten Versammlung sämtlicher Bischöfe.

4. - 1867 I 5, Roma. Dalla lettera del p. Mauron al p. Helmprecht.

AG Prov. Americana Provincialia II.

Ich habe die Unterschriften der Erzbischöfe und Bischöfe zu Gunsten der Erklärung des hl. Alphonsus zum *Doctor Ecclesiae* erhalten, und ich danke E. H. vielmal, dass Sie sich in dieser Angelegenheit so gut und eifrig benommen haben. Einen besonderen Dank schulden wir dem Erzbischof von Baltimore, und wenn sich einmal die Gelegenheit darbietet, so bitte ich meinen Dank und tiefsten Respect zu melden. Auffallend war es mir, dass ich die Unterschrift des Erzbischofs von St. Louis nicht gefunden habe.

5. - 1867 II 4, Baltimora. Dalla lettera del p. Helmprecht al p. Mauron.

AG Prov. Americana Provincialia II.

Ich schicke einen Brief, den der Bischof [J.E.B. Guigués] von Ottawa in Canada an den Erzbischof Spalding schrieb bezüglich des Titels *Doctor Ecclesiae* des hl. Vaters Alphonsus. Ebenso noch 2 Unterschriften, wenn ich schon glaube, dass die von keinem Werthe mehr seien. Der Erzbischof von St. Louis unterschrieb nicht, weil er, wie er sagte, das Document noch nicht gelesen hatte. Ich wollte ihn aber nicht mit einem zweiten Ansuchen plagen.

6. - 1867 IV 10, Roma. Dalla lettera del p. Mauron al p. Helmprecht.

AG Prov. Americana Provincialia II.

Die Supplik in betreff des hl. Alphonsus unterschrieben von 2 Bischöfen habe ich erhalten, und danke Ihnen dafür. Die Supplik ist bereits von allen Bischöfen von England und Irland, von Holland und Belgien unterschrieben. Gegenwärtig circuliert sie auch in Deutschland und Oestreich.

(1) S.H. Rosecrans (1827-1878), vescovo tit. di Pompeiopolis (1861) e ausiliare del vescovo di Cincinnati. Venne traslato alla sede di Columbus nel 1868. Code, *Dictionary of the american hierarchy*, 257.

(2) J. Duggan (1825-1899), vescovo tit. di Gabala (1857) e coadiutore del vescovo di St. Louis, venne traslato alla sede di Chicago nel 1859, mantenendone il titolo fino al 1880, anche dopo essersi ritirato. *Ibid.*, 77.

7. - 1866 VII 8, Roma. Dalla lettera del p. Mauron al p. Coffin.

AG Prov. Anglica, Provincialia I 2.

Visite du Card. de Reisach. Son Eminence est partie le 23 Juin pour Luxembourg pour y couronner le 2 Juillet la Sainte Vierge au nom du Saint Père, et se propose d'aller ensuite à Londres visiter Sa Grandeur Mgr Manning. Mgr Matera qui l'accompagne, vous remettra un pli renfermant une supplique au Saint Père, afin qu'il daigne faire déclarer Saint Alphonse Docteur de l'Eglise. Le Card. de Reisach ne sait rien de cette démarche, et pour bien des motifs je crois que pour le moment il est plus prudent qu'il ne sache rien, surtout afin que la chose ne soit pas divulguée à Rome; reprenez donc cette supplique jusqu'après le départ du Cardinal. Veuillez ensuite faire tout votre possible pour obtenir autant de signatures d'Evêques d'Angleterre et d'Irlande que vous le pourrez. Je pense que Mgr Manning ne fera aucune difficulté à la signer, car je sais bien certainement que son prédécesseur S. E. le Cardinal Wiseman l'aurait fait, et en 1862, à l'occasion de la canonisation, il l'aurait provoquée au milieu des Evêques réunis à Rome, si les choses avaient été préparées et que le temps ne lui eût pas manqué. Vous pourrez lui faire remarquer que Saint Alphonse est le seul Saint qui ait *ex professo* défendu l'infailibilité du Souverain Pontife, et aux Evêques qu'après la canonisation de Saint Alphonse, le Saint Père lui-même étant encore Evêque d'Imola, a souscrit une supplique à Grégoire XVI pour obtenir cette déclaration (1). Dans les motifs de la supplique vous trouverez mentionnées les raisons pour lesquelles Grégoire XVI n'a pas donné suite à la démarche en ce temps-là. Quant aux Evêques irlandais il faudra surtout s'adresser à et se servir de Mgr [Moriarty] de Kerry, qui est tout porté à coopérer à ce but: car c'est lui qui en 1862 à Rome alla en parler au Card. Wiseman. Le Card. [Cullen] Archevêque de Dublin est encore à Rome, mais je juge à propos de ne pas lui en parler ici, car il vaut mieux que nous ayons un bon nombre de signatures d'Evêques avant que la chose ne s'ébruite à Rome, surtout à cause de la Compagnie de J[ésus] dont nous avons tout à craindre à cet égard. Après que vous aurez fait votre possible, il faudra envoyer la supplique aux RR. PP. Kockerols et Konings pour qu'ils en fassent autant dans leurs provinces. J'ai envoyé une copie au Provincial d'Amérique, afin qu'il puisse profiter du Concile National de Baltimore. Je pense que Dieu voudra glorifier Saint Alphonse de ce titre qu'il a si bien mérité, et c'est à nous de contribuer à cette fin par notre dévouement et nos prières.

(1) Cfr *App.*, I, 38-39, 59.

8. - 1866 VII 22, Clapham [Londra]. Dalla lettera del p. Coffin al p. Mauron.
AG Prov. Anglica, Provincialia I 2.

Je ferai tout mon possible selon les directions de Votre Paternité auprès des Evêques pour le Doctorat de notre Saint Père Alphonse. Je pense que je ne réussirai pas avec quelques Evêques, par exemple avec Monseigneur Clifford, peut-être ce serait bon de ne pas m'adresser à ceux qui ne sont pas trop dévoués à Saint Alphonse et à la Congrégation. Je commencerai avec l'Archevêque et ceux qui nous sont bien disposés. En attendant, Votre Paternité voudra peut-être me diriger sur ce point.

Son Eminence [le] Card. Reisach est content au plus haut degré de son voyage, il observe tout, comprend tout, et semble d'être tout à fait chez lui. Dimanche passé il a assisté à la grande messe dans la cathédrale de ce diocèse sur le trône, et après est venu ici et a pris le café avec nous en récréation au jardin. Notre petit Clapham lui a beaucoup plu.

9. - 1866 IX 11, Roma. Dalla lettera del p. Mauron al p. Coffin.
AG Prov. Anglica, Provincialia I 2.

Doctorat de Notre Père St. Alphonse. Votre Révérence connaît mieux que moi les dispositions des différents Evêques: si vous pouvez obtenir la signature d'un bon nombre cela suffira quand bien même la souscription de tous ne s'y trouverait pas.

10. - 1866 IX 21, Clapham. Dalla lettera del p. Coffin al p. Mauron.
AG Prov. Anglica, Provincialia I 2.

Doctorat de Saint Alphonse. Je désire m'accuser d'une imprudence que j'ai faite, en recevant la copie de la supplique au Saint Père. Je me trouvais chez l'Archevêque avec le Cardinal Reisach quand je l'ai reçue de Monsignore Matera. Je n'avais pas alors reçu la lettre de Votre Paternité. Je n'en connais rien. En ouvrant le pli, et en voyant les premiers mots je disai au Cardinal Reisach: « Tiens, est-ce que Saint Alphonse deviendra Docteur? » Son Eminence répondait: « Je n'en sais rien ». Je n'en disai rien de plus, et Son Eminence pendant son séjour n'a jamais fait aucune allusion à l'affaire. Je demande pardon de cette manque de circonspection, et d'avoir pensé sans réflexion que le Cardinal était au courant de la question. *Mea culpa.* J'ai bien prié que Son Eminence oublie tout à fait ce que je lui avais dit.

11. - 1866 X 22 [Clapham]. Dalla lettera del p. Coffin al p. Douglas.
AG XLVII Epistolae ad Douglas: Coffin.

I am going to the Archbishop today on the Doctorate of our Holy Founder and a matter I have to treat with His Grace for his Paternity.

12. - 1866 X 25, Clapham. Dalla lettera del p. Coffin al p. Mauron.
AG Prov. Anglica, Provincialia I 2.

Pour le Doctorat de Saint Alphonse. Dimanche prochain il y aura una réunion de plusieurs Evêques pour la consécration du nouvel Evêque [J. Chadwick] de Hexam. L'Archevêque prendra avec la pétition et m'a promis de faire [de] son mieux d'obtenir les signatures; je devrais lui écrire une lettre là dessus qu'il lira aux Evêques.

Je ferai dire des messes dans les maisons pour cette intention, car c'est curieux, Révérendissime Père, d'observer le peu de dévotion qu'il y a dans ce Pays parmi les Evêques et le clergé à notre Saint Fondateur. Ainsi je ne suis pas sans crainte pour le succès de cette entreprise.

13. - 1866 XI 18, Roma. Dalla lettera del p. Mauron al p. Coffin.
AG Prov. Anglica, Provincialia I 2.

J'espère que quelques uns de ces Prélats auront bien voulu signer la pétition relative au Doctorat de Notre Père St. Alphonse. J'attends aussi des nouvelles à ce sujet de l'Amérique où le R. P. Helmprecht a dû profiter de la circonstance opportune du Concile de Baltimore.

Ne vous étonnez pas, mon bien cher Père, du peu de dévotion envers notre St. Fondateur dans les hautes et moyennes sphères ecclésiastiques: ici à Rome même d'ailleurs, j'ai eu lieu de faire la même pénible observation. Le manque de vraie piété, de solide dévotion au St. Sacrement que St Alphonse stimule si énergiquement, en est un des principaux motifs. Les simples fidèles au contraire n'aiment rien autant que les dévotions et les oeuvres de St. Alphonse.

14. - 1866 XII 8 [Clapham]. Dalla lettera del p. Coffin al p. Mauron.
AG Prov. Anglica, Provincialia I 2.

Le P. Bridgett se trouve à Dublin dirigeant une grande mission. Il a présenté la pétition à Son Eminence qui en lisant ma lettre riait et disait: « St Alphonse Docteur, cela n'ira pas si vite ». Néanmoins il a promis de lire la pétition et de la signer, et alors de faire une visite aux Pères qui donnent la mission. J'attends toujours le résultat de la

pétition anglaise faite par l'Archevêque et qui actuellement fait le tour des Evêques.

15. - 1866 XII 15, Roma. Dalla lettera del p. Mauron al p. Coffin.

AG Prov. Anglica, Provincialia I 2.

Je viens de recevoir d'Amérique la Supplique pour le doctorat de St Alphonse signée par 39 Archevêques et Evêques Américains à l'occasion du Concile National de Baltimore. C'est en partie à Mgr. Spalding que l'on doit attribuer ce magnifique résultat. Vous pouvez le communiquer à Mgr. Manning et à qui vous le jugez à propos et ce sera peut-être un stimulant pour les Evêques Anglais et Irlandais. D'après ce que vous me dites, je suppose que Mgr. Manning a fait une pétition spéciale à cet effet, ce que je ne puis qu'approuver car il est le mieux à même de juger ce qu'il faut pour les Evêques Anglais. Quand la pétition que je vous [ai] envoyée sera souscrite par plusieurs Evêques Irlandais, j'aimerais que vous l'envoyiez d'une manière sûre au R. P. Konnings auquel je donnerai mes instructions pour qu'il la fasse signer par l'Episcopat Hollandais.

16. - 1866 XII 20, Clapham. Dalla lettera del p. Coffin al p. Mauron.

AG Prov. Anglica, Provincialia I 2.

Votre Paternité se réjouira d'apprendre que tous les Evêques de ce Pays ont signé la pétition, c'est à-dire l'Archevêque et ses 12 Suffragants. C'est beaucoup plus que nous avions attendu.

Pour l'Irlande, Son Eminence a lu la pétition, et la signera. Mais il dit que c'est trop longue pour envoyer aux autres Evêques, et désire que nous fassions une autre plus courte: comme l'Archevêque de Westminster m'enverra la pétition anglaise (et je l'attends tous les jours), je présume l'approbation de Votre Paternité d'en faire la copie et de l'envoyer à Son Eminence de Dublin, la priant de la remettre dans la manière qu'elle jugera la plus convenable aux Evêques d'Irlande. Dans ce cas sera-ce le désir de Votre Paternité que je remets la grande pétition au T.R.P. Konings, en lui disant le succès en Angleterre?

17. - 1867 I 10, Roma. Dalla lettera del p. Mauron al p. Coffin.

AG Prov. Anglica, Provincialia I 2.

J'ai reçu votre bonne lettre du 30 Décembre dernier et son contenu a été pour moi une véritable consolation. Je suis heureux que vous ayez si bien réussi auprès de Mgr. Manning et de ses 12 Suffragants: c'est personnellement à Sa Grandeur que nous en sommes sans doute

redevables: enfin je vous prie si l'occasion se présente, de lui exprimer mes remerciements et l'hommage de mon respect. Quant à l'Irlande j'approuve votre proposition, et je vous en abandonne tout le soin et j'espère qu'un aussi bon succès en sera le résultat. Peut-être qu'après cela vous réussirez à obtenir la signature de l'un ou l'autre des Evêques d'Ecosse. Votre Révérence pourra envoyer la grande supplique au R. P. Konings, en lui faisant connaître le succès qu'elle a obtenu en Angleterre et en Irlande.

18. - 1867 II 14, Bishop Eton. Dalla lettera del p. Coffin al p. Mauron.

AG Prov. Anglica, Provincialia I 2.

Les Evêques en Irlande accueillent la pétition très favorablement. Le Cardinal, deux Archevêques et plusieurs Evêques l'ont déjà signée. Monseigneur [J. Strain] d'Edimburgh a promis de procurer les signatures des Evêques écossais.

19. - 1867 II 22 [Clapham]. Dalla lettera del p. Coffin al p. Mauron.

AG Prov. Anglica, A. Provincialia I 2.

Ci-inclus se trouvent:

1° La supplique au T. Saint Père des quatre Evêques Ecosseis pour le Doctorat de Notre Saint Père Alphonse. *Deo gratias et Mariae* [...] La supplique Irlandaise va en avant: nous aurons j'espère tous les Evêques, 28 je pense. Le P. Bridgett qui en est chargé montre un vrai zèle. Il fait le tour des diocèses, et jusqu'ici n'a reçu aucun refus [...] L'Evêque de Limerick en signant la supplique disait que s'il y avait un Saint dans l'Eglise qui méritait le titre de Docteur c'était S. Alphonse.

20. - 1867 III 12, Clapham. Dalla lettera del p. Coffin al p. Mauron.

AG Prov. Anglica, A. Provincialia I 2.

Tous les Evêques Irlandais ont signé la Supplique, moins le fameux Archevêque de Tuam. Sa Grandeur s'excusait en disant qu'il ne mettait jamais son nom à aucun document, mais qu'il souhaitait tout succès à nos efforts.

21. - 1867 III 28, Roma. Dalla lettera del p. Mauron al p. Coffin.

AG Prov. Anglica, A. Provincialia I 2.

Ce que vous me dites de Mgr [Butler] de Limerick m'a fait beaucoup de plaisir. *Quantum mutatus ab illo!* (1). Je me réjouis d'avance

(1) Il p. Mauron alludeva allo stato di tensione, a proposito dell'interpretazione del diritto di esenzione, venutosi a creare tra i Redentoristi e mgr Butler, allorché questi divenne

de recevoir la Supplique pour le doctorat de Notre Père Saint Alphonse signée par tous les Evêques d'Irlande, moins l'Archevêque de Tuam: son abstension n'empêchera pas, si Dieu le veut, le bon succès de l'entreprise.

22. - 1867 IV 27 [Clapham]. Dalla lettera del p. Coffin al p. Douglas.

AG XLVII Epistolae ad Douglas: Coffin.

I enclose the account of F. Bridgett's Irish tour to collect the *signatures* of the Bishops. It is most interesting and, I think, will prove so to his Paternity, who will be consoled to learn the unanimity of sentiment with regard to the merits of our Holy Father as *Doctor Ecclesiae*.

The Bishop [Cornthwaite] of Beverly, who left for Rome on Monday last, has kindly taken charge of the Irish petition and will deliver it to his Paternity.

23. - 1867 aprile. Rapporto dei passi compiuti dal p. Bridgett presso i vescovi irlandesi a proposito della sottoscrizione della supplica per il dottorato di S. Alfonso.

AG XXX 56.

Our Holy Father Alphonsus and the Irish Bishops
(Notice by Rev. F. Bridgett C. SS. R.)

Cardinal Archbishop of Dublin. During Advent 1866 I called on the Cardinal Archbishop of Dublin, Dr Cullen, with a petition to declare St Alphonsus a Doctor; and with a letter from the Very Rev. F. Provincial, asking his Eminence to put his name to this petition. On reading the letter he exclaimed with a good natured laugh: « What! St. Alphonsus a Doctor! That will not go, so fast at Rome ».

I suggested that it would go faster if his Eminence would lend the weight of his name to the petition. « Oh! That I will do willingly », he replied.

Then glancing at the petition which his Paternity had drawn up, he said he would look through it, and bring it to me in a few days, as I was giving a Mission in Dublin.

When he called he told me that it would be adviseable to draw up a shorter form, as some Bishops might not be willing to read it all through, and would yet be scrupulous about putting their names to what they had not read through; others too might be quite ready

coadiutore di mgr Ryan vescovo di Limerick (1861). Cfr lettera del p. Bridgett al p. Coffin, Limerick 1863 XI 22. AG Prov. Anglica, A. Provincialia, I 1 d: Patrum litterae (1859-1865).

to ask that St Alphonsus should be declared a Doctor, but might not wish to endorse all the reasons stated in the *Supplex Libellus*.

I communicated this to the Very Rev. F. Provincial, and he told me to solicit the assistance of Monsignor Moran, the learned Secretary of the Cardinal, to draw up a shorter form. This I did on paying an other visit to Dublin in January 1867, Dr Moran was very kind. He looked through the *Libellus*, read the form drawn up and subscribed by the English Bishops, which both he and the Cardinal thought defective in the usual form, especially as the object of the petition was not stated till the close. He then drew up a short form, which referred for the motives to the *Supplex Libellus annexus, id est* the longer form which would be sent up.

The Redemptoristine Nuns of Dublin wrote out beautiful copies both of the shorter and longer petitions, and I obtained his Eminence's name. He was very kind indeed and invited me to dinner, which I mention to show how *cordially* he cooperated in the work. He promised also to bring the position before the Bishops who would be assembled for the consecration of the Archbishop of Armagh in February.

Archbishop of Cashel and Emly. The next day I carried the documents to Jhurles, for the signature of the Archbishop of Cashel. « His Grace the Most Rev. Dr Leahy made no difficulty in lending his name to the petition. He asked me the principal reasons alleged in the *Libellus*. When I mentioned, amongst others, that St. Alphonsus was almost the only Saint who had written a treatise in defence of the Infallibility of the Pope. His Grace remarked that he did not think it prudent to put motive in the petition, because he said: « Though for my part I believe in the personal Infallibility of the Sovereign Pontiff, yet there are certainly Bishops who do not; and who might therefore demur to such a motive ».

I do not think that in this he was speaking of Irish Bishops. To show me how warmly he sought the honour of St. Alphonsus, he put into my hands two long mss. dissertations, the one on St. Alphonsus doctrine of Probabilism, the other on his doctrine with regard to Equivocation (1), which he had composed a year or two since for the sake of an Irish Gentleman and Politician who had taken exception to these doctrines, and had written to his Grace to know how they could be defended. These two Dissertations are very able and most thoroughly and warmly vindicate the doctrines and the learning of our holy Father.

(1) Su questo argomento cfr anche J.H. NEWMAN, *Apologia pro vita sua*, Firenze 1970, 239-243; 288-299.

Bishop of Cork. A few days later I proceeded to Cork. The Bishop Dr Delany received me very kindly and hospitably, and willingly signed his name.

Bishop of Kerr. Next day I went to Killarney, where Dr Moriarty the Bishop of Kerry resides. He told me that being in Rome in 1862 on the occasion of the canonization of the Japanese Martyrs he had spoken on this very subject both at the Villa Caserta, and to several Bishops: amongst others to the late Cardinal Wiseman. The Cardinal had asked: « But who will bear the expense? for the same question had stopped his own endeavour to have the Ven. Bede declared a Doctor ».

The Bishop of Kerry also remarked that though he did not think that *in his ascetic writings* St. Alphonsus has solved any very deep questions etc.; yet there could be no doubt that St. Alphonsus was *the Doctor of the Church at the present day*. He spoke about the spread of his writings among the people in Ireland owing to the translation made by Dr Callan, and the enterprise of Duffy the publisher. He also related the immense change in feeling which had taken place in Maynooth. He remembered when the writings of *Liguori* were almost prohibited, when it was considered a daring thing to read them, when the professor of Morals constantly inveighed against them. Now his authority was paramount (2).

Archbishop of Armagh. Bishops of Ardagh, Meath, Clogher, Down and Connor, Raphoe, Dromore, Derry. On the 3rd February all the Bishops of Ulster (with the exception of Dr Conaty, Bishop of Kilmore) were assembled at Dundalk for the consecration of Dr Kieran as Archbishop of Armagh and Primate of all Ireland. The fathers were then giving a Mission at Dundalk, of which Dr Kieran was the Parish Priest. I accordingly sent the petition to the Rev. F. Harbison to bring before their Lordships. The very first Episcopal act of Dr Kieran was to put his name to this document, thus to promote the honour of St Alphonsus, on whose festival he had preached in Limerick in 1863. Between the consecration and the dinner F. Harbison called separately on each of the Bishops, and received from all expression of the very greatest cordiality in the cause and of veneration for our holy Father. We thus obtained the signatures of Dr Nulty, Bishop of Meath;

(2) Questa evoluzione era stata promossa anche da C.W. Russel (1812-1880), preside di Maynooth, che « fece forse più di chiunque altro » per la conversione di J.H. Newman. Nel 1842 gli aveva donato una traduzione dei *Sermoni compendiat per tutte le domeniche dell'anno* di S. Alfonso, che esercitarono un benefico influsso su di lui, malgrado le prevenzioni verso l'autore. J.H. NEWMAN, *Apologia* cit., 174-175; M. DE MEULEMEESTER, *Bibliographie*, I 148.

Dr Kelly, Bishop of Derry; Dr Donnelly, Bishop of Clogher; Dr Mac-Gettingan, Bishop of Raphoe; Dr Dorrian, Bishop of Down; Dr Kilduff, Bishop of Ardagh, and Dr Leahy, Bishop of Dromore.

Bishop of Killaloe. A few days later I went to Killaloe and Dr Power the Administrator of the Diocese told one of his curates to sign the petition for him. He would scarcely read it, taking it he said as a matter of course the honour would be given to our holy founder.

Bishop of Limerick. From no one did I meet greater warmth of encouragement than from Dr Butler the Bishop of Limerick. I could not repeat all the eulogies he passed on St Alphonsus. « Surely, he said, among the whole list of Doctors of the Church there is not one who has more richly deserved the title than St Liguori. Who now reads the works of St Gregory, St Augustine, St Chrysostom? Not one for a hundred who read the works of your saint. They were great doctors in their day, but he is the doctor of our age; whenever we have a difficulty we turn to him. His Lordship related to me the following anecdote of the introduction of his writings into the diocese of Limerick. Several years ago at a conference of the clergy presided over by the Dean, a priest educated at Rome quoted B. Liguori against some rather rigid doctrine which had been put forward. The discussion was warm, and the dean who was on the rigid side, was so astonished to hear the authority of a saint brought against him, that he at once bought a copy of the theology of St Alphonsus; on reading it he entirely changed his views on many points, and thenceforth he became an ardent supporter of the doctrines which he formerly thought so lax.

Bishop of Waterford. After this I went to Waterford. Dr O'Brien, the Bishop, is a man of very few words, but a great *Roman*. He merely observed: « Oh I was early taught to venerate St Liguori. I will sign most willingly », and did so.

Bishop of Ossory. The same day I went on to Kilkenny. Dr Walsh the Bishop of Ossory assented as cordially as the rest, saying with a smile that he must choose his best pen, and write in his best hand for such a cause.

Bishop of Kildare. Next morning I called on Dr Walsh the Bishop of Kildare and Leighlin who resides at Curlow. I cannot recall his exact expressions, but I know they were most gracious.

I had now to visit the Bishops of the Province of Connaught, in whose dioceses we have scarcely laboured at all.

Bishop of Clonfert. The first on my tour was Dr Derry, Bishop of Clonfert, who resides at Loughrea. He said he could not doubt for a moment that the petition would be successful. « How could there be two opinions on the matter? »

Bishop of Galway. The same night I reached Galway, and next day called on Dr MacEvilly, the Bishop of that see, a most warm hearted, simple, though learned man, formerly professor at St Jarlath's College Tuam. As soon as I announced the purpose of my visit, « Oh! », he exclaimed if that's what you come for, « I'm your man! » A treatise could not have said more. He asked for one of our fathers to conduct the clergy retreat.

Archbishop of Tuam. I was now to meet with my first and only disappointment, when I called on the celebrated Dr MacHale, the Archbishop of Tuam, he read the petition carefully; looked through the list of names and returning it to me said you must not take it as a sign of disapprobation, or want of sympathy: « but I am not in the habit of putting my name to documents ».

There would have been neither utility nor propriety in expostulating, so I merely said that though it was a great disappointment not to have his Grace's name, yet I thanked him for his kind expressions and was glad to know that he approved of the cause.

Bishop of Killala. Dr Feeny, the Bishop of Killala, resides at Balhna, after Dr MacHale he is the patriarch of the Irish Bishops. He also had formerly been a professor of dogmatic theology, and at first he made some objections on the score that St Liguori had not written dogmatic theology. But when I showed him in the longer form of petition all the different writings of our holy father, his opposition ceased, and on taking up his pen he said: « I sign it with all the veins of my heart ».

Bishop of Elphin. Dr Gilooly the Bishop of Elphin was formerly a Vincentian. He was out when I called at his house in Sligo, and I left the two forms of petition. When I returned he had already signed his name, and told me he had done it with the greatest pleasure.

Bishop of Achonry. Dr Durcan the Bishop of Achonry was surpassed by no other in his warm hearted sympathy. He spoke of the incalculable good the ascetic writings of our holy father were working in Ireland, as well as his theology among the clergy.

Bishop of Kilmore. The diocese of Kilmore belongs to the province of Ulster, but ill health had prevented the Bishop, Dr Conaty from being present at the consecration of the Primate. I therefore went to Cavan to see his Lordship. He repeated the same kind things I had heard from the other Bishops, and asked for a clergy retreat and a Mission in Caran, in order he said that both clergy and people might be more imbued with the spirit of St Alphonsus.

Bishop of Ferns. Wexford, the residence of Dr Furlong Bishop of Ferns, is so far away that I had put off my visit till a more favourable

opportunity. But in the beginning of March, there took place a rising of Fenians (3): the rails were sometimes pulled up, and travelling became unpleasant if not perilous. I therefore sent the petition to the Bishop of Ferns, an old friend of our community, and formerly professor of Moral Theology at Maynooth. As his great esteem for St Alphonsus was well known I anticipated no difficulty. And by return of post received the petition with his name affixed, and a letter in which he says: « It affords me the most sincere pleasure to lend my humble cooperation in promoting the respect and veneration due to St A[alphonsus] Liguori ».

Bishop of Cloyne. Having sent the petition by post to Dr Keane, the Bishop of Cloyne, for the reason mentioned above, I received from him together with his signature to the petition, a most friendly letter in which he says: « Whatever the holy Father in his wisdom may decide, it is certain, that, as a matter of fact, St Alphonsus is *the great auctor of the age*. His works on Theology and on practical devotion are read and studied and followed by Professors, Students, Missionary priests, regular and secular, and by the Faithful at large. The Mass, already fixed for his feast, is so beautiful, and in a special manner, the Introit and the Gospel are so appropriate, that if I had a choice, I would make no change in them ».

Bishop of Ross. The little diocese of Ross is in the South West corner of Ireland, and for similar reasons to those mentioned before I did not visit the Bishop, Dr O'Hea, in person. When returning the petition his Lordship wrote: « I never affixed my name to any document with greater pleasure, and fully share in the hope entertained by the members of your Order that the wishes of the Episcopacy of England, Ireland and America will be pleasing to the Holy Father, and that his Holiness will not hesitate to attach the dignity of Doctor to the great name of St Alphonsus M. de Liguori ».

This wish is surely a fitting conclusion to such a magnificent testimony as we now possess to the unity of the English-speaking Episcopacy, not only in Faith but in sentiment and spirit. *Deo gratias et Mariae.*

24. - 1867 V 14, Roma. Dalla lettera del p. Mauron al p. Coffin.

AG Prov. Anglicana, Provincialia I 2.

J'ai reçu la visite de Mgr [Cornthwaite] de Beverly qui m'a remis la supplique signée par les Evêques irlandais: c'est un bien bon et aimable homme. Vous serez heureux d'apprendre que déjà 17 Evêques

(3) Sul movimento irredentistico dei Feniani cfr *Encicl. ital.*, XIV, 996.

d'Autriche et 36 Evêques de France ont signé la Supplique: ce sont de bons résultats, mais nous ne sommes pas encore au bout de nos peines.

25. - 1866 XII 18, Roma. Dalla lettera del p. Mauron al p. Konings.

AG Prov. Hollandica, Provincialia I.

En toute confiance j'ai à vous informer qu'une pétition a été préparée pour obtenir pour Notre Père St. Alphonse les honneurs du Doctorat de l'Eglise. Ici à Rome rien jusqu'ici n'a transpiré sur ma démarche, et pour bien des motifs je désire [qu'elle] ne soit connue que *gradatim*, et pour autant qu'il est nécessaire de faire signer la pétition par les Evêques. J'ai commencé par l'Amérique, à l'occasion du Concile national de Baltimore, et le résultat a été tout ce que nous pouvions espérer. Trente neuf Archevêques et Evêques à l'instigation de Mgr Spalding, Archevêque de Baltimore, ont signé la pétition. En ce moment elle circule auprès des Evêques Irlandais et Anglais. Mon intention est que le P. Coffin, après avoir obtenu un certain nombre de signatures, vous l'envoie, afin que de votre côté vous la fassiez signer par les Evêques Hollandais. Tout dépendra de l'Archevêque, car les autres Evêques suivront son exemple, et s'il fait ce que ont fait Mgr Spalding en Amérique et Mgr Manning en Angleterre, nul doute que tout n'aille bien en Hollande. De la Hollande je ferai passer la pétition à la Belgique, etc.

26. - 1867 II 18, Bois-le-Duc. Dalla lettera del p. Konings al p. Mauron.

AG Prov. Hollandica, Provincialia I.

Je viens de recevoir du R.P. Coffin une copie de la supplique pour obtenir à Notre Saint Père Alphonse les honneurs du Doctorat. L'Archevêque [d'Utrecht] m'a déjà promis sa signature.

27. - 1867 II 26, Roma. Dalla lettera del p. Mauron al p. Konings.

AG Prov. Hollandica, Provincialia I.

Je suis heureux d'apprendre que Mgr l'Archevêque soit disposé à signer la pétition relative au Doctorat de Saint Alphonse, et j'espère que ses Suffragants suivront son exemple. Quand leurs signatures auront été obtenues, veuillez envoyer la supplique au R.P. Kockerols en m'en avisant, afin que je puisse lui écrire à ce sujet.

28. - 1867 II 26, Bois-le-Duc. Dalla lettera del p. Konings al p. Mauron.

AG Prov. Hollandica, Provincialia I.

Je viens de remettre au T.R.P. Kockerols la supplique qui a pour

but d'obtenir à Notre Saint Père les honneurs de Docteur de l'Eglise. Tous les Evêques de l'Hollande l'ont signée.

29. - 1867 III 13, Roma. Dalla lettera del p. Mauron al p. Konings.

AG Prov. Hollandica, Provincialia I.

Je me réjouis de ce que tous les Evêques hollandais ont signé la supplique pour le Doctorat de Saint Alphonse et j'espère que la Belgique aura un aussi bon résultat.

30. - 1867 III 16. Dalla lettera del p. Mauron a mgr G.B. Swinkels CSSR (1), vicario apostolico del Surinam.

AG XXX/VII 5.

Ci-joint, je Vous envoie une petite supplique pour le Doctorat de Notre Père Saint Alphonse. Après de longues prières et de mûres réflexions, il m'a semblé que le moment était venu de songer à l'introduction d'une Cause si importante. Jusqu'à ce jour, le bon Dieu a visiblement béni cette affaire, au-delà même de ce que j'avais espéré. Déjà l'année dernière 39 Archevêques et Evêques des Etats-Unis, assemblés au Concile provincial de Baltimore, ont signé une longue supplique imprimée.

Tous les Evêques d'Angleterre sans exception, au nombre de 10, en ont souscrit une autre, ainsi que les 4 Evêques et Vicaires Apostoliques de l'Ecosse.

Une autre supplique circule en ce moment en Irlande. Le R.P. Coffin m'annonce que le Cardinal Cullen a bien voulu la signer, et il ajoute qu'il y a tout lieu d'espérer que tous les 28 Evêques d'Irlande imiteront l'exemple du Cardinal.

Vous apprendrez aussi avec plaisir, qu'une quatrième supplique a été souscrite par tout l'Episcopat de Hollande; la même circule actuellement en Belgique, et j'espère qu'elle y sera aussi favorablement accueillie que dans les autres pays.

Peu à peu j'essaierai en Autriche, en France, en Espagne, etc. etc., afin de recueillir des témoignages de tout l'Episcopat catholique. En attendant, j'ai cru Vous faire plaisir en Vous transmettant une supplique, afin que si le bon Dieu veut accorder à notre Saint Fondateur la gloire du Doctorat, Vous ayez la consolation d'y avoir aussi contribué pour Votre part.

Vous pourriez peut-être l'envoyer d'abord à l'Archevêque de

(1) Mgr J.-B. Swinkels (1810-1875), vescovo tit. di Amorio e vicario apostolico del Surinam dal 1865. Cfr DE MEULEMEESTER, *Bibliographie*, I 414-415; *Spic. hist.* 10 (1962) 431-432.

Trinidad; puis, après l'avoir signée Vous-même, si Vous le jugez à propos (ce dont je ne doute nullement), l'envoyer aussi aux différents Evêques des pays voisins, que Vous croirez favorablement disposés, en les informant des succès déjà obtenus, tant en Amérique qu'en Europe. Après quoi, je Vous prierais d'envoyer la supplique au R.P. Buggenoms (2), afin qu'il la fasse signer par les Evêques de Portorico, de Roseau, de la Guadalupe, etc. etc. Veuillez aussi prier le R.P. Buggenoms, quand la supplique sera signée, de vouloir me la transmettre sans retard.

31. - 1867 V 31, Paramaribo. Dalla lettera di mgr Swinkels al p. Mauron.
AG Prov. Hollandica, Vice-prov. Surinamensis I.

Il m'a été très grande satisfaction de pouvoir signer la supplique pour le Doctorat de Notre Saint Père Alphonse. La lettre à l'Archevêque de Trinidad Mgr Gonin et à l'Evêque de Roseau Mgr Poirier (1) était fermée pour la mettre à la poste, lorsque j'appris que ces deux Evêques étaient partis pour Rome (plus tard j'ai vu qu'on m'a trompé). Je l'ai donc expédiée de suite au P. Buggenoms, en lui indiquant ce que V.P. désire. L'Evêque de Demeray [J. Etheridge], mon voisin, est Jésuite. Comme tel je l'ai passé (2).

32. - 1867 VIII 12, Roma. Dalla lettera del p. Mauron a mgr Swinkels.
AG Prov. Hollandica, Vice-prov. Surinamensis I.

Parmi les signataires se trouve Mgr l'archevêque de la Trinidad, qui est venu me faire une visite et qui me paraît un homme bien vénérable. Il m'a dit que vous aviez rendu de bons services au Concile Provincial. Mgr de Roseau vient aussi de m'envoyer une charmante petite supplique accompagnée d'une lettre des plus aimables. En général tous les évêques ont signé à l'exception de ceux de la Compagnie. Il nous manque encore votre signature et je m'étonne que le p. Buggenoms ne me l'ait pas encore envoyée. La Supplique est maintenant présentée aux Généraux d'Ordres et déjà une douzaine ont signé.

33. - 1866 IX 10, Bruxelles. Dalla lettera del p. Kockerols al p. Mauron.
AG Prov. Belgica, Provincialia I 4.

Le Cardinal de Reisach et Mgr Matera ont logé à St Joseph pendant 3 jours. Son Eminence a prêché aux hommes de la Ste Famille et

(2) Cfr *App.*, I, 40, 43.

(1) Il 21 VII 1867 il p. Mauron ringraziava mgr Poirier della supplica in favore del dottorato di S. Alfonso, inviätagli il 24 VI. AG XXX/VII 5.

(2) Cfr *App.*, I, 32, 91.

a été très aimable pour nous tous. Il est aussi bon qu'infatigable. Nous avons tous admiré sa simplicité, mais il fallait quelquefois causer avec lui jusqu'à minuit! J'ai dîné avec Son Eminence chez Mgr le Nonce.

34. - 1866 IX 19, Roma. Dalla lettera del p. Mauron al p. Kockerols.

AG Prov. Belgica, Provincialia I 4.

Le Card. de Reisch. Son Eminence n'est pas encore de retour à Rome. Je pense que son sermon aura fait bonne impression sur les membres de la Ste Famille. Je ne suis pas trop étonné que quelquefois le bon Cardinal vous ait entretenu jusqu'à minuit, car de jour à autre nous avons ensemble de longues conversations. Son absence m'a procuré bien des heures impérieusement réclamées par mes nombreuses occupations.

35. - 1867 III 4, Roma. Dalla lettera del p. Mauron al p. Kockerols.

AG Prov. Belgica, Provincialia I 5.

Supplique pour le Doctorat de N. P. Saint Alphonse. Depuis quelques mois je m'occupe de la faire signer et si je ne vous en ai pas parlé jusqu'ici c'est que j'avais de graves raisons pour garder le plus grand secret et n'aller en avant que pas à pas. Même ici à Rome l'affaire n'a pas été ébruitée afin de ne pas rencontrer d'opposition en certains quartiers. J'ai commencé par l'envoyer en Amérique et je suis en possession de 39 signatures d'Evêques des Etats-Unis. En Angleterre tous les 13 Evêques ont signé, les 5 Evêques d'Ecosse en ont fait autant: en ce moment la supplique circule en Irlande et je puis y compter sur 28 signatures. De là j'ai passé à la Hollande et le P. Konings m'écrit qu'elle est favorablement accueillie. Maintenant votre tour est arrivé et j'espère que Votre Révérence sera aussi heureuse que les autres. Si toutefois vous avez lieu d'appréhender un refus [de] quelque part, mieux vaudrait ne pas vous y exposer. Pour éviter que les journaux n'en parlent, ce qui serait un véritable malheur, veuillez apporter vos soins à ce qu'on n'en parle à personne hors de la Congrégation. Si la chose venait à être connue avant que nous ne soyons prêts à agir en haut lieu, il y aurait à craindre pour le succès, à cause de quelques membres de certain ordre religieux. Vous pourrez toutefois faire connaître aux Evêques que vous visiterez le grand succès que la supplique a déjà obtenu, comme je vous le disais plus haut. Après avoir terminé votre tournée et obtenu les signatures que vous pourrez, vous aurez à envoyer la supplique au R.P. Hampl, par une occasion sûre, en m'en informant, afin que je puisse lui écrire à ce sujet.

36. - 1867 III 23, Bruxelles. Dalla lettera del p. Kockerols al p. Mauron.

AG Prov. Belgica, Provincialia I 5.

Supplique pour obtenir à Notre Saint Père Alphonse le titre de Docteur de l'Eglise. Je viens de terminer ma tournée. Tous les Evêques de la Belgique m'ont reçu à bras ouverts et ont signé la supplique de grand cœur. Ils sont 6. Mgr le Comte Mercy d'Argenteau (1), Archevêque de Tyre *in partibus infidelium*, ancien Nonce de Munich, résidant actuellement à Liège, l'a signée également. Cela fait donc 7.

Seul le Cardinal Archevêque de Malines, qui m'a pourtant parfaitement reçu et a fait un grand éloge de la Congrégation comme les autres, a fait une observation. « La pièce est bien faite », disait-il, « mais elle eût dû être adressée au Pape au nom de votre Congrégation, et pas au nom des Evêques, qui auraient simplement dû apposer leurs signatures pour approuver votre démarche ». Je n'eus pas de peine à réfuter cela, mais Son Eminence insista en disant que tous les Evêques ne partageraient pas toutes les opinions émises dans ce document, que plusieurs aussi ne seraient pas en état de tout comprendre! Le Cardinal est probabilioriste et du temps que j'étudiais dans son séminaire (2) on nous dictait un traité intitulé *Refutatio probabilismi Sancti Alphonsi de Ligorio*, etc. etc. Comme il me parlait fort amicalement, je le poussai toujours plus loin, et finalement il me dit que Pie IX était porté au rigorisme en philosophie et aussi en morale, qu'il n'était pas comme Grégoire XVI, que le Pape actuel n'avait pas été dans le saint ministère, et que les décisions portées en faveur de la Morale de St. Alphonse n'émanaient pas de lui, mais des Congrégations Romaines. J'ai bien ri en entendant de pareilles pauvretés, et le pauvre Cardinal m'avait l'air de gémir sous le poids de la question de Louvain (3).

Enfin il m'a instamment prié de pouvoir ajouter un mot à la supplique pour que le Pape puisse voir que la pièce n'émanait pas de lui et aussi, disait-il, parce que comme Cardinal il avait son avis à donner.

(1) Mgr Carlo Giuseppe Benedetto Mercy d'Argenteau (1787-1879) era stato nunzio in Baviera dal 1826 al 1837. G. DE MARCHI, *Le nunziature apostoliche dal 1800 al 1956*, Roma 1957, 54.

(2) Il p. Kockerols compì la sua formazione ecclesiastica parte nel seminario di Malines e parte nell'università di Lovanio. Entrò nella Congregazione del 1850, già sacerdote dal 1846. DE MEULEMEESTER, *Glanes alphonsiennes*, 157-158. Per quanto riguarda l'introduzione e la fortuna della dottrina alfonsiana in Belgio, cfr DE MEULEMEESTER, *Bibliographie*, II, 103-107; A. SAMPERS, *Bibliographia alfonsiana* (1938-1953), in *Spic. hist.*, I (1953) 254-255; Id., *Bibliographia alfonsiana* (1953-1971) in questo numero di *Spic. hist.*

(3) Cfr anche *La question de Louvain* in *Revue des sciences ecclésiastiques*, serie II, t. IV (1866) 197-198; *Lettre de S.E. le Cardinal-archevêque de Malines aux professeurs de l'université de Louvain*, *ibid.*, serie II, t. VI (1867) 92-94.

Craignant d'être éconduit sans signature, j'ai cru prudent de céder et Son Eminence a ajouté ces mots avant sa signature: *Hanc petitionem, utpote solidis argumentis innixam, Sanctissimo Domino Nostro enixe commendo* (4). Il voulait d'abord mettre *pluribus solidis argumentis*. Je lui ai demandé s'il y avait des arguments dans la pièce qui ne lui paraissaient pas solides, que ce *pluribus* était équivoque. Il l'a donc laissé de côté.

Aux autres Evêques j'ai expliqué l'acte du Cardinal comme un avis qu'il émettait comme Cardinal. Plusieurs en ont ri. J'avais voulu faire signer les autres sur une autre colonne, mais cela a manqué par une étourderie de Mgr Dechamps. On ne s'en apercevra guère à Rome, je pense. L'Evêque de Tournai me disait que la pièce était si belle et le latin si beau qu'il désirait vivement en avoir une copie. Il me semble que je ne puis pas lui refuser cela, mais je lui ferai recommander, en l'envoyant par le P. Recteur de Tournai, de ne pas ébruiter la chose.

J'envoie une copie au P. Hampl, et dans quelques jours j'adresserai à Votre Paternité la pièce signée des Evêques Belges et celle qui est signée par les Evêques Hollandais, avec d'autres documents à envoyer: le tout par la Nonciature.

Je n'ai pas présenté aux Evêques Belges la copie signée par les Evêques Hollandais, parce que celle-ci me paraissait si malpropre et que les Evêques Belges eussent été peut-être formalisés, surtout l'Archevêque, de devoir signer après les Hollandais. C'est aussi pour cette dernière raison que j'envoie une nouvelle copie au P. Hampl.

37. - 1867 IV I, Roma. Dalla lettera del p. Mauron al p. Kockerols.

AG Prov. Belgica, Provincialia I 5.

Supplique pour le Doctorat de St Alphonse. Je me réjouis du succès qu'elle a obtenu auprès de l'épiscopat belge. Dans l'entrevue que vous avez eue avec le Cardinal de Malines V. R. a fait preuve de présence d'esprit et de dextérité diplomatique, les mots que S. Eminence a voulu ajouter ne font aucun tort à la Supplique, puisque vous avez réussi à faire éliminer le mot *pluribus* dont l'insertion eût été regrettable. Je vous remercie donc des soins que vous avez apportés à cette grave affaire. Je suppose que vous aurez conservé copie de la supplique, et dans ce cas je vous prie d'en envoyer une copie de papier quelconque au R. P. Desurmont qui la fera recopier en due forme pour commencer les démarches près de l'épiscopat français.

(4) Cfr *Acta doct.*, II, 19.

38. - 1867 IV 11, Bruxelles. Dalla lettera del p. Kockerols al p. Mauron.
AG Prov. Belgica, Provincialia I 5.

Je prie Dieu de toute mon âme de donner cette nouvelle gloire à notre saint et bien-aimé Fondateur et cette consolation à V. P., notre 3^e Fondateur, et à toute notre chère Congrégation tant bénie de Jésus-Christ, depuis quelques années surtout. Je présume que V. P. profitera de la présence de tant d'Evêques à Rome au mois de Juin pour faire le grand coup. Comme le Pape actuel a signé la 1^{ère} Supplique comme Evêque d'Immola, il ne pourra rien objecter et V. P. trouvera aussi de puissants appuis dans la S. Congrégation des Rites. *Fiat, fiet! Spero, credo!*

39. - 1867 V 3, Roma. Dalla lettera del p. Mauron al p. Kockerols.
AG Prov. Belgica, Provincialia I 5.

Nous n'avons ici que la copie manuscrite de la première supplique pour le Doctorat de Saint Alphonse où figure le nom du Saint Père comme Evêque d'Imola. Comme cette copie est écrite de la main du P. Looyard, peut-être a-t-il ou sait-il où se trouve le document original et au cas où il se trouverait en Belgique j'aimerais que V.R. ou le P. Looyard me l'apporte à Rome.

40. - 1867 VII 21, Roma. Dalla lettera del p. Mauron al p. Buggenoms (1).
AG Prov. Belgica, Vice-prov. Antillarum, I B, L. Buggenoms.

La supplique pour le Doctorat de Notre Père St. Alphonse est déjà signée par 513 Cardinaux, Patriarches, Archevêques et Evêques de toutes les parties de la chrétienté. Mgr Poirier m'a écrit une très-belle lettre pour appuyer la supplique auprès du Saint Père (2) et la plupart des Evêques de vos alentours ont signé pendant leur récent séjour à Rome.

41. - 1867 IX 1, Bruxelles. Dalla lettera del p. Kockerols al p. Mauron.
AG Prov. Belgica, Provincialia, I 5.

Il me vient parfois l'espérance que Notre Saint Fondateur pourrait être proclamé Docteur de l'Eglise dans le prochain Concile oecu-

(1) Nato a Liegi nel 1816, il p. Buggenoms (spesso denominato anche *de Buggenoms* venne ammesso alla professione religiosa nella Congregazione nel 1837. Ordinato sacerdote nel 1843, fu tra i primi Redentoristi inviati in Inghilterra e nelle Antille. Nel 1866 venne nominato vicario apostolico di Santo Domingo, ma dovette dimettersi nel 1870 per sopraggiunte complicazioni politiche. Morì a Bruxelles nel 1882. AG Prov. Belgica, Vice-prov. Antillarum, I B, L. Buggenoms vicarius apostolicus (1866-1870). DE MEULEMEESTER, *Bibliographie* II 85-86; DE MEULEMEESTER, *Glanes alphonsiennes*, 77-84.

(2) Cfr AG XXX/VII 5.

méniqué. Le Nonce de Bruxelles (1) m'a parlé de cette affaire. Il m'a dit qu'il devait louer l'habileté diplomatique avec laquelle nous avons conduit notre projet, mais qu'il pensait qu'il ne serait pas exécuté pour le moment et qu'on pourrait bien reléguer toutes les pièces dans les armoires. J'ai eu une assez longue conversation avec lui à ce sujet. Je crois qu'il reçoit un peu ses inspirations d'une certaine Compagnie (2). Heureusement le S. Esprit se mêle aussi des affaires de l'Eglise.

42. - 1867 IX 7, Roma. Dalla lettera del p. Mauron al p. Kocherols.
AG Prov. Belgica, Provincialia, I 5.

Quant à l'affaire du Doctorat de S. Alphonse j'ai encore recueilli une vingtaine de suppliques particulières des Généraux et Supérieurs d'ordres religieux. Je me suis aussi adressé au Général de la Compagnie de Jésus... et il y a quelques jours il est venu m'apporter lui-même sa supplique qui est vraiment magnifique. La semaine prochaine j'espère pouvoir remettre le tout au Saint Père.

43. - 1867 IX 14, Isola di S. Thomas (Antille). Dalla lettera del p. Buggeroms al p. Mauron.
AG Prov. Belgica, Vice-prov. Antillarum, I B, L. De Buggenoms (1867).

Je ne puis terminer cette lettre sans témoigner combien j'ai été heureux d'apprendre l'empressement presque unanime des Evêques à souscrire la supplique pour le Doctorat de S. Alphonse. Cette déclaration sera un événement pour l'Eglise et pour notre Congrégation en particulier qui en a besoin. Il me tarde de voir les oeuvres dogmatiques de S. Alphonse qui ont été trop ignorées, editées de telle manière qu'elles puissent facilement circuler et être justement appréciées. C'est un fait que j'ai fait tout mon cours de dogmatique dans notre Congrégation sans qu'on m'ait dit un mot des oeuvres dogmatiques de S. Alphonse que je ne connaîtrais guère si je n'avais plus tard suppléé à cette lacune. Il serait bien à désirer aussi qu'on éditât une vie de S. Alphonse sur un plan raccourci mais conçu de manière à faire bien ressortir les traits caractéristiques de la grande mission de S. Alphonse comme apologiste de la Religion et comme fondateur spécialement suscité de Dieu dans ces derniers temps. Les Jésuites se sont efforcés à faire envisager la mission de S. Alphonse et sa Congrégation comme simples auxiliaires de la Mission et de la Société de

(1) Mgr Luigi Oreglia di S. Stefano (1828-1913) fu nunzio a Bruxelles dal 1866 al 1868. Venne nominato cardinale il 22 XII 1873. DE MARCHI, *Le nunziature apostoliche* cit., 63, 214.

(2) Allusione alla Compagnia di Gesù.

S. Ignace, de sorte qu'il n'exaltent S. Alphonse que comme leur très-noble vassal et méconnaissent trop sa spécialité providentielle. C'est ce dont j'ai eu le loisir de me convaincre pendant les 3 semaines que j'ai passées l'an dernier au milieu des Jésuites de Porto Rico où se trouvaient de vieux Pères qui ont longtemps vécu à Rome, en France et en Espagne etc. qui ont parlé d'autant plus librement que je me suis efforcé de paraître comme un des leurs.

44. - 1868 X 2, Malines. Dalla lettera di mgr Dechamps al p. Mauron.
AG Prov. Belgica, XII Dechamps (1865-1868).

Monseigneur Dupanloup a passé deux ou trois jours à Malines (1). Il n'oublie pas les enfants de Saint Alphonse, et il aime bien Votre Paternité. Il a toujours le désir d'avoir une de nos maisons dans son diocèse. J'ai été heureux d'apprendre qu'il n'avait pas l'intention de publier une autre vie de Saint Alphonse que les *Mémoires* de Tannoja, et qu'il avait confié son travail à d'excellents catholiques de son diocèse qui habitent Rome où ils auront l'occasion de vous voir et de vous consulter (2).

Mais ce qui me porte à vous écrire aujourd'hui, c'est une autre chose qui m'a causé une grande joie. Vous savez que l'on fait assez ordinairement passer Mgr Dupanloup pour un gallican mitigé. Eh bien! c'est une erreur. Monseigneur d'Orléans croit à l'infaillibilité du chef de l'Eglise, du Successeur de Pierre parlant *ex cathedra*. Il est admirateur des *Lettres* du Cardinal Litta (3) sur l'infaillibilité, et dit comme Saint Alphonse que cette vérité catholique est *proxima fidei*, et qu'il ne manque que d'être définie.

J'ai fait part de ma précieuse découverte à S.E. le Cardinal de Reisach, et je veux vous la dire aussi, afin qu'elle soit certainement connue du Saint Père, une lettre suppléant à l'autre, s'il arrivait qu'une d'elles vînt à se perdre. A l'approche du Concile général, il est bon de savoir qu'il n'y a même plus de restes du Gallicanisme, et que le premier des Evêques de France, celui dont la voix a le plus d'échos, est ultramontain comme un belge, je veux dire catholique comme la catholicité.

(1) BECQUÉ, *Le cardinal Dechamps*, II, 150-153.

(2) Cfr nota 105 dell'Introduzione.

(3) L. LITTA, *Lettres diverses et intéressantes sur les quatre articles dits du clergé de France par un professeur en théologie ex-jésuite, accompagnées d'une dissertation de Muzzarelli*, Paris 1809 [in realtà Lyon 1819]. L'opera, che venne ripubblicata in seguito, era così moderata nello stile, anche se animata da grande vigore dialettico, che ebbe un grande influsso nella diffusione delle dottrine romane. *Dict. théol. cathol.*, X, 786.

45. - 1868 X 16, Roma. Dalla lettera del p. Mauron a mgr Dechamps.

Prov. Belgica, Personalia XII: Dechamps (1865-1868).

Il y a bien des années que Mgr Dupanloup parle de publier les *Mémoires* de Tannoja réarrangés par lui (1); comme j'avais quelque raison de croire que son travail ne serait pas tout à fait ce que nous aurions désiré, parce que je désirais surtout que les erreurs de la collection de *Mémoires* (2) publiée antérieurement fussent bien corrigées, et de plus que l'édition Villecourt fût publiée (3). J'ai fait tout ce que j'ai pu pour retarder la publication de son travail. Depuis ce temps je lui ai laissé entrevoir que j'étais tout disposé à le seconder. Par conséquent si quelqu'un envoyé par lui se présente chez moi, je ne manquerai pas de lui faire bon accueil et de lui être utile [autant] que possible. Je doute fort toutefois que Mgr Dupanloup puisse se servir du travail du R.P. Looyard, car il n'a en vue que de republier les *Mémoires* de Tannoja réarrangés et annotés par lui. Il y a du reste dans le travail du P. Looyard de fort bonnes choses, mais par contre il y a aussi bien des choses à corriger.

Ce que Votre Grandeur me dit par rapport à Mgr Dupanloup me fait beaucoup de plaisir, car c'est un des Evêques qui ont le plus volontiers souscrit la supplique pour le Doctorat de Saint Alphonse. Dans le courant de ce mois j'aurai occasion de parler au Saint Père de ce que me communique Votre Grandeur [...] Son Eminence le Card. de Reisach est en villégiature depuis quelque temps, ce qui fait que je n'ai pas eu l'occasion de le voir.

(1) A questo proposito scriveva il p. Mauron al p. Desurmont: « Les faits ne manquent pas dans la vie de Saint Alphonse: c'est cette abondance de faits qui a porté Mgr Dupanloup à affirmer maintes fois que les *Mémoires* de Tannoja forment la vie de saint la mieux faite qu'il connaisse, parce que l'on y trouve vraiment les faits et gestes du saint et non pas de pures considérations sur les vertus ». Lettera del 14 I 1876. AG Prov. Gallico-Helv., Provincialia IV.

(2) A. TANNOIA, *Mémoires sur la vie et la congrégation de S. Alphonse M. de Liguori*, trad. L. DE BUGGENOMS-T. LELOUCHIER-P. REYNERS, 3 voll., Paris 1842. Sulle qualità di questa traduzione cfr DE MEULEMEESTER, *Glanes alphonssiennes*, 76-84.

(3) Il p. Mauron riteneva che, qualora si fosse deciso di ristampare una nuova edizione del Tannoia, si dovessero necessariamente correggere le varie centinaia di errori o d'imprecisioni contenute nella sua opera. Ci si poteva servire, a questo scopo, dell'opera del card. Villecourt il quale si era avvalso dei dati contenuti nella *positio* per la canonizzazione del Santo (Lettera a Desurmont, Roma 11 IX 1865, AG Prov. Gallico-Helv., Provincialia II 4, B 2). Il p. Desurmont inviò una lista di errori contenuti nel Tannoia a mgr Dupanloup, benché prevedesse che, a motivo degli impegni che questi aveva, non avrebbe portato a termine ciò che ci si attendeva da lui (Lettera a Mauron, St. Nicolas du Port 20 II 1866. *Ibid.*).

46. - 1867 III 30, Roma. Dalla lettera del p. Mauron al p. Kassewaller.
AG Prov. Austriaca, Provincialia I 4.

Beiliegend übersende ich E. H. eine Supplik an den h. Vater, des Inhalts, dass Seine Heiligkeit gewähren wolle, den hl. Alphonsus als *Doctor Ecclesiae* zu erklären. Eine Supplik dieser Art ist bereits bei Gelegenheit des Nationalconcils in America von 40 Bischöfen Amerikas unterschrieben in Rom angekommen. So auch eine 2te Supplik unterschrieben von allen 10 Bischöfen Englands, eine 3te von 6 Bischöfen Schottlands. Ferner eine andere unterschrieben von 27 Bischöfen Irlands, and deren Spitze der Cardinal Cullen, Erzbischof von Dublin. Bereits ist auch eine Supplik vom ganzen Episkopat von Holland und Belgien unterschrieben worden.

Es wäre daher auch sehr erwünscht und vortheilhaft für die gute Sache, wenn auch von dem österreichischen Episkopat eine Supplik in dieser Angelegenheit eingereicht werden könnte.

Das ist der Grund, weshalb ich Ihnen die beiliegende Supplik zusende. Es möchte wohl am Besten sein, wenn Sie vor Allem dieselbe dem Cardinal Schwarzenberg vorlegen würden, und dann dem Cardinal von Wien, ferner dem Erzbischof von Olmütz, und dann promiscue allen jenen Bischöfen und selbst den Bischöfen *in partibus infidelium*, von denen Sie hoffen können, dass sie die Supplik unterschreiben werden.

Es wäre aber zu wünschen, dass die Sache bald möglichst befördert würde, damit die Supplik bis gegen Mitte Juni wieder nach Rom gesendet werden könnte, um dadurch im Stande zu sein, dieselbe von jenen österreichischen Bischöfen, die nicht unterschrieben haben und die vielleicht hierher kommen, hier unterschreiben zu lassen. Ich hoffe jedenfalls, dass Sie eine Anzahl Unterschriften erhalten werden, so wie ich es auch voraussichtlich von Frankreich und Deutschland hoffe.

Sollte vielleicht die Supplik den Bischöfen nicht gefallen, so kann sie nach Gutbefinden geändert werden. Sie ist in mancher Beziehung sehr verschieden von den Suppliken anderer Länder und weit kürzer.

Ich habe besondere Gründe zu verlangen, dass die Sache so geheim gehalten werde, als möglich ist, und dass ausser unserer Congregation und ausser den betreffenden Bischöfen und jenen Personen, wo es nothwendig ist, nicht davon gesprochen werde, und ich würde es als ein Unglück ansehen, wenn irgend ein Zeitungsblatt davon Meldung thun würde.

Dieses möge genügen; den der hl. Alphonsus selbst wird Sie leiten, um diesen Auftrag recht gut vollziehen zu können.

47. - 1867 IV 14, Vienna. Dalla lettera del p. Kassewalder al p. Mauron.
AG Prov. Austriaca, Provincialia I 4.

Die so schöne Supplik um die Verherrlichung unseres hl. Vaters liegt schon 8 Tage beim Cardinal Schwarzenberg, der bei der Ueberreichung zu P. Mastalirz sagte: « In einer so wichtigen Sache muss ich mich berathen ». Ich hoffe, dass ich sie von ihm gezeichnet diese Tage zurückerhalte. Dann will ich mir mit Gottes Hilfe alle Mühe geben, viele Unterschriften zu erhalten.

Ich bitte in aller Demuth Eure Paternität, soll ich den Apostolischen Nuntius (1) auch darum ersuchen?

48. - 1867 IV 30, Roma. Dalla lettera del p. Mauron al p. Kassewalder.
AG Prov. Austriaca, Provincialia I 4.

Ich erwarte mit Sehnsucht die Nachricht, ob der Cardinal Schwarzenberg unterschrieben habe. Ich bin in dieser Beziehung nicht ohne Besorgniss. Wenn der Apostolische Nuntius unterschreibt, so ist es ganz erwünscht.

49. - 1867 V 11. Vienna. Dalla lettera del p. Kassewalder al p. Mauron.
AG Prov. Austriaca, Provincialia I 4.

Die Supplik geht vortrefflich. Jetzt sind unterschrieben die Cardinäle Schwarzenberg, Rauscher, Haulik; die Erzbischöfe: Apostolischer Nuntius, Salzburg [von Tarnoczy], Olmütz [von Fürstenberg]; die Fürstbischöfe: Laibach [Widmer], Marburg [Stepischnegg]; die Bischöfe von Triest [Legat], Leitmeritz [Wahala], Linz [Rudigier], St. Pölten [Fessler]; der Bischof Kutschker [ausil. di Vienna], Mayer [vicario castrense], der Weihbischof von Prag [Krejci] und Olmütz [Thisebert] und Bischof Zuber.

Alle diese Bischöfe nahmen mich auf das freundlichste auf, besonders der Erzbischof von Olmütz und Salzburg, und der Bischof Rudigier sprach sich über alle Massen im Lobe des hl. Alphonsus aus, dass ich darüber ganz entzückt war. Nur der alte Bischof von Königgrätz [Hanl] gab eine derbe Lehre, warum wir uns nicht wollen als Cooperatoren verwenden lassen; er hat nicht unterschrieben.

Nach Pest gehe ich, sobald ich erfahre, wann die meisten Bischöfe

(1) Mariano Falcinelli Antoniaci (1806-1874) fu arcivescovo tit. di Atene e nunzio a Vienna dal 1863 al 1873. Venne nominato cardinale nel 1873. DE MARCHI, *Le nunziature apostoliche*, 47-48.

dort sein werden. Einige von Dalmatien und Galizien kommen zum Reichsrathe nach Wien.

50. - 1867 V 18, Roma. Dalla lettera del p. Mauron al p. Kassewalder.

AG Prov. Austriaca, Provincialia I 4.

Der liebe Gott wird Ihre Bemühungen segnen, und der hl. Alphonsus, zu dessen Verherrlichung wir unser Möglichstes beitragen, wird für uns beten. Ich bin überhaupt ganz überrascht über die allgemein günstige Aufnahme der Supplik in betreff des Doctorates des hl. Alphonsus. In Frankreich ist dieselbe bereits schon von 46 Bischöfen unterschrieben worden, und soeben hat mir der Erzbischof von Köln eine Supplik an den h. Vater zugesendet, unterzeichnet von allen Bischöfen der kölnischen Kirchenprovinz. Ich hoffe, dass E. H. noch mehrere Unterschriften bekommen werden, sowohl in Ungarn als bei Gelegenheit des Reichsrathes in Wien.

51. - 1867 V 28, Vienna. Dalla lettera del p. Kassewalder al p. Mauron.

AG Prov. Austriaca, Provincialia I 4.

Auf der Supplik ruht ein wunderbarer Segen Gottes. Seit meinem letzten Bericht an Eure Paternität haben die Unterschrift gegeben: Joannes Simor, Archiepiscopus Strigoniensis, Primas Hungariae; Adalbertus Archiepiscopus Agriensis (Erlau); Ludovicus Haynald, Archiepiscopus Colocensis; Georgius [Girk], Episcopus Quinque-Ecclesiensis; Antonius J. [Peitler], Episcopus Vaciensis; Michael Fogarasy, Episcopus Transilvaniensis; Venceslaus Soic, Episcopus Coadjutor Segniensis; Joannes Kraly, Episcopus Licopolitanus; Vincentius [Gasser], Episcopus Brixinensis; Benedictus [Riccabona], Episcopus Tridentinus; Joannes [N. Amberg], Episcopus Europensis; Spiridion Litwinowicz, Archiepiscopus Metropolita gr[aecus] cath[olicus] Leopoliensis; Jacobus Bosagi, Archiepiscopus Cesariensis (armenischer Ritus); Valentinus [Wiery], Princeps Episcopus Gurcensis; Joannes Valerianus Jirsik, Episcopus Budwizii; und aus der Türkei Fr. Darius Bucciarelli, Archiepiscopus Scopiensis.

Im Ganzen haben bis jetzt 33 Bischöfe unterschrieben, und einige unterschreiben noch gewiss.

Die meisten Bischöfe aus Östreich machen nach Pfingsten die Reise nach Rom.

52. - 1867 VI 5, Vienna. Dalla lettera del p. Kassewalder al p. Mauron.

AG Prov. Austriaca, Provincialia I 4.

In der Supplik sind die Unterschriften hinzugekommen vom

Bischof in Brün [Schaffgotsche] und dem armenisch-catholischen Erzbischof von Lemberg [Szymonowicz].

53. - 1867 VI 13, Vienna. Dalla lettera del p. Kassewalder al p. Mauron.
AG Prov. Austriaca, Provincialia I 4.

Ich war so glücklich noch 9 Unterschriften zu erhalten, die ich in aller Ehrfurcht Eurer Paternität beilege.

Alle Bischöfe, die ich um ihre Unterschrift ersucht habe, haben selbe mit Freude gegeben: selbst der Bischof von Königgrätz hat mir auf schriftliche Bitte die Seine mit einem freundlichen Briefe zugeschickt. Die 8 Bischöfe von Ungarn hat bei Gelegenheit der Krönung der Director des Seminars in Pest darum ersucht.

54. - 1867 VI 17, Roma. Dalla lettera del p. Mauron al p. Kassewalder.
AG Prov. Austriaca, Provincialia I 4.

Ich muss immer mehr erstaunen über den ausserordentlichen günstigen Erfolg der Supplik für das Doctorat des hl. Alphonsus. Wir haben bis jetzt 275 Unterschriften. Und diese mehren sich noch täglich. P. Queloz hat z. B. hier an einem Tage 13 Unterschriften von italienischen Bischöfen gesammelt.

In Frankreich haben 70 Bischöfe unterschrieben, also fast alle, bis auf eine kleine Minorität. So dürfen wir immer mehr hoffen, dass der liebe Gott unsern hl. Stifter auch wegen seiner geschriebenen Werke noch besonders verherrlichen werde.

55. - 1867 IV 2, Roma. Dalla lettera del p. Mauron al p. Hampl.
AG Prov. Germaniae Infer., Provincialia I 3 f.

E. H. werden ohne Zweifel bereits von P. Provinzial Kockerols die Abschrift einer Supplik an den h. Vater erhalten haben, des Inhalts, dass der hl. Alphonsus zum *Doctor Ecclesiae* erklärt werde. Ich weiss nicht, in welcher Form P. Kockerols Ihnen die Abschrift zugeschickt hat. Ist dieselbe nicht der Art, wie es sich geziemt, um sie den Bischöfen zu präsentiren, so müssen Sie die Supplik schön lesbar auf gutem Papier in klein Folio oder gross Quart abschreiben lassen. Am Ende der Supplik müssen einige Blätter leer gelassen werden zur Unterschrift.

Nachdem diess geschehen, beauftrage ich Sie, diese Supplik entweder selbst oder durch einen dazu ganz geeigneten Pater den Bischöfen zu präsentiren, mit der Bitte, dass sie dieselbe unterschreiben.

Es wäre zu erwünschen, dass die Unterschrift des Erzbischofs von Köln an der Spitze stände, worauf dann die andere Bischöfe

(auch die Bischöfe *in partibus infidelium* nicht ausgenommen) *promiscue* folgen können. Es wäre mir auch lieb, wenn auch der Bischof von Speier unterschreiben würde.

Die Bischöfe werden sich zur Unterschrift leichter entschliessen, wenn Sie ihnen sagen, dass eine Supplik dieser Art bereits bei Gelegenheit des Nationalconcils in Baltimore von 41 Bischöfen Amerikas unterschrieben in Rom angekommen sei. So auch eine 2te Supplik, unterschrieben von allen 13 Bischöfen Englands; eine 3te, von 5 Bischöfen Schottlands; ferner eine andere, unterschrieben von 27 Bischöfen Irlands, an deren Spitze der Cardinal Cullen, Erzbischof von Dublin. Bereits ist auch eine Supplik vom ganzen Episkopat Hollands und Belgiens unterschrieben worden.

Sobald Sie die Unterschriften in Norddeutschland werden gesammelt haben, so könnten Sie dieselbe direct nach Gars schicken, damit man von dort aus die Unterschriften einiger bayerischen Bischöfe sammeln könne, um so auch von Deutschland her eine zahlreich unterschriebene Supplik einreichen zu können. Ich wünsche, dass die Sache so schnell als möglich geschehe, damit die Supplik bis Mitte Juni schon in Rom sei, damit ich dann die Unterschriften jener deutschen Bischöfe, die noch nicht unterschrieben haben und nach Rom kommen, hier besorgen lassen kann.

Ich bin bis dahin nur langsam und *gradatim* vorangegangen, weil ich aus mir bekannten Gründen der Klugheit darauf sehen muss, dass die Sache so geheim geschehe als möglich ist. Für die Congregation braucht die Sache kein Geheimnis zu sein; aber mit Auswärtigen soll man nicht davon reden, als bloss mit den Bischöfen und jenen Personen, deren Hilfe nothwendig ist, um die Unterschriften zu sammeln. Es wäre ein wahres Unglück, wenn etwa ein Zeitungsblatt davon Meldung thäte.

Es wäre mir lieb, wenn Sie mich seiner Zeit von dem Erfolg Ihrer Bemühungen in Kenntniss setzen würden.

56. - 1867 IV 8, Treviri. Dalla lettera del p. Hampl al p. Mauron.

AG Prov. Germaniae Infer., Provincialia I 3 f.

Ebenso sind mir die Schreiben vom 2. April zugekommen. Ich werde mich in Folge derselben morgen auf die Reise begeben. Die Petition ist mir von P. Provinzial Kockerols in der von Euerer Paternität beschriebenen Form geschickt worden. Zuerst gehe ich nach Cöln, dann nach Münster, Osnabrück und Paderborn. Wenn es gut geht, hoffe ich damit bis zum Gründonnerstag fertig zu werden und

die Feiertage in Hamicolt (1) zuzubringen. Dann gehe ich, so Gott will, nach Hildesheim, Fulda, Limburg, Mainz, Speyer, Luxemburg (2). Der Bischof von Trier ist dem Tode nahe und nicht mehr fähig zu denken, er hat bereits die Sterbsakramente empfangen. Nach Aachen schicke ich die Petition durch unsere Patres dem Bischofe Laurent (3) zu. Es existieren begründete Zweifel, ob der Erzbischof sich zur Unterschrift herbeilässt; unterschreibt aber dieser nicht, so verweigern auch seine Suffraganen die Unterschrift. Sobald die Sache im Gange ist, berichte ich Euerer Paternität darüber. Ich will mit P. Heilig (4) die Schritte besprechen, die beim Erzbischofe zum Ziele führen können, denn ich komme mit der neuen Luxemburger Bahn via Spaa zuerst nach Aachen.

Unter den Cölner Professoren des Seminariums herrscht kein guter Geist in Bezug auf die Schriften des hl. Alphonsus; in Bezug auf die dogmatischen Werke sprechen die dortigen gelehrten Herren ihm jeden Werth ab, und in Bezug auf die Moral schiebt mir P. Heilig 27./3. folgendes: « Ich weiss nicht, ob E. H. das Cölner *Pastoralblatt* von Dr Scheeben, Professor am Seminar, kennen. In seiner 3en Nummer d. J. (5) bringt der gelehrte Herr schon eine Abhandlung über das Urtheil des apostolischen Stuhles betreffs der Schriften des hl. Alpionsus — im Anschluss, wie er sagt, and die *Acta, quae apud S. Sedem geruntur* (fasc. 8, app. 17) —. In diesem Artikel wird nur immer hervorgehoben, was der hl. Alphonsus nicht ist, aber nicht was er ist, reduziert sein Ansehen auf Null, und spricht geradezu die Behauptung aus, dass die römische Approbation nur soviel und nicht mehr bedeute, dass derjenige, welcher dessen Meinung befolgt, keiner kirchlichen Censur verfallt. So erklärt der Professor das *tuto*. Dieses *tuto*, sagt Dr Scheeben, heisse stenge genommen

(1) La casa di Maria-Hamicolt (Vestfalia), fondata nel 1856, era allora sede dello studentato. *Catal. gener.* 1867, 51.

(2) Nella stessa lettera si parla dell'imminente cessione del Lussemburgo alla Francia da parte dell'Olanda: la notizia non era ancora ufficiale, ma nessuno ne dubitava più. Fin dal 1851 i Redentoristi avevano una casa nella capitale del granducato, dipendente a partire dal 1859 dalla provincia della Germania Inferiore. *Ibid.*, 50.

(3) Mgr J.T. Laurent (1804-1884) nel 1839 venne eletto vescovo titolare di Chersoneso e vicario apostolico per le Missioni del Nord. Dal 1841 al 1863 fu vicario apostolico del Lussemburgo. *Lexikon für Theologie und Kirche*, VI (1861) 829.

(4) P. Michele Heilig (1808-1887), fu consultore generale (1849-1850), e superiore della provincia belga (1847-1850) e della Germania Inferiore (1880-1886). Curò l'edizione della *Theologia Moralís* di S. Alfonso, pubblicata a Malines negli anni 1845-1846. DE MEULEMEESTER, *Bibliographie*, I 12, 67, II 186-187, II 14; DE MEULEMEESTER, *Glanes alphonsiennes*, 153-154.

(5) [M. J. SCHEEBEN] *Das Urtheil des Apostolischen Stuhles über die Schriften des h. Alphons Maria von Liguori*, in *Pastoralblatt*, I-II (Köln 1868) 30-32.

bloss *sine periculo censurae*, nicht *sine periculo erroris*, auch nicht *sine periculo imprudentiae*! Der gelehrte Herr verwechselt immer das *Licitum* mit dem *Verum*, die objektive Wahrheit mit der subjektiven Licität der Meinung. Rom aber hat direkt über die Licität und nur indirekt über die objektive Wahrheit der Meinungen des Heiligen entschieden. Ist so denn auch die römische Entscheidung keine positive Approbation, so ist sie denn doch auch keine blosser Toleranz oder eine blosser Nichtreprobation; *sondern fürs praktische Leben eine positiva permissio* der Schriften des hl. Alphonsus von seiten des h. Stuhles, die kein anderer Moralist aufzuweisen hat. In der Abhandlung aber wird er dennoch einem Moralprofessor gleichgestellt, dem nur der Weniggebildete, nicht aber der Hochgelehrte, folgen darf. Dr. Scheeben ist im Collegium Germanicum (6) zu Rom gebildet, etc. ».

Finden Euer Paternität es für besser die ganze Sache mit Stillschweigen zu übergehen? Oder soll P. Heilig in dem hier ausgesprochenen Sinne einen Gegenartikel schreiben, oder wollen Eure Paternität durch P. Benger (7) oder einen Andern etwas erwidern lassen?

57. - 1867 IV 13, Aquisgrana. Dalla lettera del p. Hampl al p. Mauron.

AG Prov. Germaniae Infer., Provincialia I 3 f.

Gestern war ich mit P. Fey in Cöln, und trug dem Herrn Erzbischof in der von Euerer Paternität bezeichneten Weise die Angelegenheit vor. Er hörte mich ruhig, jedoch mit verlegener und beinahe verdrüsslicher Miene an. Darauf sagte er in langsamem, bedächtigem und entschiedenem Tone: er halte den hl. Alphonsus zwar für einen grossen, um das Wohl der Kirche durch seine Schriften hochverdienten Mann, er kenne seine Schriften, habe sie mit grossem Nutzen gelesen; aber er sei nicht der Ansicht, und könne sich nicht überzeugen, dass der Nutzen, den der Heilige auf dem Gebiete der Dogmatischen Wissenschaft der Kirche gebracht, so gross sei, dass man ihm in Wahrheit das Prädikat *Doctor Ecclesiae* zugestehen könne. Viele

(6) Questo accenno non era casuale, dal momento che Scheeben fu alunno del Collegio Germanico dal 1852 al 1859, frequentando i corsi del Collegio Romano (Gregoriana) quando già il p. Ballerini vi era professore di morale (1856-1881). *Lexikon für Theologie und Kirche*, I (1957) 1210-1211; IX (1964) 376-379.

(7) P. Michele Benger (1822-1870) professò nel 1854, già sacerdote dal 1845. Era stato segretario del card. von Geissel di Colonia, che gli aveva affidato in seguito una cattedra di teologia nel seminario. In questo periodo ebbe come collega e amico C. Martin, il futuro vescovo di Paderborn. Nella Congregazione fu professore di diritto canonico e di pastorale. Pubblicò una *Pastoraltheologie* (Regensburg 1861-1863), che gli valse la laurea *honoris causa* da parte della facoltà di teologia dell'università di Vienna, e un *Kompendium der Pastoraltheologie* (Regensburg 1868), di cui parleremo anche in seguito. M. DE MEULEMEESTER, *Bibliographie*, II, 23. Cfr anche HURTER, *Nomenclator literarius*, III, Innsbruck 1895, 1453-1454.

Andern hätten vor ihm auf dem Gebiete der Dogmatik weit mehr geleistet, und die Kirche habe ihnen diesen Titel nicht gegeben — es kämen überhaupt in unserer Zeit so viele Petitionen, die von den Bischöfen unterschrieben werden sollen, damit der h. Stuhl bald Einen kanonizire, bald eine Genossenschaft als Orden erkläre, bald einen Beatifications Prozess einleite und jetzt einen bereits kanonisierten Heiligen zum Doctor erkläre. Endlich versprach er, die Supplik aufmerksam zu lesen und uns eine Antwort zukommen zu lassen.

Dreimal kam der Sekretär zu uns und brachte im Wesentlichen folgende Bescheide:

Der hochwürdigste Herr sei grossentheils, *aber nicht in allen Punkten* mit dem Inhalte der Supplik einverstanden; ebenso nicht mit dem Modus die Sache zu fördern. Man solle die Sache verschieben bis in Deutschland eine Versammlung der Bischöfe (wie 1848 in Würzburg) stattfinde, was gewiss in Bälde, etwa in 1 oder 2 Jahren geschehen werde, da könne man es dann machen wie die Bischöfe in Baltimore. Auf keinen Fall könne er unterschreiben, bevor er sich nicht mit seinen Suffraganen benommen, er könne und wolle nicht durch seine Unterschrift an der Spitze den Andern eine Art moralischen Zwanges anthun. Ich solle ihm eine Abschrift der Supplik einsenden und eine kurze Relation, was in der Sache bereits geschehen, und er werde sich mit den andern Bischöfen benehmen. Oder man solle warten, bis im Juni die Bischöfe selbst nach Rom kämen.

Den dreimaligen Relationen des Sekretärs merkte man es an, erstlich dass es dem Erzbischof unangenehm und sehr unlieb sei, eine abschlägige Antwort zu geben; zweitens dass er eine Ausflucht und Beschönigung für seine Weigerung suche um sagen zu können: « Ich habe es nicht verweigert, meine Suffraganen waren nicht der Ansicht » etc. etc.

Nach genauer Ueberlegung und Berathung mit jenen Patres, walche den Charakter des Erzbischofs, der ein frommer, gewissenhafter Mann, aber ein trockener Jurist ist, kennen und über seinen Geschäftsgang unterrichtet sind, hielt ich mich nicht für berechtigt, eine Copie der Supplik einzuhändigen. Denn alles Bittens um Geheimhaltung ungeachtet, würde die Copie, wenn auch nicht vom Erzbischof selbst, doch von den Andern zum officiellen Kanzleigebrauche dienen; in Münster würde Dr Giese, der geistlicher Rath ist, und vom hl. Alphonsus in Bezug auf Wissenschaft weit ungünstiger denkt als Erzbischof Paulus, konsultiert werden; in Paderborn die Jesuiten. Ueber kurz oder lang würde in einem Kirchen- oder Pastoralblatte ein Artikel darüber erscheinen, wogegen Euere Paternität ausdrücklich gewarnt haben.

Nach diesem Vorgange ist es zwecklos zu den Suffraganen zu gehen; denn jetzt würde keiner unterschreiben.

Um der Einsendung der Copie zu entgehen, schrieb ich soeben an den Erzbischof: « In Bezug auf die Angelegenheit, in welcher Euere Erzbischöfliche Gnaden gestern die Gewogenheit hatten mich anzuhören, bitte ich die Beredung der Sache auf eine andere Zeit verschieben zu wollen, da Hochdieselben jetzt in der Charwoche so viele Geschäfte zu erledigen haben, und wie ich den Mittheilungen des Herrn Sekretärs entnehme, Dominica in Albis zu verreisen gedenken; ich selbst aber dringender Geschäfte halber nicht lange in Aachen verweilen kann », etc.

Gerne würde ich sogleich nach Hildesheim, Osnabrück und Fulda reisen; aber ich weiss nicht, ob Euere Paternität damit gedient ist, die Namen von Prälaten minder wichtiger und bekannter Bischofssitze in so geringer Anzahl auf der Liste zu haben und zum oberen: es ist ein grosser Zweifel, ob sie noch unterschreiben. Sie gehörten fast ohne Ausnahme früher dem Professoren Stande an und sind in Bezug auf die Wissenschaftlichkeit des hl. Alpsonsus fast alle gleichen Sinnes.

Ich gedenke über die Feiertage in Bornhofen zu bleiben, am Osterdienstage in Trier einzutreffen, und erwarte dort die ferneren Weisungen Euerer Paternität. Habe ich diese in Händen, so werde ich in grösster Eile mich nach Osnabrück, Hildesheim, Fulda, Limburg, Mainz, Speyer, Luxemburg begeben und die Supplik dahin senden und durch einen geeigneten Pater präsentieren lassen. Speyer und Mainz verweigern es am allerwahrscheinlichsten.

Der Erzbischof Paulus kommt nach Rom. Ich hoffe, sobald ich die Willensmeinung Euerer Paternität gewiss kenne, die Sache so schnell zu bereinigen und auszuführen, dass die Supplik noch zu guter Zeit in Bayern sein wird.

58. - 1867 IV 15, Aquisgrana. Dalla lettera del p. Hampl al p. Mauron.

AG Prov. Germaniae Infer., Provincialia I 3 f.

Heute erhielt ich gegen alle Erwartung ein eigenhändiges, auf der Adresse mit *Cito!* versehenes Schreiben dato 14. April vom Hochwürdigsten Erzbischof von Cöln folgenden Inhaltes:

« Euerer Hochwürden erlaube ich mir in ergebenster Erwiderung des geehrten Schreibens vom gestrigen Tage wiederholt zu ersuchen, mir gefälligst eine Abschrift der Supplik an den h. Vater, welche Sie mir zur Unterschrift vorgelegt haben, nebst einer Angabe darüber, wie viele Bischöfe bereits ähnliche Anträge an den h. Vater gerichtet

haben, zugehen lassen zu wollen. Hochachtungsvoll und ergebenst ...
+ Paulus Erzbischof ».

Dieser Brief setzt mich, aus Gründen, die ich in meinem Schreiben vom 13. d.M. angegeben, in die grösste Verlegenheit. Die Gefahr, dass die Angelegenheit durch seine Mittheilung an die andern Bischöfe und deren Berathung mit den geistlichen Räten und Professoren kein Geheimnis bleiben werde, ist durch vorstehenden Brief nicht beseitigt oder verringert. Die Patres, welche ich consultirte und die den Charakter des Erzbischofs genauer zu kennen glauben, sind mit einziger Ausnahme des P. Held, der konstanten Ansicht, dass die Einsendung der Copie in Bezug auf die Ansicht des Erzbischofs Nichts ändern und zu einem günstigeren Erfolg der Angelegenheit Nichts beitragen werde. Den Erzbischof würme es nun innerlich und er fühle sich im Herzen unbehaglich in Rom als derjenige bekannt zu werden, der die Unterschrift verweigert habe, und er suche ein Mittel um von sich den Schimpf einer Schuld abzuwenden. P. Held allein rieth zur Einsendung der Copie. Von der andern Seite ist die Verweigerung nach so dringender und höflicher Bitte eine Beleidigung, wenigstens fähig, wenn nicht seine Indignation hervorzurufen, doch sein Wohlwollen gegen uns zu schwächen. Die wahren Gründe der Verweigerung kann ich ihm auch nicht angeben, ebensowenig als es zur Bedingung machen, dass weder er selbst, noch seine Suffraganen sich mit den geistlichen Räten und Fachmännern darüber berathen; denn dieses bringt der Geschäftsgang bei den Ordinariaten mit sich. Sämtliche Bischöfe Norddeutschlands fürchten in solchen Angelegenheiten das Professorenthum und die Universitäten.

In dieser Klemme habe ich mich nach Anrufung des göttlichen Beistandes entschlossen, die Auslieferung der Copie ohne speziellen Auftrag Eurer Paternität zu verweigern und soeben an den Herrn Erzbischof Folgendes geschrieben:

« Als ich am 13. d.M. von Cöln nach Aachen zurückkehrte, habe ich sogleich das Ergebnis meiner Bemühungen in Sachen jener Supplik, die ich Eurer Erzbischöflichen Gnaden vorzulegen die Ehre hatte, unserem hochwürdigsten P. General nach Rom berichtet, und mir neue Verhaltungs Aufträge erbeten, *in specie*: ob derselbe noch wünsche und für angemessen halte, dass in der in Rede stehenden Angelegenheit vor der Hand von mir noch weitere Schritte vorgenommen würden. Da ich nur als Mandatar des hochwürdigsten P. Generals und nicht aus mir selbst in dieser Sache handle, so werden Euere Erzbischöfliche Gnaden huldvollst entschuldigen, wenn ich aus Gewissenhaftigkeit und um meine Aufträge nicht zu überschreiten, mich verpflichtet halte, die Antwort des hochwürdigsten P. Generals

abzuwarten. Diese Antwort wird mir, wie ich sicherlich hoffe, in den letzten Tagen der Osterwoche zugehen, allsdann werde ich mir die Freiheit nehmen Euerer Erzbischöflichen Gnaden sofort ganz ergebenst zu berichten, eventuel die Copie einzusenden. Bezüglich der Angabe, wie viele Bischöfe bereits ähnliche Anträge an den h. Vater gerichtet haben, entnehme ich dem Schreiben des hochwürdigsten P. Generals folgende Notiz: Bei Gelegenheit des National Concils in Baltimore, etc. etc.; vom ganzen Episkopat Hollands und Belgiens... ».

Die Folge meiner Handlungsweise kann höchstens diese sein, dass Euere Paternität aus Norddeutschland fast gar keine oder nur sehr wenige Unterschriften erhalten, während für den Fall der Auslieferung es höchstwahrscheinlich ist, dass die Sache nicht geheim bleibe und die ganze Angelegenheit dadurch scheitern könnte.

59. - 1867 IV 22, Roma. Dalla lettera del p. Mauron al p. Hampl.

AG Prov. Germaniae Infer., Provincialia I 3 f.

Ihre Briefe vom 13. und 15. d.M. habe ich erhalten und daraus ersehen, dass Sie meinen Aufträgen hinsichtlich der bekannten Supplik getreu nachgekommen sind.

Ich hatte mich vor allen deutschen Bischöfen zuerst an den Metropolitan der Kölnischen Kirchenprovinz gewendet, da Köln durch Alter und Ansehen in Deutschland vor allen Bischofsstühlen hervorrägt, und ein so ausgezeichnete Prälat dort den Hirtenstab führt. Ich war auch der Ansicht und bin es noch, dass der von mir eingeschlagene Modus durchaus richtig [ist] und der kirchlichen Praxis entspreche, indem es kirchliche Praxis, ja kirchliche Forderung ist, die Bitte um Einleitung eines Apostolischen Prozesses dieser Art durch Bittgesuche von Bischöfen hervorzurufen und zu unterstützen. Gross war meine Freude, dass meine Einladung an die Bischöfe von Nordamerika, von England und mehreren anderen Ländern so beifällig aufgenommen wurde.

Es wäre mir natürlich sehr erfreulich gewesen, wenn auch der Hochwürdigste Herr Erzbischof von Köln die Supplik an den h. Vater unterzeichnet hätte: allein solche Unterschriften müssen durchaus spontane sein, und ich möchte Niemanden durch Zudringlichkeit irgendwie lästig fallen. Aus diesem Grunde nehme ich das Mandat, das ich Ihnen in dieser Angelegenheit gegeben habe, hiemit zurück, und behalte mir allein alle weiteren Schritte vor. Wie der Herr Erzbischof von Köln andeutete, kann ja die Sache hier besprochen werden, wenn auf St. Peter so viele Bischöfe, gewiss auch aus Deutschland, hieher kommen werden. Eines nur bedauere ich, E.H.

lungen in dieser Angelegenheit sistirt und mir vorbehalten habe, wornach selbstverständlich auch die Circulation der Supplik hinwegfällt.

60. - 1867 IV 23, Roma. Dalla lettera del p. Mauron al p. Hampl.

AG Prov. Germaniae Infer., Provincialia I 3 f.

Ihr Verfahren in Bezug auf die Supplik war sehr klug, und ich bin damit sehr zufrieden. Was ich befürchtet, ist geschehen. Es ist nach meiner Ansicht nicht der Fall, dass E.H. weitere Schritte thun, wenigstens bei den Bischöfen der Kölnischen Kirchenprovinz. Der Bischof von Paderborn und auch der von Luxemburg kommen ohnehin nach Rom.

Vielleicht wäre es aber der Fall, die Supplik dem alten ehrwürdigen Erzbischof von Freiburg zu präsentieren und dieses könnte, wie mir scheint, am allerbesten geschehen durch P. Neubert, den der Erzbischof sehr hoch schätzt. Würde dieser, wie ich nicht zweifle, unterschreiben, so würde es auch der Bischof von Limburg und Mgr. Laurent thun. Ich könnte noch die Unterschriften von einigen deutschen Bischöfen hier in Rom sammeln, und somit immerhin eine Supplik von 6 bis 7 deutschen Bischöfen zu Stande bringen: was am Ende genügen würde.

Wenn Sie meinen, dass es so geschehen könne, so könnten Sie dem P. Neubert die Supplik zuschicken. Die Aufgabe des P. Neubert wäre, sie vom Erzbischof von Freiburg unterschreiben zu lassen. Er müsste Ihnen dieselbe dann wieder zurücksenden, damit Sie auch noch die eine oder die andere Unterschrift besorgen könnten. Würde sich vielleicht auch der Weihbischof von Trier dazu verstehen?

Sie haben recht gut gethan dem Erzbischof von Köln die Copie der Supplik zu verweigern, um den Folgen vorzubeugen, die Sie recht gut erkannt haben. Der Erzbischof hatte ja selbst die Supplik in Händen und hatte Zeit genug, sie zu lesen und zu studieren. Er hat die Tragweite seiner Unterschrift überschätzt; denn seine Unterschrift entscheidet nichts in der Sache, und hat nur zum Zwecke, die Einleitung des Apostolischen Prozesses in dieser Angelegenheit hervorgerufen. Der beiliegende Brief enthält meine Antwort, die Sie dem Erzbischof in der Art, in der Sie es für gut erachten, mittheilen können. Ich meine, Sie sollten einen Brief an den Erzbischof schreiben und nach einer passenden Einleitung meinen Brief in Abschrift eingeschaltet folgen lassen. Auf indirecte und höfliche Weise wird darin die Auslieferung einer Abschrift verweigert, und die Sache ist dann mit dem Erzbischof abgethan.

nicht daran erinnert zu haben, dass bereits bald nach der Canonisation des hl. Alphonsus eine grosse Anzahl italienischer Bischöfe an Papst Gregor XVI. die Bitte stellten, er möge unsern hl. Stifter zum *Doctor Ecclesiae* erklären. Unter diesen Bischöfen war auch der damalige Bischof von Imola, jetzt Papst Pius IX.

Schliesslich beauftrage ich E.H., den Hochwürdigsten Herrn Erzbischof von Köln in gebührender Weise in Kenntniss zu setzen, dass ich Ihnen das Mandat abgenommen und alle weiteren Verhand-

Nach Bayern sollen Sie die Supplik jedenfalls nicht schicken; denn ich halte es nicht für rathsam.

Dr Scheeben ist, wie mir P. Haringer sagte, mit P. Schmöger sehr gut bekannt, und ist einmal, um ihn zu besuchen, nach Gars gegangen. Es möchte daher angemessen sein, diesem die betreffende Nummer des *Pastoralblattes* zuzuschicken, wenn Sie es wohl thun können, damit er seine gelehrten Freunde kennen lernt. Dass Sie jetzt am Rhein mit Dr Scheeben eine Polemik anfangen, möchte für den Augenblick kaum angemessen sein. Ich hoffe, der liebe Gott werde den hl. Alphonsus, den die modernen Gelehrten allenthalben so eifrig herabzusetzen suchen, schon zu vertheidigen und zu verherrlichen wissen.

61. - 1867 V 15, Roma. Dalla lettera del p. Mauron al p. Hampl.

AG Prov. Germaniae Infer., Provincialia I 3 f.

Wegen der vielen Anfragen um Herberge für die bevorstehenden Feste befinde ich mich in grossem Gedränge. Bis heute war ich in die Nothwendigkeit versetzt, 4 Bischöfen eine Herberge zuzusagen, und soeben kommt ein 5tes Begehren, das ich nicht leicht abschlagen kann. Ich setze voraus, dass für den Hochwürdigsten Herrn Bischof von Paderborn kein Hindernis eingetreten ist, sein Vorhaben der Reise nach Rom auszuführen. Es wäre mir aber sehr erwünscht zu wissen, wie viele Herren ihn begleiten werden. Bei der Herrichtung des Hauses für die Fremden habe ich als Masstab angenommen, dass jeder Bischof zwei Reisegefährten mitbringen werde. Es wäre mir darum sehr lieb, wenn E.H. beim Hochwürdigsten Bischof von Paderborn in dieser Beziehung anfragen und mir sobald wie möglich darüber Kenntniss geben würden, sowie auch über den muthmasslichen Zeitpunkt der Ankunft in Rom.

Man sagt hier, dass sich über 400 Bischöfe in Rom einfinden werden. Der beträchtliche Rabatt, den die Eisenbahnen, vom 10./6. anfangend, den Reisenden gewähren, wird gewiss zur Vermehrung der Zahl der Fremden viel beitragen. Die Eisenbahnbillete von Mont Cenis

oder von Susa bis Rom, für einen ganzen Monat giltig, sind für die Hin- und Heimreise fast auf die Hälfte herabgesetzt.

Die Supplik hat in Oestreich und Frankreich einen glücklicheren Erfolg gehabt als in Deutschland. In Oestreich haben bereits schon 17, und darunter die Cardinäle Rauscher und Schwarzenberg, dieselbe unterschrieben, sowie auch die Erzbischöfe von Salzburg und Olmütz etc. In Frankreich haben bis jetzt schon 36 Bischöfe unterschrieben.

Sollte der Erzbischof von Freiburg und etwa noch einige Bischöfe am Rhein unterschrieben haben, so bitte ich um baldige Nachricht.

Es wird Ihnen bekannt sein, dass der gute Bischof von Luxemburg auch nach Rom kommen und in Villa Caserta wohnen wird. Unter den Bischöfen, die bei uns wohnen werden, befindet sich auch der Erzbischof von Granada in Spanien.

62. - 1867 V 17, Limburgo. Dalla lettera del p. Hampl al p. Mauron.

AG Prov. Germaniae Infer., Provincialia I 3 f.

In Folge des Schreibens Euerer Paternität vom 23. April habe ich sogleich an Herrn Erzbischof von Köln geschrieben, und begab mich dann selbst zu P. Neubert auf den Bischenberg, um durch Hin- und Hersendung keine Zeit zu verlieren, und da ich ohnediess den grösseren Theil des Weges zu machen hatte, um die Unterschriften von noch einigen Bischöfen zu erlangen.

P. Neubert reiste am 2. Mai nach Freiburg und der von Euerer Paternität bezeichnete Weg hat zu einem günstigen und erfreulichen Resultate geführt. Der Erzbischof Hermannus [von Vicari] unterschrieb, nachdem P. N[eubert] den Dr Streele für die Sache gewonnen hatte, mit grosser Freude und umarmte beim Abschiede P. N[eubert] aufs herzlichste. Als er auf den Bischenberg zurückkam, sah ich die Sache für gewonnen an. Ich reiste von Strassburg via Karlsruhe und Stuttgart zum Suffragan des Erzbischofs nach *Rottenburg*. Derselbe unterschrieb ohne es zu lesen, indem er sagte, es genüge ihm mein mündliches Resummé und die Unterschrift des Metropolitens. Also gleich reiste ich nach *Speyer*. Der Bischof liess sich die Supplik langsam von mir vorlesen, prüfte sie sorgfältig und unterschrieb mit grosser Freude, sprechend, durch den Inhalt der Supplik lerne er den hl. Alphonsus erst recht kennen und schätzen. Am andern Tage suchte ich den *Mainzer* Suffragan auf einer Firmungsreise zu treffen, glaubte sicher er werde unterschreiben, allein dieser weigerte sich fast aus denselben Gründen wie der Cölner, sagte aber er reise nach Rom und verneinte es nicht, dass er nach reiferer Prüfung vielleicht unterschreibe. Von da reiste ich via Frankfurt nach *Fulda*, ebenfalls zum Metro-

politian Verband Freiburgs gehörend. Ich zog den dortigen Regens ins Vertrauen, der sich der Sache mit Wärme annahm, mich zum Bischof führte. Derselbe nahm mich mit der grössten Höflichkeit und Freundlichkeit auf, verlangte den Inhalt der Supplik zu erwägen und unterzeichnete mit überaus grosser, ja begeisterter Freude. Von da ging ich nach *Limburg*. Ich musste dem fast erblindeten Bischof die ganze Supplik vorlesen, manche Stellen 2-3 mal. Nachdem er Alles kritisch erwogen, unterzeichnete er « nach seiner vollständigsten Ueberzeugung », dass er es mit guten Gewissen thun könne.

Da Euere Paternität nicht wünschen unter den Suffraganen Cölns weiter Schritte zu thun, so unterlasse ich es sowohl bei diesen, als bei den Bischöfen von Hildesheim und Osnabrück, die streng genommen keine Suffraganen von C[öln] sind, aber stets mit diesen gemeinschaftliche Sache machen. Heute schicke ich die Supplik nach Aachen, damit Monsig. Laurent unterschreibe. Der Weihbischof von Trier wird gewiss auch folgen.

Deutschland ist demnach vertreten durch : Bayern (Speyer), Württemberg, Baden, Hessen, Nassau und 2 Bischöfe aus Preussen. Der Bischof von Limburg machte mich darauf aufmerksam: er habe vorige Woche den Cölner Erzbischof gesprochen und dieser habe von selbst angefangen über die Supplik zu sprechen, von der er (Bischof von Limburg) selbst noch Nichts gewusst; der Erzbischof habe sich *günstig* ausgesprochen und Euere Paternität wollen in Rom denselben ja nicht übergehen. Wie er den Erzbischof kenne, würde er sich bei seiner günstigen Gesinnung beleidigt fühlen, wenn man durch eine solche Unterlassung ihm gleichsam sagte: « Wir brauchen Dich nicht »! Damit der Erzbischof nicht die gleiche Handschrift sehe, die er bereits in Händen hatte, und nicht sagen könne « die Supplik habe ja doch circulirt », habe ich dieselbe neu abgeschrieben den obengenannten Bischöfen zur Unterschrift vorgelegt; muss aber bekennen, ich habe 2½ Zeilen gegen den Schluss ausgelassen, nemlich vom Worte: *Adjungimus* etc., wo S. Alphonsus den heiligen Thomas und Augustinus gleichgestellt [wird]. Diese wenigen Worte haben mehrseitig bittere Opposition und Widerspruch hervorgerufen. Denselben Bogen habe ich jedoch noch einmal abgeschrieben mit den Worten des Originals und werde das ganze mit dem Bischof Adames Euerer Paternität zuzusenden, sodass wenn Euere Paternität mit meiner Auslassung nicht einverstanden sind, immerhin den andern Bogen einlegen können.

Reverendissimi P. Smetana's Artikel über unsere Exemption steht

schon in May's 3. Hefte des Archivs, wird allenthalben gelesen und war wirklich notwendig (1).

63. - 1867 V 18, Roma. Lettera del p. Mauron all'arcivescovo di Colonia.
AG XXX 5.

Excellentissime ac Reverendissime Domine.

Quanto gaudio, quantaque affectus sim cordis exultatione, acceptis litteris Excellentiae Tuae Reverendissimae quibus, una cum Illustrissimis ac Reverendissimis Episcopis Suffraganeis Tuis, Sanctissimo Domino Nostro Pio Papae IX humillimas preces exhibes, ut Sanctum Alphonsum Mariam de Ligorio, Congregationis SS.mi Redemptoris Fundatorem, inter Doctores Ecclesiae adnumerare dignetur, verbis haud exprimere possum.

Insignis namque Sedes Coloniensis ejusque Antistes, ex antiquissimis temporibus non modo in universa Ecclesia, sed et apud ipsam S. Petri Cathedram, magna auctoritate gaudent. Quanto insuper in honore sit apud caeteras Nationes Germaniae, propter litterarum culturam scientiarumque profunditatem, neminem sane latet. Unde iudicium Illustrissimorum ac Reverendissimorum Germanicae Nationis Praesulum, qui Sanctum Alphonsum summa Sacri Doctoratus gloria dignum reputant, cum singulari aestimatione excipietur: eo magis, quod notum sit, simplicitatem doctrinae Sancti Alphonsi saepe saepius parum placere viris doctis Germaniae *plus sapientibus quam oportet sapere*.

Sic Germaniae Episcopi profitentur, se profundam sicut simplicem et sobriam doctrinam, qua excellit Sanctus Alphonsus, summi habere, eamque longe praeferre subtilitatibus et intricatis doctorum nostri temporis speculationibus.

Accipias igitur, Excellentissime Domine, humillimas meas et sincerimas gratiarum actiones, tum pro hac insigni Tuae erga Sanctum Alphonsum devotionis significatione, tum pro aliis plurimis benevolentia et amoris documentis, quae jam a variis annis Congregationi SS.mi Redemptoris exhibuisti, et exhibere non desinis.

Pro quibus, quum impar sim ut debitas Tibi gratias persolvam, ipsum Sanctum Patrem nostrum Alphonsum enixe deprecabor, ut sit apud Deum potentissimus Tibi intercessor, et in adimplendo tam difficili munere episcopali Dominationi Tuae R.mae semper assistat.

Interim sacrum annulum cum profunda veneratione exosculans, sum Excellentiae Tuae Reverendissimae....

(1) R. VON SMETANA, *Die Exemption der Congregation des allerheiligsten Erlösers*, in *Archiv für Katholisches Kirchenrecht*, XVII (Mainz 1867) 452-454.

64. - 1867 V 24, Roma. Dalla lettera del p. Mauron al p. Hampl.

AG Prov. Germaniae Infer., Provincialia I 3 f.

Ihr Brief vom 17. dieses hat mir eine freudige Nachricht gebracht, und auch Sie werden bereits die freudige Kenntniss erhalten haben, dass der Erzbischof von Köln eine eigene, und zwar recht schöne Supplik, wie ich sie nicht besser wünschen könnte, aufgesetzt, und dieselbe nicht nur selbst unterschrieben, sondern auch von allen seinen Suffraganen, sowie auch von den Bischöfen von Osnabrück und Hildesheim hat unterschreiben lassen. Er hat mir dieselbe mit einem sehr schönen lateinischen Begleitungsschreiben zugeschickt. Ich habe ihm auf eine angemessene Weise geantwortet und gedankt. Man kann in dieser Sache den Finger Gottes nicht verkennen, und meine anfängliche Zaghaftigkeit verwandelt sich in grosse Zuversicht, dass der liebe Gott den hl. Alphonsus noch einmal auf eine besondere Weise verhöhnlichen wolle. Ich danke Ihnen vom Herzen, dass Sie sich in dieser Angelegenheit so viele Mühe gegeben und kein Opfer gescheut haben.

Ich bin nun der Ansicht, dass wir Bayern nicht übergehen können, um so mehr, da bereits der Bischof von Speier von der ganzen Sache in Kenntniss gesetzt ist und unterschrieben hat; und daher muss ich noch einen Dienst von Ihnen begehren. Dieser besteht darin, dass Sie eine Copie der Supplik dem P. Provinzial Miller zusenden. Ich werde ihm meinerseits die nöthigen Anweisungen ertheilen über das, was er zu thun hat.

Der Bischof von Luxemburg wird, wie er mir schreibt, nach Pfingsten abreisen, und durch diese Gelegenheit erwarte ich die durch Ihre Bemühung unterschriebene Supplik. Der Bischof Adames wird seine Unterschrift wohl auch nicht versagen, und könnte sie füglich dieser Supplik noch beifügen. Sie haben ganz gut gethan, dass Sie die bekannten Zeilen am Schlusse der Supplik ausgelassen haben, und können sie auch in der für Bayern bestimmte Copie weglassen. Ich wünsche aber, dass dieselbe von einer andern Hand geschrieben werde.

In Frankreich ist die Zahl der bischöflichen Unterschriften jetzt schon auf 46 gestiegen; allein von einer kleinen Minorität der französischen Bischöfe fürchte ich in Rom ein kleine Opposition, und vermuthet, dass auch der Bischof von Mainz nicht günstige Dienste leisten werde. Auch in Oestreich hat die Supplik ein recht günstiges Resultat gehabt. In Italien ist bis jetzt — aus Gründen der Klugheit — noch nichts geschehen; ich werde aber nächstens damit anfangen. Auch mit den spanischen Bischöfen werde ich es versuchen; es wird diess wohl um so leichter gehen, da der Erzbischof von Granada in Villa Caserta wohnen wird.

Alle diese Umstände versetzen mich in ein mühsames Gedränge, um so mehr, da wir nicht weniger als 5 Bischöfe zu logieren haben.

65. - 1867 V 31, Treviri. Dalla lettera del p. Hampl al p. Mauron.
AG Prov. Germaniae Infer., Provincialia I 3 f.

An den Bischof von Paderborn habe ich gleich geschrieben; aber soeben erst Antwort erhalten. Er entschuldigt sich erstlich wegen der verspäteten Antwort mit seiner Abwesenheit auf Firmungsreisen; dann sagt er, dass er seine Pilgerreise zu den Gräbern der Apostel habe aufgeben müssen, da sich unvermuthete Hindernisse, deren Beseitigung nicht in seiner Macht stünden, eingestellt hätten.

Die vom P. Toussaint besorgte Copie der Supplik ist heute nach Gars abgegangen [...] Bischof Laurent hat unterschrieben. Weihbischof Eberhard ist noch auf Firmungsreisen, unterschreibt aber ohne Zweifel so wie Bischof Adames.

66. - 1867 VI 5, Treviri. Dalla lettera del p. Hampl al p. Mauron.
AG Prov. Germaniae Infer., Provincialia I 3 f.

Anbei übersende ich Euerer Paternität durch den hochwürdigsten Bischof von Luxemburg die von mehreren Bischöfen unterzeichnete Supplik. In Bezug auf den Herrn Bischof von Mainz wird es vielleicht gut sein, wenn ich die Einzelheiten seiner Aeusserungen zur vorläufigen näheren Kenntnis Euerer Paternität bringe. Ich machte bei grosser Hitze 3 Stationen auf staubigen Vicinalwegen zu Fusse, um ihn auf der Firmungsreise zu treffen — man holte ihn aus dem Beichtstuhle — es ist möglich, dass diese Störung und mein erhitztes mit Staub und Schweiss bedecktes Aeussere ihn *anticipando* schon etwas ungünstig gestimmt hat. Nach meinem Vortrage, während dessen er unruhig war und ein verdrüssliches Gesicht machte, sagte er:

« Mein Gott! Wenn ich auch gestehen muss, dass das Wenige, was ich in der theologischen (Moral) Wissenschaft weiss, wie auch das, was ich für mein eigenes geistliches Leben kenne, zum grösstentheil aus Brocken besteht, die den Schriften des hl. Alphonsus entnommen, so getraue ich mir doch nicht zu behaupten oder auszusprechen, dass derselbe den Titel eines *Doctor Ecclesiae* verdiene! Ich besitze nicht so viel Frömmigkeit, um so Etwas sogleich aus Andacht für den Heiligen zu unterschreiben, und bin viel zu dumm, um so Etwas beurtheilen zu können. Ueberhaupt bin ich mit der Art und Weise, wie man in Rom in letzter Zeit mit solchen hochwichtigen Dingen vorgeht, durchaus nicht einverstanden. Man betrachte in letzterer Zeit solche Sachen von grösster Wichtigkeit wie blosse fromme, andächtige Förmlich-

keiten, die man durch Unterschriften der Bischöfe etc. betreibt. Solche Sachen kommen jetzt in grosser Anzahl an die Bischöfe... und ich kann zu so Etwas nicht mitwirken; ich kann nicht unterschreiben, so Etwas ist gegen mein Gewissen. Ich weiss es, dass ich mich durch meine Weigerung lächerlich mache, nachdem so viele Bischöfe unterschrieben — ich werde *ridicul* — immerhin, es ist gegen meine Grundsätze, es ist gegen mein Gewissen. Verzeihen Sie mir es, lieber hochwürdiger P. Rector, es ist gegen mein Gewissen. Ich finde es begreiflich, dass die Schüler eines heiligen Ordensstifters den innigen Wunsch hegen, ich finde es verzeihlich, dass Sie sich abmühen und aus allen Kräften bestreben, ihn so hoch erhoben und geehrt zu sehen, als nur möglich; — aber — *ich* kann nicht ».

Ich erwiderte schüchtern, dass diese Angelegenheit auch nicht als eine blossе Förmlichkeit oder nur als ein reiner Akt der Andacht in Rom betrachtet werden solle; wenn er sich würdige die Supplik zu lesen, so würden die Motive welche diese Bitte begründen, ihm vielleicht eine andere Ansicht beibringen etc. Er antwortete: « Dazu habe ich keine Zeit, und es fehlt mir zu so Etwas auch der Verstand, um ohne Berathung mit Andern über so Etwas ein Urtheil fällen zu können ».

Nun suchte ich den Rückzug, da ich merkte, dass kein Resultat zu erzielen sei, indem ich sagte: ich ehre seine Gründe und Grundsätze; gebe mich aber der Hoffnung hin, dass er bei seiner Anwesenheit in Rom nach Einsichtnahme der in der Supplik enthaltenen Begründung und etwaigen Besprechung mit Euerer Paternität, oder mit den anwesenden Bischöfen, denselben sich anschliessen werde.

Der Bischof Ketteler ist übrigens ein überaus frommer, abgetödeteter Mann; aber ein strenger, beinahe harter Charakter, eine Persönlichkeit, wie aus Stahl gegossen oder aus Granit gemeisselt. Er entliess mich mit grosser Höflichkeit und herzlicher Freundlichkeit, unter oftmalig wiederholter Interjektion: « Gott und der heilige Alphonsus wollen und werden es mir verzeihen, wenn ich aus Gewissenhaftigkeit eine Albernheit begehe »! Und er begab sich sogleich wieder in den Beichtstuhl.

67. - 1867 VII 9, Lussemburgo. Dalla lettera del p. Hampl al p. Mauron.
AG Prov. Germaniae Infer., Provincialia I 3 f.

P. Krebs ersucht mich, Euerer Paternität den Vorschlag, respective die Bitte zu unterbreiten: « Da es wohl keinem Zweifel unterliegt, dass der hl. Alphonsus bald zum *Doctor Ecclesiae* erklärt wird, so dürfte es namentlich für Deutschland sehr nützlich sein, die Werke des

Heiligen und ihren innern Werth dadurch bekannt zu machen, dass man den II. Theil von Villecourts 4. Band *einzel*n herausgebe. Auf diese Weise würde man den Preis des sonst sehr kostspieligen Werkes auch viel niedriger setzen können. Die von den Bischöfen dem heiligen Vater überreichte Supplik würde der Autorität des Cardinal Villecourt ein bedeutendes Gewicht verleihen und könnte sehr zweckmässig beigedruckt werden ».

Ich versprach dem P. Krebs einfach, ich wolle dem Reverendissimus den Vorschlag mittheilen, ohne mir ein weiteres Urtheil über dessen Opportunität zu erlauben [...].

Wie wir hier vernehmen, wurde der Herr Bischof von Paderborn vom h. Vater zum Petersfest nach Rom berufen und ist auch wirklich abgereist.

68. - 1867 VII 17, Roma. Dalla lettera del p. Mauron al p. Hampl.

AG Prov. Germaniae Infer., Provincialia I 3 f.

Endlich nun wird es mir möglich, Ihre Briefe vom 31./5. 5./6. und 9./7. zu beantworten.

Ich habe durch den guten Bischof A[dams] von Luxemburg die Supplik erhalten. Dieselbe ist nun bereits von 512 Bischöfen unterschrieben. Der Bischof von Mainz ist der einzige deutsche Bischof, der nicht unterschrieben hat. Ich habe ihm hier in Rom meine Aufwartung gemacht; er hat mich mit grosser Aufmerksamkeit und Freundlichkeit empfangen, und auf dieselbe Weise hat er mir den Besuch zurückerstattet: allein von der Supplik geschah unter uns keine Meldung.

Ogleich nun die Supplik ein so ausserordentlich günstiges Resultat gehabt hat, so darf man doch nicht glauben, die Sache sei bereits schon abgethan; denn jetzt erst wird die *Causa* beginnen, und wolle Gott, dass über Jahr und Tag eine Entscheidung erfolgt sei.

[...] Dem lieben guten P. Krebs sagen E. H., er soll nur etwas Geduld haben. Die Supplik der Bischöfe an den h. Vater in betreff des hl. Alphonsus darf — bis zur erfolgten Entscheidung von Rom — nicht im Drucke erscheinen; und bis zu dieser Entscheidung ist noch mancher Kampf zu kämpfen.

69. - 1867 X 7, Limburgo. Dalla lettera di mgr Blum al p. Hampl (1).

AG Prov. Germaniae Infer., Provincialia I 3 f.

Ja, ich schätze mich glücklich, zur Zeit der heftigen Verfolgung

(1) Si tratta della risposta alla lettera con la quale il p. Hampl porgeva al vescovo gli auguri per il 25° di episcopato.

Ihrer geschätzten Genossenschaft, bald nach dem Jahre 1848 in der Lage gewesen zu sein, meiner grossen Verehrung für den heiligen Stifter derselben, welcher für alle Zeiten das Musterbild eines wahrhaft apostolischen und seeleneifrigen Bischofs bleiben wird, und meines Vertrauens zu seinen geistlichen Söhnen durch die Berufung derselben zur Abhaltung der heiligen Missionen und durch die Errichtung des Missionshauses zu Bornhofen öffentlich Ausdruck geben zu können.

70. - 1866 IV 2, St Nicolas du Port. Dalla lettera del p. Desurmont al p. Mauron.

AG Prov. Gallico-Helv., Provincialia, II, B III.

Votre Paternité a-t-elle connaissance d'une série d'articles publiés dans la *Revue des sciences ecclésiastiques* (Bouix-Hautecoeur) par un P. Jésuite, contre la doctrine de S. Alphonse sur la nécessité des signes extraordinaires pour l'absolution des récidives (1)? Il paraît que c'est la doctrine avouée de Gury dans sa nouvelle édition.

71. - 1866 IV 12, Roma. Dalla lettera del p. Mauron al p. Desurmont.

AG Prov. Gallico-Helv., Provincialia, II, B III.

J'ai connaissance de ce que quelques-uns des derniers articles contiennent de contraire à la doctrine de St. Alphonse, relativement aux récidifs. Cette revue commence à baisser dans mon estime et les auteurs de semblables articles se chargent la conscience d'une bien grande responsabilité. Il faudra donc user de beaucoup de prudence en *permettant* l'étude de la Théologie Morale du P. Gury.

72. - 1866 XII 17, Roma. Dalla lettera del p. Mauron al p. Desurmont.

AG Prov. Gallico-Helv., Provincialia, II, B III.

Doctorat de St. Alphonse. Ayez patience. Votre tour arrivera. Gardez un strict secret sur cette affaire, car j'ai amplement de motifs pour le recommander: je ne puis aller que pas à pas pour ne pas être arrêté en chemin.

73. - 1867 IV 3, St. Nicolas du Port. Dalla lettera del p. Desurmont al p. Mauron.

AG Prov. Gallico-Helv., Provincialia, II, B III.

J'ai fait réflexion, au sujet *des souscriptions épiscopales à recueillir en l'honneur de St. Alphonse*, que pour avoir terminé pour le

(1) E.-G. DESJARDINS, *De l'absolution des récidivistes*, in *Revue des sciences ecclésiastiques*, ser. II, t. III (1866) 21-44, 152-171, 317-341.

mois de Juin, ce serait bien à désirer que nous puissions faire circuler deux listes à la fois. C'est pourquoi, si Votre Paternité n'y voit d'inconvénients, je la prierais de nous envoyer deux exemplaires de la pétition.

74. - 1867 IV 26, Roma. Dalla lettera del p. Mauron al p. Desurmont.

AG Prov. Gallico-Helv., Provincialia, II, B III.

Je préfère qu'il n'y ait qu'une seule supplique pour l'épiscopat français où toutes les signatures figurent simultanément les unes à la suite des autres: quand Votre Révérence en aura recueilli un certain nombre, je la présenterai ici aux évêques français qui ne manqueront pas d'être présents aux grandes fêtes de Juin: du reste je ne crois pas que tous la veuillent signer. Entre nous soit dit, en Allemagne la chose ne marche pas: St. Alphonse est trop ascétique pour les Savants allemands: je verrai ce que je pourrai faire avec ceux qui seront ici en Juin. Je crois avoir oublié de vous dire que, après la canonisation de St. Alphonse, plusieurs évêques italiens avaient déjà présenté une supplique dans ce sens à Grégoire XVI, et parmi leurs noms se trouve celui de l'Evêque d'Imola, aujourd'hui Pie IX... chose que vous pouvez faire valoir à l'occasion.

75. - 1867 V 4, Roma. Dalla lettera del p. Mauron al p. Desurmont.

AG Prov. Gallico-Helv., Provincialia, II, B III.

J'attends avec quelque anxiété de vos nouvelles au sujet de la Supplique pour le Doctorat de St. Alphonse. Il est à désirer qu'au nombre des signatures françaises figurent deux ou trois des Cardinaux français, p. e. celles des Cardinaux de Lyon et de Chambéry. Celui de Lyon avait autrefois comme simple évêque souscrit la première Supplique sous Grégoire XVI, il est à supposer qu'il ne refusera pas sa signature comme Cardinal. Pour obtenir ces signatures il sera bon de faire connaître que d'autres Cardinaux, p. e. ceux d'Autriche, celui de Dublin et celui de Malines, ont déjà signé. Quant aux Evêques que vous savez devoir venir à Rome pour les fêtes et pour lesquels vous rencontrerez quelque difficulté en France, je me charge de leur présenter moi-même la Supplique à Rome.

76. - 1867 V 8, St. Nicolas du Port. Dalla lettera del p. Desurmont al p. Mauron.

AG Prov. Gallico-Helv., Provincialia, II, B III.

J'ai des nouvelles pour environ la moitié des Evêques français. L'affaire marche très bien: la plupart non seulement signent, mais

encore témoignent une grande joie de le faire, et font des vœux pour que l'affaire réussisse. Je vous enverrai du reste le résumé des appréciations et des réflexions de chaque Evêque; ce sera un document très précieux.

Je connais déjà maintenant 36 signatures et 8 refus. Il y a 42 Evêques dont je n'ai pas encore de nouvelles. J'ai chargé plusieurs Pères des voyages, et chaque maison a pris sur soi avec bonheur le onzième des frais.

Parmi les signataires, les plus bienveillants et les plus zélés sont: les Archevêques de Bordeaux, de Tours, de Toulouse, d'Auch, de Lyon, d'Alger. Tous les autres du reste ont rivalisé avec eux, excepté l'Archevêque d'Avignon qui a presque regretté sa signature, et l'Evêque de Troyes, qui a fait quelques objections.

Voici ceux qui ont refusé:

1. *Le Cardinal [Mathieu] de Besançon.* Il aurait signé, dit-il, si on lui avait présenté une supplique simple. Mais comme la pièce parlait de certaines questions controversées (Gallicanisme) il a refusé, en manifestant son grand regret.

2. *Le Cardinal [Bonnechose] de Rouen.* Parce que, dit-il, il ne connaît pas les ouvrages dogmatiques de S. Alphonse. Il ne refuse pas de signer, mais il veut voir: « J'irai à Rome », a-t-il dit, « et là je verrai ».

3. *L'Archevêque [Darboy] de Paris,* qui approuve la démarche, mais qui ne veut pas signer, pour ne pas avoir l'air d'épouser toutes les doctrines de St. Alphonse. Il a promis qu'il m'écrirait.

4. *L'Evêque [Pie] de Poitiers.* Voici ses expressions: « Mon Père, je suis désolé de ne pouvoir pas signer, car ma vénération pour St. Alphonse est grande. Mais je me suis prononcé contre le Doctorat de St. François de Sales pour des raisons qui s'appliquent à St. Alphonse; et je ne puis pas en signant, me mettre en contradiction avec moi-même. Mais je vais à Rome, je verrai le Pape et Votre Père Général. Je ferai tout ce que je pourrai pour la réussite de l'affaire; j'espère aussi pouvoir déposer là mes scrupules, et alors je donnerai ma signature avec bonheur.

5. Les autres refusants sont: Blois, Nantes, Chartres, Dijon et Luçon. Le dernier seul est hostile, et fera des oppositions à Rome peut-être. Les autres, tout en refusant, ont été fort respectueux pour St. Alphonse et ont manifesté des regrets.

Je crois que, si Votre Paternité se rend auprès du Cardinal de Rouen et de Monseigneur Pie, Elle obtiendra facilement leur signa-

ture. Je dois dire néanmoins que Monseigneur de Bonnechose a semblé insinuer qu'il préférerait que, conformément à l'avis de Grégoire XVI, on attendît encore un peu. Quant au Cardinal de Besançon, je doute qu'il consente à signer, parce qu'il a des principes gallicans; je ne serais pas même étonné qu'il fît quelqu'opposition.

En somme la majorité, et peut-être la grande majorité signera; mais il pourrait se faire que la minorité, à l'occasion du séjour à Rome, suscitât quelqu'embarras.

77. - 1867 V 13, St Nicolas du Port. Dalla lettera del p. Desurmont al p. Mauron.

AG Prov. Gallico-Helv., Provincialia, II, B III.

Votre Paternité a dû recevoir la lettre que je lui ai écrite, il y a une huitaine de jours, et dans laquelle je lui parlais des heureux succès de nos démarches auprès des Evêques. Ces succès continuent. Depuis lors on m'a annoncé une dizaine de nouvelles adhésions, et un seul refus: celui de Marseille.

Mais aussi ce que je vous disais des oppositions probables de la minorité paraît se confirmer. Cela tient au passage de la supplique où il est question du gallicanisme, depuis l'endroit où l'on mentionne les ouvrages du saint sur l'assemblée de 1682 jusqu'à la fin de la citation du procès de canonisation (1). Ce passage a donné l'éveil au Cardinal de Besançon, chez qui j'avais envoyé le P. Grünblatt. Quelques jours après le Cardinal est allé à Paris où, pour différents sacres, une douzaine d'Evêques étaient réunis, Plusieurs d'entre eux étant gallicans, il se sont parlé, et j'ai tout lieu de croire que, sous l'inspiration du Cardinal et peut-être de l'Archevêque de Paris, ils se sont plus ou moins excités l'un l'autre à faire quelqu'opposition. De plus, un mot sorti de l'Evêque de Marseille m'a fait penser que, dans l'esprit de certains prélats notre démarche aurait un autre but encore que le doctorat de St. Alphonse. Ce serait, d'après eux, une sorte de ruse pour obtenir des Evêques leur signature à une pièce condamnant le gallicanisme. Tout ce que je vous dis ici n'est pas absolument certain; mais j'ai de fortes raisons de croire qu'il en est ainsi. J'avertirai Votre Paternité de tous les refus afin qu'Elle puisse prendre, à Rome, toutes les précautions qu'Elle jugera convenables. Dans tous les cas, il est bien heureux que la majorité soit aussi forte et aussi expressive. Sur la liste qui parcourt les Provinces de Bordeaux, d'Auch, de Bourges et d'Albi, le premier Evêque ayant motivé sa signature, les autres ont suivi, de sorte que cette liste sera très élogieuse pour St. Alphonse. Si Votre

(1) Cfr *Acta doct.*, II, 5.

Paternité jugeait à propos de me faire donner aux prélats refusants des explications qui prouvent que notre démarche est inoffensive, je suis tout prêt à le faire. Mais, sans instructions, je ne veux rien dire dans cette affaire. Du reste la plupart d'entre eux iront à Rome.

[P.S.] J'ai appris aussi qu'une dizaine d'Evêques ont provoqué de la part du gouvernement une démarche contre ce qui pourrait se faire à Rome au sujet de l'infailibilité du Pape. Cette préoccupation de leur part coïncidant avec notre supplique a pu leur donner sur nos desseins les fausses idées que j'ai dites plus haut.

78. - 1867 V 16, Roma. Dalla lettera del p. Mauron al p. Desurmont.

AG Prov. Gallico-Helv., Provincialia, II, B III.

J'ai reçu votre lettre du 8 de ce mois et elle m'apporte des nouvelles bien consolantes relativement à l'affaire de la supplique. J'aimerais de savoir aussitôt que possible les noms des évêques qui jusqu'à ce jour l'ont signée, afin que je puisse les mettre sur ma liste et m'en servir à l'occasion auprès des autres prélats que j'aurai à visiter ici. Je désire savoir p. e. si l'évêque d'Orléans a signé: vous savez sans doute que déjà il se trouve à Rome.

Les résultats obtenus jusqu'à ce jour sont consolants et encourageants; mais il nous faudra beaucoup travailler encore pour mener cette grande affaire à bonne fin. En effet il s'agit d'un véritable procès à instruire devant la Congrégation, et il y aura une position à imprimer [...] Les signatures des évêques ne font que favoriser et appuyer l'introduction de la cause.

79. - 1867 V 26, St. Nicolas du Port. Dalla lettera del p. Desurmont al p. Mauron.

AG Prov. Gallico-Helv., Provincialia, II, B III.

Doctorat de St. Alphonse. La souscription continue à bien marcher. Dans une dernière lettre j'annonçais 60 évêques signataires. Le P. Billet, qui est le seul qui n'ait pas achevé, m'annonce qu'il a de grandes espérances. Il a neuf prélats à voir. Le Cardinal de Chambéry a déjà donné sa signature. Il en est de même de l'archevêque de Cambrai, qui a fait le plus grand éloge de la supplique, semblable en cela au Cardinal de Rouen. Voilà donc deux signatures à ajouter aux autres. Demain j'expédierai par la poste, comme lettre chargée, un des quatre exemplaires de la supplique. C'est celui qui a parcouru les provinces de Bordeaux, Auch, Albi et Bourges. Il est revêtu de 17 si-

gnatures (1). J'ai pris, pour le cas où il n'arriverait pas à destination, des précautions que je vous indiquerai [...].

Quant aux frais pour toutes nos courses, je supplie Votre Paternité de les laisser à notre charge au moins en grande partie, afin que ayant fait quelques sacrifices pour St. Alphonse nous recevions de lui notre récompense. Comme il a fallu chercher dans tous les coins les évêques, presque tous en visite pastorale, ces frais sont considérables. Je crois que chaque maison, en moyenne, en aura bien pour 150 à 200 francs. Mais, je le répète, je conjure Votre Paternité de laisser une bonne partie de tout cela à notre charge.

80. - 1867 VI 3, Roma. Dalla lettera del p. Desurmont al p. Mauron.

AG Prov. Gallico-Helv., Provincialia, II, B III.

J'ai reçu votre lettre du 26 Mai et je viens aussi de recevoir la 1^{re} Supplique signée par quelques Evêques français. J'ai tout lieu de me réjouir du magnifique résultat que vous avez obtenu jusqu'à ce jour: la supplique de l'épiscopat français sera la plus belle que j'aurai à présenter au St. Père, et les paroles si fortes, si élogieuses de quelques signataires deviendront une arme puissante entre les mains de l'avocat de la Cause. Le R. P. Kassewälder imitant votre exemple a déjà remis 33 signatures des plus notables parmi l'épiscopat autrichien. Nous avons maintenant le beau chiffre de 203 signatures sans avoir encore une seule signature des Evêques italiens et espagnols qui ne feront pas défaut.

81. - 1867 VI 15, St. Nicolas du Port. Dalla lettera del p. Desurmont al p. Mauron.

AG Prov. Gallico-Helv., Provincialia, II, B III.

Je crois devoir Vous donner quelques renseignements au sujet de nos démarches pour le Doctorat de Saint Alphonse. D'abord je dois Vous dire qu'un obstacle nous a empêché de nous présenter chez Monseigneur l'Evêque de Viviers. Il est le seul que nous n'ayons pas visité, et je crois qu'il serait froissé et peiné si la supplique ne lui était pas présentée. Son secrétaire nous a écrit qu'il partait pour Rome, et qu'il logeait à l'Hôtel de la Minerve.

Il faut en second lieu que je Vous dise encore un mot de ceux qui ont refusé. Certaines circonstances m'ont tout à fait convaincu que plusieurs d'entre eux se sont concertés, dans les réunions qu'ils ont eues à Paris vers le commencement de Mai, et auxquelles assis-

(1) Cifra rettificata nella lettera a Mauron del 4 VI 1867. Le firme erano 19.
AG Prov. Gallico-Helv., Provincialia II B III.

taient les Archevêques de Besançon et de Paris. Non seulement ils se sont entendus pour refuser leur signature, mais encore ils ont, plus ou moins, interprété nos démarches dans le sens d'une tentative à double but; ayant pour fin, à côté de la glorification de Saint Alphonse, la condamnation implicite du gallicanisme et de ses chefs. J'ai déjà informé de cela Votre Paternité, mais j'en suis de plus en plus persuadé; et je dois ajouter que, malgré la fausseté de cette allégation, si jamais le gouvernement venait à apprendre qu'on a donné ce sens à notre démarche, cela pourrait peut-être avoir pour nous de graves conséquences. Je dis cela afin que Votre Paternité puisse, si Elle le juge à propos, avoir une explication avec Monseigneur de Paris qui a du reste reçu bien aimablement le Père qui s'est présenté chez lui. Ce prélat ayant entendu Vos explications, je ne crois pas que, s'il les accepte, il y ait encore danger pour nous.

PS. Monseigneur de Nancy a refusé. Si Votre Paternité veut le voir, il loge chez Mr. Isoard, auditeur de Rote; mais je ne crois pas que ce soit le cas de lui reparler de la supplique (1).

82. - [1867 giugno?] Rapporto del p. Desurmont al p. Mauron sui passi compiuti presso i vescovi francesi per il Dottorato di S. Alfonso.

AG XXX 20.

En général, nos Prélats se sont montrés très heureux de signer la supplique. La principale raison qui les a poussés a été le service immense que S. Alphonse a rendu au clergé français par sa Théologie morale. C'est ce qu'ils ont tous proclamé bien haut en signant. Les 15 ou 16 qui n'ont pas donné leur signature n'ont pas non plus positivement refusé: Ils ont demandé du temps pour réfléchir, ont remis la chose à leur voyage de Rome, et, malgré leur refus, se sont en général montrés très bienveillants por S. Alphonse et ses enfants. Notre démarche cependant a produit quelque émoi parmi quelques-uns d'entre eux, peu nombreux du reste, qui se sont alarmés d'un passage de la Supplique contraire au Gallicanisme, et qui ont paru soupçonner, sous nos démarches, quelque arrière-pensée hostile à leurs opinions. Parmi

(1) J. A. Foulon (1823-1893) fu vescovo di Nancy e Toul (1867), di Besançon (1882) e di Lione (1887), e dal 1889 cardinale. I suoi rapporti con i Redentoristi di St. Nicolas du Port erano tesi a motivo dell'esonazione dalla giurisdizione vescovile che quelli rivendicavano (Desurmont a Mauron, St. Nicolas du Port, 13 V 1867. AG Prov. Gallico-Helv. Provincialia II B III). Durante la permanenza di mgr Foulon a Roma nel giugno '67, il p. Mauron andò a fargli visita, ma non lo trovò a casa. Il vescovo non credette di dover ricambiare la cortesia (Mauron a Desurmont, Roma 28 VII 1867. *Ibid.*). Durante il concilio si raggiunse però un'intesa, e il vescovo di Nancy promise al p. Mauron che in avvenire avrebbe trattato i Redentoristi della sua diocesi con « plus de latitude » (Mauron a Desurmont, 11 V, 14 VI 1870. *Ibid.*).

les Evêques signataires, un certain nombre s'est prêté à nos désirs avec une sorte d'enthousiasme; les autres avec beaucoup de bonne volonté; quelques-uns, mais peu, en présentant quelques objections sur la question d'opportunité. En général, les Prélats connaissent peu les oeuvres dogmatiques de S. Alphonse; et c'est ce qui est cause que quelques-uns d'entre eux, motivant leur vote sur le seul mérite de la Théologie Morale du Saint, ont semblé penser que, tout en méritant le titre de Docteur, il ne devait pas être mis au rang des grands Docteurs tels que S. Thomas et S. Augustin.

A l'occasion de nos démarches près d'eux, beaucoup de ces Prélats ont exprimé le vif regret de n'avoir pas entre les mains une bonne édition de S. Alphonse; tout en reconnaissant le soin consciencieux des Traducteurs de Tournay, ils ont regretté que leur style fût si peu français. On a manifesté aussi le désir d'avoir des oeuvres de S. Alphonse une édition de bibliothèque en gros in-folio ou in-quarto, propre à être placée à côté des Docteurs de l'Eglise.

Voici maintenant quelques mots sur chacun des Evêques en particulier.

1. AGEN Le siège étant vacant, le Vicaire Capitulaire a cru pouvoir mettre sa signature, et il l'a fait avec empressement.
2. AIRE (Mgr Epivent): très bienveillant pour S. Alphonse, ancien professeur de théologie et introducteur de la morale du Saint dans la chaire qu'il occupait, a signé très volontiers et comblé de bontés et de prévenances le père qui l'a visité. Il ajoute à sa signature l'apostille que voici:

« Beati Alphonsi de Ligorio doctrinam theologicam olim alumnos docui, eiusque aliorum operum ejusdem Sancti lectionem commendavi. Ex toto corde igitur Sanctitatem Vestram, Beatissime Pater, precor, ut insignem Doctoris titulum tam excellenti Auctori canonice largiri digneris » (1).
3. AIX (Mgr Chalandon): s'est montré plein d'estime et d'admiration pour S. Alphonse et a signé très volontiers, sans faire aucune difficulté.
4. AJACCIO (Mgr Casanelli): pas visité (2).
5. ALBI (Mgr Lyonnet): a signé sans aucune difficulté, sur le simple exposé du contenu de la supplique. Ayant sous les yeux les apos-

(1) *Acta doct.*, II, 18.

(2) Firmò a Roma il 13 VI 1867. *Ibid.*, 16.

tilles des Archevêques d'Auch, de Bordeaux et de Bourges, il accompagne sa signature de ces mots:

« Praecedentibus votis a RR. Archiepiscopis Burdigalensi, Auscitano, Bituricensi diligenter et sapienter expressis subscribimus » (3).

6. ALGER (Mgr Lavigerie): n'ayant pas eu le temps de prendre connaissance de la supplique, et ne voulant pas refuser sa signature, a écrit au S. Père une lettre très expressive en faveur de S. Alphonse, dans laquelle il se déclare rempli d'admiration, d'affection et de dévotion pour sa personne, et pénétré de reconnaissance pour le bien que ses ouvrages ont fait à l'Eglise » (4).
7. AMIENS (Mgr Boudinet): a signé très volontiers, en exprimant énergiquement le désir de nous voir réussir dans nos démarches.
8. ANGERS (Mgr Angebault): a signé également, sans opposer de difficultés sérieuses, et avec bienveillance.
9. ANGOULÊME (Mgr Cousseau): a fait d'abord quelques réflexions sur l'opportunité qu'il y aurait peut-être à différer un peu; mais il a signé du reste très volontiers, en apostillant sa signature en ces termes:

« Cum non minori sanctae, utilissimae et quasi universalis doctrinae, quam eminentis sanctitatis vitae laude floruerit et semper floreat S. Alphonsum de Ligorio, eum Ecclesiae Doctoribus jure merito annumerandum a Summo Pontifice cum supra scriptis coepiscopis suis censet Episcopus Engolismensis, et votum suum Sanctitatis Suae iudicio humiliter subjicit » (5).
10. ANNECY (Mgr Magnin): a signé sans difficulté.
11. ARRAS (Mgr Lequette): a signé avec beaucoup de bonheur, en exprimant son grand contentement.
12. AUCH (Mgr Delamare): non seulement a signé, mais encore pour donner plus de poids à sa signature, a voulu prendre conseil des professeurs de son séminaire, la plupart docteurs en théologie et en droit canon; et ceux-ci ayant été unanimement et comme par

(3) *Ibid.*

(4) La lettera porta la data di Algeri, 2 V 1867. *Ibid.*, 35.

(5) *Ibid.*, 17.

acclamation d'avis que S. Alphonse est éminemment digne du titre de Docteur, il a signé, en apostillant ainsi la signature:

« Adhibito consilio quorundam in Sacra Theologia et Sacris Canonibus doctorum, attentis beneficiis ex S. Alphonsi scriptis in Archidioecesi nostra perceptis; annuentes omnibus et singulis supra expositis, huic postulationi humillimè sed enixe adhaeremus »(6).

13. AUTUN (Mgr Marguerye): a signé avec bonheur, en faisant des vœux pour le bon succès de cette affaire.
14. AVIGNON (Mgr Dubreuil): a d'abord demandé ce qu'avait fait Mgr [= card. Mathieu, arcivescovo] de Besançon. N'ayant pas pu avoir de réponse sur ce point, il a signé. Mais ensuite, un de ses vicaires-généraux lui ayant fait remarquer que la supplique renfermait la condamnation du gallicanisme il a manifesté quelque regret de n'avoir pas, avant de signer, examiné plus attentivement les considérants.
15. BAYEUX (Mgr Hugonin): s'est excusé sans apporter de motif bien déterminé. Il a demandé du temps pour réfléchir, et a prié le père de ne pas insister.
16. BAYONNE (Mgr Lacroix): après avoir manifesté le désir d'avoir du temps pour se décider, s'est cependant déterminé à signer de suite. Il l'a fait en apostillant ainsi sa signature:

« Episcopus Baionensis pro sua erga S. Alphonsum Mariam de Ligorio ejusque praeclara scripta veneratione, admiratione et devotione, toto corde exoptat, ut judicio Apostolicae Sedis, et data opportunitate, cum Doctoribus universalis Ecclesiae annumerari possit » (7).
17. BEAUVAIS (Mgr Gignoux): s'est déclaré on ne peut plus heureux de donner sa signature, ne sachant comment exprimer combien il aime S. Alphonse, ses œuvres, sa doctrine et ses enfants, et accablant de prévenance le père qui s'était présenté chez lui.
18. BESANÇON (Card. Mathieu): après avoir lu la supplique, qu'il a trouvée beaucoup trop longue, a manifesté le regret de ne pas pouvoir signer, disant que si on lui avait présenté une simple pé-

(6) *Ibid.*, 16.

(7) *Ibid.*

tion, il aurait volontiers donné son vote en faveur du doctorat de S. Alphonse; mais que la supplique formant tout un traité, où l'on décide certaines questions controversées, il lui était impossible d'apposer sa signature.

19. BLOIS (Mgr Pallu du Parc): a reçu avec bienveillance et politesse le père qui s'est présenté chez lui; mais il a cru devoir refuser sa signature en demandant du temps, et en autorisant le père à dire aux autres Evêques qu'il ne fallait pas regarder son silence comme un refus définitif. Il s'est récrié contre la comparaison que la supplique fait de S. Alphonse avec S. Thomas et S. Augustin.
21. BORDEAUX (Card. Donnet): a signé avec bonheur et empressement, en apostillant sa signature en ces termes:

« Erudita piaque S. Alphonso de Ligorio opera avide et suaviter legimus; scientiam moralem et dogmaticam in illis contentam velut tutam regulam in arte animas lucrandi et in sana doctrina confirmandi semper tenuimus. Propterea ex toto corde Sanctitatem Vestram humillime deprecamur, tuam in nomine meo quam pro clero Archidioecesis Burdigalensis, ut dilectum nostrum S. Alphonsum inter Ecclesiae Doctores referat » (8):

22. BOURGES (Mgr de la Tour d'Auvergne): après avoir lu attentivement la supplique, a signé volontiers, en l'apostillant en ces termes:

« Cum, Deo O. M. providente, in S. Alphonso de Ligorio eminentem scientiam pari cum sanctitate sociatam invenire datur, ita ut illum stellam lucidissimam in Ecclesiae firmamento praedicare nondubitaverit S. Sedes Apostolica, libentissime votis Venerabilium Fratrum nostrorum inhaerentes humillimas Sanctissimo DD. Nostro Pio Papae Nono, preces admovemus, ut quem jam tantis et gloriosissimis titulis illustratum in Sanctorum albo recensere Summi Pontifices, eundem quam primum inter Ecclesiae Doctores annumerare dignetur (9).

23. CAHORS (Mgr Grimardias): se déclare tout à fait partisan de la doctrine tant morale que dogmatique et ascétique de S. Alphonse. Il exprime néanmoins le regret de n'avoir pas assez [de] temps pour réfléchir sur l'opportunité, voudrait que ces signatures des Evêques se donnassent conciliairement, trouve peu adroit, l'argument tiré de cette circonstance que S. Alphonse est le premier Saint canonisé qui ait défendu l'infalibilité du Pape.

(8) *Ibid.*, 15.

(9) *Ibid.*, 16.

Puis il termine en disant qu'il souscrit néanmoins volontiers, qu'il le fait avec pleine conviction, mais aussi sous la réserve formelle et expresse que le titre de Docteur accordé à S. Alphonse ne sera pas une arme de guerre contre les illustres écrivains, Evêques, ecclésiastiques... qui ont soutenu des sentiments opposés à ceux du Saint, spécialement dans les questions gallicanes; non pas que lui, Evêque, prétende justifier ces auteurs, mais à cause du temps où ils ont vécu, des services qu'ils ont rendus et des circonstances difficiles où ils se sont trouvés. Voici en quels termes Mgr Grimardias apostille sa signature:

« Suprascriptis Venerabilibus Fratribus toto corde assentiens, vota et preces emittit Episcopus Cadurcensis, ut S. Alphonsus de Ligorio inter Ecclesiae Doctores Sanctitas Sua admittere velit » (10).

24. CAMBRAI (Mgr Régnier): après avoir longuement et attentivement lu la supplique a fait le plus grand éloge de cette pièce, qu'il a trouvée parfaitement bien pensée et parfaitement bien rédigée; puis, il a signé très volontiers, en manifestant un grand contentement de coopérer à cette affaire, et en exprimant sa complète adhésion au contenu de la supplique.
25. CARCASSONNE (Mgr Roulet de la Bouillerie): a signé sans aucune difficulté, en manifestant beaucoup de dévotion pour S. Alphonse, dont il a visité le tombeau à Nocera.
26. CHÂLONS (Mgr Meignan): a signé avec empressement, surtout à cause du bien que la théologie de S. Alphonse a opéré en France en combattant le jansénisme.
27. CHAMBÉRY (Card. Billiet): a signé sans aucune difficulté sur le simple exposé du contenu de la supplique.
28. CHARTRES (Mgr Regnault): n'a pas refusé; mais a demandé du temps, et a promis qu'il écrirait, ou qu'il traiterait la chose à Rome (11).
29. CLERMONT (Mgr Féron): signe avec bienveillance, mais paraît peu connaître les ouvrages de S. Alphonse. Voici en quels termes il apostille sa signature:

« Votis et supplicationibus supra enunciatis adhaerens Ludovicus Ca-

(10) *Ibid.*, 19.

(11) Firmò a Roma, 12 VI 1867. *Ibid.*, 17.

rolus Claromontensis precatur humillime ut a Sede Apostolica, si placuerit, S. Alphonsus de Ligorio, propter eminentem suam doctrinam, titulo Doctoris decorari possit » (12).

30. COUTANCES (Mgr Bravard): après avoir fait un grand éloge de S. Alphonse, de sa théologie et de la grande influence qu'il exerce, surtout en France, signe très volontiers.
31. DIGNE (Mgr Meirieu): signe avec beaucoup de bonheur, en manifestant le désir d'avoir chez lui des Rédemptoristes.
32. DIJON (Mgr Rivet): reçoit avec beaucoup de bienveillance le père qui se présente, mais ne croit pas pouvoir donner sa signature, parce que, dit-il, la chose lui paraît trop grave pour qu'il se décide de suite.
33. EVREUX (Mgr Devoucoux): se montre d'abord mécontent et impatient de la démarche faite auprès de lui, déclare qu'il a été prévenu à Paris, par un prélat distingué, contre notre supplique; que l'on y voit en cela une démarche de nature à diviser l'épiscopat, et qu'il ne veut pas signer. Après cette déclaration, il écrit au provincial [*p. Desurmont CSSR*] une lettre fort radoucie, dans laquelle il se déclare regrettant de ne pouvoir suivre les impulsions de son cœur, et promet de ne négliger aucune occasion, surtout dans son voyage à Rome pour se former une conviction suffisante et pour signer.
34. FRÉJUS (Mgr Jordany): aime de tout son cœur S. Alphonse et ses doctrines, et signe avec empressement.
35. GAP (Mgr Bernardou): signe sans difficulté.
36. GRENOBLE (Mgr Ginoulhiac): signe, mais en exprimant le regret que la chose ne soit pas traitée conciliairement par les Evêques, et en faisant remarquer que les ouvrages de S. Alphonse contiennent beaucoup de citations tronquées.
37. LANGRES (Mgr Guerrin): signe de très grand cœur, en manifestant une grande estime pour S. Alphonse et un grand amour pour ses enfants qu'il désire avoir chez lui.
38. LAVAL (Mgr Wicart): signe sans difficulté aucune.

(12) *Ibid.*, 16.

39. LIMOGES (Mgr Fruchaud): signe avec une grande bonté, déclarant qu'il espère et désire un bon résultat, et apostillant en ces termes:

« Ut S. Alphonsus M. de Liguorio, qui tam strenue, tam utiliter doctrinam catholicam contra antiquorum et praesertim modernorum errores vindicavit, Doctor Ecclesiae quamprimum a Summo Pontifice Pio Nono constituatur et declaretur, Episcopus Lemovicensis infrascriptus vehementer exoptat et humillime ac instantissime exoptulat » (13).

40. LUÇON (Mgr Colet): se montre peu bienveillant pour le père qui se présente chez lui et pour la cause qu'il vient plaider; s'exprime au sujet de S. Alphonse avec un grand respect, mais se montre disposé plutôt à faire opposition qu'à signer (4).
41. LYON (Card. de Bonald): signe avec bonheur, et se déclare très franchement admirateur de S. Alphonse.
42. LE MANS (Mgr Fillion): signe volontiers, mais en manifestant un certain regret de ne pas voir la chose traitée conciliairement.
43. MARSEILLE (Mgr Place): revenant de Paris au moment où on se présente chez lui, et où il s'était trouvé avec la plupart des Evêques qui ont refusé, notamment avec les Evêques de Luçon, de Bayeux, d'Evreux, de Besançon et de Paris, il ne consent pas à recevoir le père, déclare avec peu de bienveillance qu'il ne veut pas signer cette pièce, et que du reste il verra à Rome (15).
44. MEAUX (Mgr Allou): signe très volontiers.
45. MENDE (Mgr Foulquier): signe la supplique qu'il approuve de tout son coeur, il fait des vœux pour le succès de nos démarches et apostille en ces termes:

« Votis Venerabilium Fratrum nostrorum vota nostra alacriter conjungimus, ut dignetur Sanctitas Sua, si Ipsi visum fuerit, Doctoris titulo

(13) *Ibid.*, 18.

(14) Il p. Mauron ottenne la firma dell'ex vescovo di Luçon, mgr. Baillès, Roma 9 VI 1867. *Ibid.*, 35-36.

(15) Non risulta che mgr Place abbia sottoscritto la supplica in seguito. Firmò invece il suo ausiliare, mgr Jacques Jeancard OMI (1799-1875). Sulla prima biografia francese di S. Alfonso, che va sotto il nome di Jeancard, cfr J. PIERLOZ OMI, *Le rôle du Fondateur dans la publication de la première biographie française de s. Alphonse de Liguori*, in *Etudes Oblates* (Ottawa) 18 (1959) 163-180; recensione di A. SAMPERS in *Spic. hist.* 7 (1959) 470-477.

decorare S. Alphonsum Ligorium, qui sacram adeo illustravit et tam loculenter exposuit theologiam » (16).

46. METZ (Mgr Dupont des Loges): signe très volontiers, et se déclare heureux de contribuer à la glorification de S. Alphonse.
47. MONTAUBAN (Mgr Doney): ne veut pas même entendre la lecture de la supplique, tant il est persuadé de longue date du mérite éminent de S. Alphonse, et se déclare heureux de contribuer à sa gloire.
48. MONTPELLIER (Mgr Le Courtier): absent.
49. MOULINS (Mgr Dreux-Brézé): signe très volontiers en s'exprimant avec beaucoup d'admiration et d'amour pour S. Alphonse.
50. NANCY (Mgr Foulon): [*il n'a pas signé*] (17).
51. NANTES (Mgr Jacquement): tout en refusant pour le moment, se montre plein d'égards et de politesse, et remet la chose à plus tard.
52. NEVERS (Mgr Forcade): signe sans aucune difficulté, en approuvant bien volontiers tout le contenu de la supplique, et en apostillant en ces termes:

« Votis et precibus supra enunciatis, et nostras humillimas preces toto corde adjungimus » (18).
53. NICE (Mgr Sola): signe après avoir étudié la supplique durant toute une journée et en se déclarant plus admirateur de S. Alphonse.
54. NÎMES (Mgr Plantier): signe avec un très grand empressement et un très [grand] bonheur en se déclarant grand admirateur de S. Alphonse.
55. ORLÉANS (Mgr Dupanloup): signe avec empressement et bienveillance.

(16) *Acta doct.*, II, 17.

(17) Cfr *infra* doc. 83.

(18) *Acta doct.*, II, 17.

56. PAMIERS (Mgr Bélaval): ne tarit pas en éloges sur S. Alphonse et sur ses œuvres; montre au père qui se présente chez lui l'éloge du Saint, écrit en lettres d'or dans la salle de théologie de son séminaire et signe la supplique avec bonheur.
57. PARIS (Mgr Darboy): reçoit avec bienveillance le père qui se présente chez lui, déclare n'être pas opposé à la démarche qu'il fait, ne peut se décider pour le moment à signer, parce que, dit-il, il ne veut pas paraître vouloir s'inféoder à toutes les doctrines de S. Alphonse et finit en promettant d'écrire au provincial, ce qu'il n'a pas encore fait.
58. PÉRIGUEUX (Mgr Dabert): signe avec bonté et empressement, et apostille sa signature en ces termes:
 « Episcopus Petrocoricensis et Sarlatensis infrascriptus, pro sua erga S. Alphonsum M. de Ligorio veneratione, Venerabilibus Fratribus suprascriptis vota precesque libentissime adnectit » (19).
59. PERPIGNAN (Mgr Ramadié): signe après avoir pris longuement connaissance de la supplique, et en faisant des vœux pour la réussite de nos démarches.
60. POITIERS (Mgr Pie): se montre très désolé de ne pouvoir donner sa signature malgré la grande vénération et la grande affection qu'il a pour S. Alphonse, se déclare obligé au refus, parce que ayant écrit et parlé contre le Doctorat de S. François de Sales et du Vénérable Bède, il ne peut pas se contredire lui-même; il ajoute qu'à Rome il verra le S. Père et le p. général, qu'il fera tout son possible pour le succès de cette cause, suppléant ainsi par ses démarches au défaut de sa signature; que, du reste, il espère déposer à Rome tous ses scrupules, et ajouter son nom à celui de tous ses collègues.
61. LE PUY (Mgr Le Breton): signe avec bienveillance et empressement, en apostillant en ces termes:
 « Precibus et votis supra expressis nostras perlibenter et amantissime jungimus supplicationes quatenus dignetur Sanctitas Vestra, quae tot tantaque pro gloria Sanctorum jam complevit, S. Alphonsum de Ligorio Doctoris titulo decorare » (20).

(19) *Ibid.*, 18.

(20) *Ibid.*

62. QUIMPER (Mgr Sergent): signe également avec bienveillance et empressement.
63. REIMS (Mgr Landriot): n'a pas pu être visité à cause des voyages occasionés par sa translation de La Rochelle à Reims, et, n'ayant reçu qu'une demande par lettre, a remis l'affaire à son voyage à Rome (21).
64. RENNES (Mgr Brossaix Saint-Marc): signe avec beaucoup de bienveillance et sans difficulté.
65. LA ROCHELLE (Mgr Thomas): mêmes circonstances que pour Mgr Landriot.
66. RODEZ (Mgr Delalle): se déclare heureux et empressé d'apposer sa signature, et ne pense pas que cette affaire doive éprouver la moindre difficulté. Il apostille cette signature en ces termes:
 « *Votis praecedentibus nostrorum Venerabilium Fratrum libenter et alacriter subscribimus* » (22).
67. ROUEN (Card. Bonnechose): prend très sérieusement connaissance de la supplique, se déclare très satisfait de ce travail qu'il trouve bien pensé et bien écrit, se montre favorable à la glorification de S. Alphonse, mais dit qu'il ne connaît pas assez ses livres pour signer de suite, qu'il espère le faire plus tard et qu'il verra à Rome.
68. SAINT-BRIEUC (Mgr David): signe sans aucune difficulté.
69. SAINT-CLAUDE (Mgr Nogret): signe sans difficulté.
70. SAINT-DIÉ (Mgr Caverot): se déclare très heureux de signer, et manifeste une très grande affection pour S. Alphonse et pour ses enfants.

(21) Firmò il 24 X 1867. *Ibid.*, 93.

(22) *Ibid.*, 17. L.A. Delalle (1800-1871), vescovo di Rodez dal 1855, aveva pubblicato con M. Vidal e M. Bousquet una traduzione francese delle opere ascetiche di S. Alfonso, che venne giudicata piuttosto severamente. Lettera di Mauron a Desurmont, Roma 8 VI 1872. AG XXX 22; DE MEULEMEESTER, *Bibliographie*, I, 256-282.

71. SAINT-FLOUR (Mgr de Pompignac): signe sans difficulté et avec empressement:

« Votis praecedentibus nos etiam, pari zelo eademque devotione, subscribimus » (23).

72. SAINT-JEAN-de-MAURIENNE (Mgr Vibert): signe volontiers et sans difficulté.

73. SÉEZ (Mgr Rousselet): fait un éloge pompeux de S. Alphonse, se déclare heureux de lire ses ouvrages, de les étudier et de les méditer, et signe avec un grand bonheur et un grand empressement.

74. SENS (Mgr Joly): démissionnaire; croit par modestie ne pas pouvoir signer à cause de la démission qu'il vient de donner, déclare le regretter vivement, et se montre plein d'estime pour S. Alphonse.

75. SOISSONS (Mgr Dours): signe très volontiers en proclamant les grands services que S. Alphonse a rendus surtout en France.

76. STRASBOURG (Mgr Raess): signe avec bienveillance et empressement sans opposer aucune difficulté.

77. TARBES (Mgr Mascarou-Laurence): signe très volontiers et apostille sa signature en ces termes:

« Attentis eminentissima Beati Alphonsi de Ligorio sanctitate, necnon ejus doctrinae praestantia, attentisque uberrimis fructibus, quos, ipso duce, in nostra dioecesi percepimus, Nos Bertrandus-Severus Laurence, Episcopus Tarbiensis, humillime et instantissime Sanctitatem Vestram deprecamus, ut expressis votis praesentibus benigne annuat » (24).

78. TARENTEISE (Mgr Gros): signe volontiers et sans aucune difficulté.

79. TOULOUSE (Mgr Desprez): se montre un des plus grands admirateurs et un des plus sincères amis de S. Alphonse; il se déclare extrêmement heureux de contribuer à sa gloire, et fait des vœux ardents pour le succès de nos démarches.

(23) *Acta doct.*, II, 18.

(24) *Ibid.*, 17.

80. TOURS (Mgr Guibert): il faut dire de lui ce qu'on vient de dire de Mgr de Toulouse, en ajoutant que Sa Grandeur a témoigné avoir beaucoup d'estime et de bienveillance pour les Rédemptoristes.
81. TROYES (Mgr Ravinet): signe avec bonté et bienveillance, en faisant néanmoins quelques remarques à propos du gallicanisme.
82. TULLE (Mgr Bertedud): se déclare heureux de donner sa plus entière et sa plus chaleureuse adhésion. Il forme mille vœux et mille souhaits pour la réussite de cette heureuse entreprise et apostille sa signature en ces termes:
- « Episcopus Tutelensis suas deprecationes corde magno ad Sanctissimum Papam gloriose regnantem Pium IX dirigit, ut velit decernere S. Alphonsum de Ligorio decorandum titulo Doctoris Ecclesiae. Qui S. Alphonsum talem splendorem certe meritus est, ob doctrinam validam et omni faece purgatam, quam ore et scriptis tam feliciter hodiernis temporibus sparsit » (25).
83. VALENCE (Mgr Gueullette): reçoit parfaitement le père qui se présente chez lui, et le remercie avec effusion de ce qu'il lui procure le bonheur de faire quelque petite chose pour S. Alphonse; puis il signe avec joie, en se déclarant bien honoré d'ajouter son nom à celui de tant de célébrités.
84. VANNES (Mgr Bécél): signe sans difficulté et avec empressement.
85. VERDUN (Mgr Hacquard): signe en se déclarant heureux d'inaugurer son épiscopat par cet acte en l'honneur de S. Alphonse.
86. VERSAILLES (Mgr Mabile): signe avec bonheur et empressement, en faisant des vœux pour la réussite de notre entreprise.
87. VIVIERS (Mgr Delcussy): pas encore visité (26).
J'ai reçu vos différentes suppliques signées par les Evêques français.

83. - 1867 VII 28, Roma. Dalla lettera del p. Mauron al p. Desurmont.

AG Prov. Gallico-Helv., Provincialia, II, B III.

Ici à Rome j'ai encore obtenu 4 signatures: celle des Evêques de Viviers, d'Ajaccio, de Chartres et de l'ancien Evêque de Luçon, Mon-

(25) *Ibid.*, 16.

(26) Firmò il 25 VI 1867. *Ibid.*, 18.

seigneur Baillès. J'ai visité et reçu la visite de tous les Evêques français avec lesquels nous avons des rapports particuliers, à l'exception de l'Evêque de Nancy que je voulais voir: je ne l'ai pas trouvé chez lui, j'ai laissé ma carte, mais il n'a pas jugé à propos de me rendre la visite. Nous pouvons facilement nous consoler du refus de quelques membres de l'Episcopat, il est amplement compensé par le résultat inespéré que nous avons obtenu. En effet la supplique est signée en ce moment par plus de 530 Cardinaux (32), Patriarches, Archevêques et Evêques de toutes les parties de la Chrétienté. Jamais je n'aurais osé espérer un pareil succès, et cela me prouve que la bénédiction de Dieu est avec cette entreprise. Il y a quelques jours, à l'audience particulière j'en ai pour la première fois parlé au Saint Père: j'avais quelques appréhensions de ce côté: mais là aussi, Dieu soit loué, tout a bien marché. Sa Sainteté a écouté avec la plus grande bienveillance tout ce que je lui ai dit à ce sujet, et me raconta que quand il était présent au Consistoire pour la Canonisation de Saint Alphonse (1), un des Evêques présents en donnant son vote s'écria: « Ego opinor ut S. Alphonsus inter Doctores Ecclesiae adnumeretur » (2).

84. - 1867 III 13, Roma. Dalla lettera del p. Mauron al p. Miller.

AG Prov. Germaniae Super., Provincialia I D III.

Hier in Rom ist man jetzt schon sehr beschäftigt, für die grossartigen Feierlichkeiten, die Ende Juni stattfinden sollen, grosse Vorbereitungen zu treffen. Wer immer eine Wohnung zu vergeben hat, ist beschäftigt, sie für die vielen Fremden, die man erwartet, herzurichten. Auch in Villa Caserta habe ich bereits drei Bischöfen die Herberge zugesagt. Wer sich nicht rechtzeitig um eine Wohnung umsieht, wird sie theuer bezahlen müssen.

(1) In tale occasione mgr Mastai formulò il seguente voto: « Ea omnia quae juxta Canones peragenda erant pro Canonizatione Beati Alphonsi Mariae de Ligorio, qui Ordinis nostri decus fuit, et animarum procuranda salute, et perditis moribus profligandis, ut bonus miles Christi in vinea Domini fideliter laboravit, et qui ad justitiam eruditus multa, et alios erudit, Te judice, Beatissime Pater, expleta sunt. Illi itaque Sanctitatis honores ne differas, ut omnes praesertim Antistites habeant in tanto Episcopo quod admirentur, imitentur et colant. Joannes Maria Archiepiscopus-Episcopus Imolensis ». A.-S.R.C., fasc. S. *Alphonsus. M. de Ligorio*.

(2) Cfr *App.*, I, 91, 98. Tale notizia venne comunicata anche agli altri provinciali. Evidentemente, il p. Mauron scorgeva nell'episodio narratogli dal papa un buon auspicio di successo dell'iniziativa che egli aveva promosso. Cfr Mauron a Coffin, Roma 25 VII 1867 (AG Prov. Anglicana, A. Provincialia I 2); Mauron a Kockerols, Roma 1 VIII 1867 (AG Prov. Belgica, Provincialia I 5).

85. - 1867 V 29, Roma. Dalla lettera del p. Mauron al p. Miller.

AG Prov. Germaniae Super., Provincialia I D III.

E. H. werden nächstens die Abschrift einer Supplik erhalten, die bereits von 40 Bischöfen aus Amerika und Canada, von allen Bischöfen in England, Schottland und Irland, ferner von allen Bischöfen aus Holland und Belgien, sowie auch von 60 französischen Bischöfen unterschrieben worden ist. Es haben dieselbe bereits auch 17 Bischöfe aus Oestreich (darunter auch die Cardinäle Rauscher und Schwarzenberg, die Erzbischöfe von Salzburg und Olmütz etc.) unterschrieben. In Deutschland haben dieselbe die Erzbischöfe von Köln und Freiburg mit allen ihren Suffraganen (mit Ausnahme eines Einzigen), sowie auch die Bischöfe von Osnabrück, Hildesheim und Speier unterschrieben.

Es wäre daher wohl nicht rathsam, die Bischöfe in Bayern zu übergehen. Ich habe verschiedene Suppliken versendet. Die grösste und mächtigste ist die, welche Sie von P. Hampl empfangen. Wenn Sie mit Zuziehung des Rathes des P. Smetana es vorziehen, eine kürzere (mit Weglassung der verschiedenen Details) den Bischöfen vorzulegen, so könnte P. Smetana nach Gutbefinden eine aufsetzen. E.H. könnten dieselbe dann den Erzbischöfen von München und Bamberg, und darnach den übrigen Bischöfen zur Unterschrift vorlegen.

Die Zahl der unterschriebenen Bischöfe (ausser Italien) beläuft sich bereits auf 185. In Italien ist bis dahin noch nichts geschehen; erst jetzt werde ich damit anfangen. Ich habe für rathsam gefunden, die Sache hier einstweilen geheim zu halten. Der liebe Gott hat diese Angelegenheit bisher so auffallend gesegnet, dass ich den Finger Gottes nicht verkennen kann. Meine Zaghafteigkeit in dieser Beziehung fängt an sich in Muth zu verwandeln. Die italienischen Bischöfe werden, wie ich hoffe, ohne Schwierigkeit in grosser Anzahl unterschreiben. Diess werden auch ohne Zweifel die spanischen Bischöfe thun.

Die Bischöfe und Fremden fangen bereits an in Rom anzukommen. Ich habe in unserem Hause nicht weniger als 5 Bischöfen eine Herberge zusagen müssen, nämlich dem Erzbischof von Granada in Spanien, den Bischöfen von Paderborn, Luxemburg und Namür, und dem Feldbischof Mayer in Wien. *Hic opus, hic labor!*

Zu allem dem kommt noch die Feierlichkeit der Krönung unserer Madonna del perp[etuo] socc[orso], welche vom Kapitel von St. Peter am 23. Juni, Dom[inica] inf[ra] Oct[avam] Corp[oris] Xti, vorgenommen wird. Dieser muss ein Triduum vorangehen, und ein noch feierlicheres mit Pontificalämtern nachfolgen. Während diesem letzteren soll eine Prozession mit dem Gnadenbilde in dem Strassen Roms stattfinden.

86. - 1867 V 29, Gars. Dalla lettera del p. Miller al p. Mauron.

AG Prov. Germaniae Super., Provincialia I D III.

Ich erlaube mir, Euerer Paternität beiliegend eine Abschrift meines Schreibens an den Hochwürdigsten Herrn Bischof von Regensburg betreffs der Auflassung des Hospitiums von Fuchsmühl zu unterbreiten. Wie ich vernehme, wird Herr Bischof Senestrey auch nach Rom reisen. Im Falle er einen Besuch in der Villa Caserta machen sollte, so sind Euere Paternität von Allem dessfalls unterrichtet. Noch habe ich keine Antwort von ihm erhalten [...] Herr Bischof von Würzburg wird auch nach Rom kommen. Er schrieb mir vor ein Paar Tagen.

87. - 1867 VI 4, Roma. Dalla lettera del p. Mauron al p. Miller.

AG Prov. Germaniae Super., Provincialia I D III.

Ich habe erfahren, dass der Bischof von Regensburg gleich nach Pfingsten die Reise nach Rom antreten wird, und dass man den Bischof von Würzburg bereits schon in Rom erwartet. Somit können E.H. diesen beiden Bischöfen die Supplik zum Unterschreiben nicht vorlegen. Ich werde es zu thun hierselbst Gelegenheit haben.

Die Bischöfe und Fremden fangen bereits an in Rom anzukommen. Mögen auch Alle eine Herberge finden! Ein Bischof aus Frankreich kommt mit 80 Zöglingen seines Seminars. Der Cardinal Reisach gibt dazu in der Trinità dei Pellegrini einen Saal her mit 80 Betten. Leider hat die Sommerhitze bereits begonnen, und es ist zu befürchten, dass die römischen Fieber manchen Fremden nicht verschonen werden.

In diesem Augenblicke eröffne ich Ihren Brief vom 29./5. [...] Sie haben gut gethan, mir die Abschrift Ihres Briefes an den Bischof von Regensburg zuzuschicken; denn er wird nicht ermangeln, mit mir davon zu sprechen.

Gleichzeitig erhalte ich auch einen Brief von P. Smetana. Gerne würde ich dem guten P. Smetana selbst schreiben, allein leider bin ich wegen ausserordentlichen Geschäften und Sorgen ausser Stande es zu thun [...].

Noch eine kleine tröstliche Nachricht! Das Kapitel von St. Peter hat beschlossen, der Kirche von VillaCaserta die Standarte des heiligen Alphonsus, die bei seiner Canonisation getragen wurde, zu übergeben, und dieselbe wird bei der Prozession der Madonna del perpetuo soccorso vorangetragen werden.

88. - 1867 VI 10, Gars. Dalla lettera del p. Miller al p. Mauron.

AG Prov. Germaniae Super., Provincialia I D III.

Ich habe Hochdero sehr verehrtes Schreiben vom 29. Mai erhalten und danke verbindlichst für die so trostreichen Nachrichten. Ich bin hocheifrig, dass die für uns so wichtige Angelegenheit einen so günstigen Fortgang nimmt, und wir Hoffnung hegen können, dass unserem heiligen Stifter diese Verherrlichung zuteil werden dürfte. Ich habe bereits von P. Provinzial Hampl die Supplik erhalten. Reverendissimus P. Smetana hat Nichts daran geändert. Er meint, je ausführlicher die Sache dargestellt sei, desto wirksamer würde die Supplik sein. Am Meisten dürfte unseren Bischöfen die grosse Anzahl von Prälaten imponieren, die bereits unterschrieben haben. Ich werde die Supplik erst den beiden Erzbischöfen und dann ihren Suffragan-Bischöfen vorlegen. Ich denke, dass sie wenig Schwierigkeiten machen dürften. Erzbischof von Bamberg und Bischof von Augsburg dürften am ehesten Schwierigkeiten machen. Letzterer ist ein Anhänger Döllingers.

23. Juni werden wir in den Kirchen unserer Collegien feierlich begehen, von der Mutter Gottes de perpetuo soccorso predigen und auf die Feier in Rom hinweisen und auf die Gnaden, womit Maria diese Andacht bereits belohnt hat [...]

Pater Provinzial Hampl hat die Nummer des von Dr Scheeben redigierten Kölner *Pastoralblattes* übersendet, worin er sich in so betrübender Weise über die Erklärung Roms betreffs des Gebrauches der Moral unsers heiligen Stifters auslässt.

Pater Rector Schmöger, sowie auch Dr Schätzler kennen schon lange die verkehrte Richtung des Dr Scheeben. Er ist von Döllinger gewonnen worden. Vor mehreren Jahren machte Scheeben dem Pater Benger in Altötting einen Besuch und kam auf der Reise nach München auch hierher. Sonst steht Pater Rektor mit ihm in keiner Verbindung.

89. - 1867 VI 19, Monaco. Lettera di mgr Scherr, arcivescovo di Monaco-Frisinga, al p. Miller.

AG XXX 6.

In Erwiderung Ihrer Zuschrift vom 16./18. dieses Monats beileide ich mich, Sie in Kenntniss zu setzen, dass das, um was Sie gebeten, bereits geschehen ist. Schon unterm 12. vorhergehenden Monats nemlich habe ich ein Gesuch um Erhebung des hl. Alponsus Maria Liguori zur Würde eines Kirchenlehrers unterzeichnet, dasselbe dann den übrigen hochwürdigsten Oberhirten Bayerns zur Mitunterzeichnung mitt-

getheilt und nachdem es die Unterschriften des Hochwürdigsten Bayerischen Gesammtepiskopates erhalten, durch Vermittlung der hiesigen apostolischen Nuntiatur an den heiligen Vater abgesendet.

Indem ich den mir mitgetheilten Entwurf einer Supplik wieder zurückleite und Sie und alle Mitglieder Ihres Hauses freundlichst grüsse, geharre ich mit besonderer Verehrung.

90. - 1867 VII 25, Gars. Dalla lettera del p. Miller al p. Mauron.

AG Prov. Germaniae Super., Provincialia I D III.

Ich fühle mich verpflichtet, Euerer Paternität in Bezug auf P. Superior Benger einige Mittheilungen hiemit zu unterbreiten.

Der Druck des *Compendium der Pastoral* (1) konnte bisher noch nicht begonnen werden, weil an dieser Arbeit des P. Benger Viel zu ändern und zu verbessern ist nach Aussage sowohl des Reverendissimus P. Smetana, als auch des P. Rector Schmöger, welche die Revision derselben übernommen haben.

Reverendissimus P. Smetana, der die Revision und Verbesserung des Compendiums grösstentheils besorgt, erklärte mir, dass er einzelne Partien theilweise umarbeiten und neu schreiben muss, die mit grossem Leichtsinne und flüchtig gearbeitet sind.

Es kommen in diesem Compendium mehr noch als in der grossen *Pastoral* (2) namentlich jene sarkastischen Ausfälle und manche verletzenden Trivialitäten vor, die bereits schon vielfach auch bei Bischöfen Anstoss erregt haben und in einem Lehrbuch für Theologie-Candidaten am Wenigsten am Platze sind. Parthienweise ist auch der Styl zu gedrängt und für junge Theologen schwer verständlich.

Reverendissimus P. Smetana geht von dem Grundsatz aus, dass dieses Werk schon um der Ehre der Congregation willen mit aller Sorgfalt bearbeitet und verfasst werden müsse, und wendet auch seine bekannte gewissenhafte Sorgfalt bei dieser Arbeit an. Indess wird der Druck mit Nächstem beginnen können.

Diese Arbeit P. Bengers liefert leider den Beweis, wie wenig verlässlich P. Benger ist. Noch augenfälliger beweisen aber einige Vorfälle aus letzter Zeit die Unzuverlässigkeit und den schwachen Beruf dieses Paters und wie wenig ihm die Interessen der Congregation am Herzen liegen. Und ich glaube diese Vorfälle Euerer Paternität nicht verhehlen zu dürfen.

Da ich ihm mittheilte, wie Euere Paternität mit grosser Entrüstung die Bemerkung des Dr Scheeben im Kölner *Pastoralblatte* über

(1) Cfr *App.*, I, 56.

(2) *Ibid.*

den Gebrauch der Moral des heiligen Alphons aufgenommen haben, suchte er Scheeben zu entschuldigen und nahm diese Sache sehr leicht. Bald darauf machte er seinem Freunde Heuser in Köln, einem Mitarbeiter am *Pastoralblatte*, die Bemerkung, dass ein Artikel *de recidivis* für das *Pastoralblatt* sehr geeignet wäre, indem er zugleich die Grundzüge angab, wie diese Abhandlung gehalten sein müsste. Seine Freunde in Köln, in der Meinung, er selbst wolle diese Abhandlung, liefern, kündigten alsogleich im Blatte an, dass einer der tüchtigsten Pastoralisten über die genannte Materie einen Aufsatz liefern werde. Von all diesem wusste ich Nichts. Nun wurde ihm doch bange, und er theilte die Sache P. Schmöger mit. Ich trug ihm auf, dem Heuser abzuschreiben und den Kölner Herren keine Hoffnung zu geben, von ihm Aufsätze zu erlangen; was er [auch] that. Dieses Benehmen aber kennzeichnet P. Benger. Dieser schwache Mann wäre im Stande, im Augenblicke, wo er ein für die Ehre der Congregation so folgenreiches Werk unter den Händen hat, einem Blatt Aufsätze zu liefern, das erst noch unsern heiligen Stifter misshandelt hat, weil diess seiner Eitelkeit schmeicheln würde. Er wäre sehr geneigt, mit diesen seinen Freunden sich einzulassen mit Hintansetzung der Angelegenheiten und Interessen der Congregation, denen er fast mehr als der Congregation anzuhängen scheint.

Während P. Schmöger, der mit Scheeben nie eigentlich in Verbindung stand, schon längst die gefährliche Richtung Scheebens erkannte, entschuldigt ihn P. Benger noch. Bei dem schwachen Berufe des P. Benger, den Euerer Paternität kennen, dürfte eine Verbindung mit den Rheinländern für seinen Beruf nachtheilige Folgen haben und denselben noch mehr schwächen. P. Benger ist auch in der Dogmatik nicht so fest, wie er selbst einmal eingestanden, dass er erst in der Congregation sich mehr mit Dogmatik befasst habe. Diess wollte ich zur Kenntniss Euerer Paternität bringen vorzüglich deshalb, weil es leicht möglich wäre, dass Euerer Paternität Benger etwa einmal zu literarischen Arbeiten benützen möchten, die ihn wieder mit seinen Freunden am Rhein (3) in nähere Verbindung bringen würden. Es sollen diese Angaben keine eigentliche Anklage sein, sondern Euerer Paternität zur Orientirung dienen. Denn ich wüsste nicht, wie Benger einen Verweis von Euerer Paternität ertragen würde.

91. - 1867 VIII 13, Roma. Dalla lettera del p. Mauron al p. Miller.

AG Prov. Germaniae Super., Provincialia I D III.

Es freut mich sehr, dass Pater Smetana das *Compendium* des

(3) Il p. Benger apparteneva alla provincia della Germania Superiore, pur essendo nato nella diocesi di Colonia. *Ibid.*

P. Benger streng revidirt. Es ist dieses *Compendium* schon an und für sich, und insbesondere auch für die Ehre der Congregation ein sehr wichtiges Werk. Besonders lieb ist es mir, dass jene sarkastischen Ausfälle, die der grossen *Pastoral* und der Congregation gewiss keine Ehre machen, und die mir sehr auffallend vorkamen, bemerkt worden sind, und im *Compendium* wegfallen sollen. Sagen E. H. dem P. Smetana, dass ich ihm für die Sorgfalt, die er auf diese Sache verwendet, vielmal und herzlich danke [...].

Die Supplik für das Doctorat des heiligen Alphonsus ist bereits schon von 530 Cardinälen (33), Erzbischöfen und Bischöfen unterschrieben. Nur die Bischöfe der Gesellschaft haben nicht unterschrieben. Gegenwärtig unterschreiben auch die Generäle der verschiedenen Orden eigene Suppliken. In der letzten Audienz habe ich dem h. Vater von der ganzen Sache Kenntniss gegeben. Gott sei Dank! Auch hier ist es gut gegangen. Seine Heiligkeit erzählte mir mit besonderem Vergnügen, dass im Jahre 1839 bei Gelegenheit der Heiligsprechung des heiligen Alphonsus ein alter ehrwürdiger Bischof, als er sein *Votum* abgeben sollte, gesagt habe: *Ego opinor, Beatum Alphonsum Doctoribus Ecclesiae esse adnumerandum*. Wir sind gegenwärtig damit beschäftigt, die ganze Position zu ordnen, und im Verlaufe des nächsten Monats hoffe ich, sie dem h. Vater übergeben zu können [...].

Hier in Rom haben wir auffallend grosse Hitze. Dazu kommt die Cholera in Rom und Umgegend. In dem nahen Albano sind vorige Woche innerhalb 30 Stunden 180 Menschen gestorben; auch die Königin-Mutter von Neapel und der Cardinal Altieri sind als Opfer gefallen. Unter dem Schutze der göttlichen Mutter ist unser Haus, obgleich unsere Patres Cholerakranken beistehen müssen, bis dahin verschont geblieben.

92. - 1867 VIII 21, Gars. Dalla lettera del p. Miller al p. Mauron.

AG Prov. Germaniae Super., Provincialia I D III.

Hochdero sehr verehrtes Schreiben vom 13. d. M. habe ich richtig erhalten, und danke verbindlichst für die gütigen Mittheilungen [...].

Der verstorbene P. Bruchmann (1) hat für die Generalats-Kasse in Rom Euerer Paternität 1500 fl. (2) vermacht. Euere Paternität werden daher dieser Tage vom Grosshändler Lebling in München einen Wechsel zur Percipirung dieser Summe erhalten.

Der Druck des *Pastoral-Compendiums* hat bei Manz in Regens-

(1) Sul p. Francesco Bruchmann (1798-1867) cfr *Spic. hist.*, 5 (1957) 148; 6 (1958) 354.

(2) Si trattava probabilmente di fiorini, sul cui valore cfr J. AUBÖK, *Hand-Lexikon über Münzen...*, Wien 1894, 126-127. Cfr anche il doc. seguente.

burg bereits begonnen. Der Herr Bischof von Passau wird es als Lehrbuch einführen [...].

93. - 1867 IX 1, Roma. Dalla lettera del p. Mauron al p. Miller.

AG Prov. Germaniae Super., Provincialia I D III.

Ihren lieben Brief vom 21. August habe ich erhalten [...].

Unterm 20. August habe ich von Herrn Lebling in München einen Brief mit dem beigelegten Wechsel von 3000 Franken, *à deux mois de date*, den er mir in Ihrem Auftrage zugesendet, richtig erhalten, und habe ihm den Empfang gemeldet. Aus Ihrem Briefe ersehe ich nun, dass diese Summe ein Geschenk sei vom verstorbenen guten Pater Bruchmann an den General in Rom. Ich habe aus Dankbarkeit unverzüglich einige heilige Messen für ihn gelesen, und die vielen *Ave Maria* die in der Congregation auf meine Meinung gebetet werden, während drei Tagen für ihn applicirt. Diese schöne Summe ist gerade zu rechter Zeit gekommen, indem ich nächstens in der Causa für das Doctorat des heiligen Alphonsus beträchtliche Auslagen werde machen müssen.

Nebst der grossen Zahl von Cardinälen und Bischöfen haben wir indess auch von 20 Generälen der verschiedenen Orden besondere Suppliken an den heiligen Vater in dieser Angelegenheit erhalten. Auch dem General der Jesuiten habe ich dazu einen Vorschlag gemacht, und neulich überbrachte er mir eine mit besonderem Fleisse von ihm ausgearbeitete und unterschriebene Supplik.

Das Ganze wird eine *Positio Causae* abgeben, die ein glorreiches Monument für den heiligen Alphonsus bilden wird. Ich werde beim Druck derselben dafür sorgen, dass alle Häuser ein Exemplar davon bekommen können [...].

Ich habe erfahren, dass P. Smetana viel und fleissig an der Correctur des *Compendium* des P. Benger arbeitet. Ich bitte ihm recht viele herzliche Grüsse von mir zu melden.

94. - [1867 V] Roma. *Ciò che all'occasione di sottoscrivere la Supplica per il Dottorato di S. Alfonso dissero i Vescovi a' quali si presentarono i PP. Bernabei e Bresciani.*

AG XXX 2.

L'Arcivescovo di Modena [Cugini] approvò molto il pensiero d'introdurre la causa, perché S. Alfonso, col fatto d'essersi così sparsa la sua Morale, era già diventato, almeno sotto questo rispetto, il Dottore della Chiesa universale. « Perciò », soggiunse, « se a qualche cosa può valere la povera mia firma, ve l'appongo assai volentieri ».

Il Patriarca di Alessandria [Ballerini] c'intrat[t]enne un tempo notevole sulle opere del Santo, nelle quali mostrò di esser ben versato. Aggiunse che aveva letto la *Vita* del Tannoia, nella quale aveva ammirato la gran santità di S. Alfonso, il suo zelo infaticabile; ma più ancora che in mezzo a tante occupazioni, in età così avanzata e di mal ferma salute, avesse potuto scrivere tante opere. Finalmente, augurandoci il buon esito della causa, con molta soddisfazione sottoscrisse la supplica.

Il Vescovo di Brescia [Verzeri] sembrò, da principio, un poco meravigliato che si promovesse tal causa. Avendo poi inteso le ragioni che a ciò fare ci avevano determinato, e come tanti altri Vescovi avessero sottoscritto e non pochi si fossero fatti promotori dell'opera mostrò di compiacersene e (se ben mi ricordo) aggiunse che egli aveva introdotto nel suo seminario la *Morale* di S. Alfonso. Poscia chiamò un prete (forse il segretario), si fe' portare il calamaio e, pigliando in mano la penna, gli disse che si trattava del Dottorato di S. Alfonso. Il sacerdote ripigliò: « Temo che anderà a finire come quello del Ven. Beda ». Ma questa proposizione non fece impressione sull'animo del Vescovo, che zenz'altro sottoscrisse. Poscia c'intrattenne sopra il nostro Istituto, finché, arrivato un altro Vescovo, ci licenziammo.

Il vescovo di Treviso [Zinelli] ci accolse molto benignamente, lesse i punti principali della supplica scorrendone il resto, e se ne mostrò molto soddisfatto. Poscia disse varie cose in lode del Santo, e con molto piacere vi appose la sua firma.

Il Vescovo di Mondovì [Ghilari] con molta buona grazia ci domandò di lasciargli la supplica, che avrebbe letto assai volentieri, perché voleva che la sua firma provenisse non già dalla devozione che nutre verso il Santo, ma dalla convinzione che se gli dovesse il glorioso titolo di Dottore. Per ripigliare la supplica vi andò il p. Procuratore Generale, al quale disse il Vescovo, che l'aveva letta attentamente, che approvava quanto in essa era esposto, e che per sottoscrivere sarebbe egli stesso venuto a casa nostra. Infatti Monsignore venne a visitare il p. Generale, e con questa occasione pose la sua firma.

95. - [1867 VI] Roma. Relazione del p. Bresciani sulla visita fatta in compagnia del p. Bernabei a mgr Ferrigno, arcivescovo di Brindisi.

AG XVI D 56.

Sulla fine del giugno [1867] passato prossimo i PP. Bernabei e Bresciani furono a visitare Mons. [Ferrigno] Arcivescovo di Brindisi, affine di pregarlo che volesse sottoscrivere la supplica diretta al Santo Padre Pio IX, perché questi si degni di dichiarare S. Alfonso M. de' Liguri Dottore della Chiesa. Il prelodato Monsignore ci rice-

vette con paterna bontà e dimestichezza, e dopo aver detto con molta espansione varie cose in lode della esimia santità e dottrina di S. Alfonso, e come egli da molto tempo avesse desiderato che il medesimo Santo venisse ascritto fra i Dottori della Chiesa, passò a dirci quanto segue: « Io conosco bene le cose vostre, riguardo alla divisione della Congregazione, poiché dovendo portarmi a Roma, passai per Napoli e fui ad ossequiare il re Ferdinando, che trovai molto preoccupato ed alterato per le cose vostre. Mi consegnò una lettera da portare al S. Padre, e mi disse: "Ho scritto questa mia in istato convulsivo: il Papa vuol tenere unita la Congregazione del SS. Redentore, e vuole che il Rettore Maggiore vada a risiedere a Roma, ma io debbo provvedere al bene del mio regno; S. Alfonso ha stabilito la Congregazione per il regno, ed è una gloria per Napoli la residenza del Rettore Maggiore di tutta la Congregazione" (1).

« Arrivato a Roma, dissi al S. Padre che Sua Maestà metteva a' suoi piedi sè, la regina e tutta la reale famiglia, e gli consegnai la lettera. Il Papa la lesse e mi disse: "Il re ha scritto in istato convulsivo". Poscia mi espose il contenuto della medesima e soggiunse: "Voi, Monsignore, che ne pensate?" Ed io: "S. Padre, non tocca a me d'interloquire in un affare così delicato". "Ma dite", soggiunse il Papa, "dite il vostro parere". "Ecco, i Ligorini di Napoli sono, per così esprimermi, figli di primo letto: Vostra Santità in ossequio del Fondatore potrebbe lasciare nel regno le cose come sono, e stabilire in Roma il centro del rimanente della Congregazione. Quello che Vostra Beatitudine farà per deferenza al re sarà fabbricato sull'arena, e quello che farà per convinzione sarà fabbricato su stabile pietra. Io penso che quando i Ligorini di Napoli sapranno che a Roma risiede il capo della Congregazione, che a lui ubbidiscono tutti gli altri congregati, e che l'Istituto si sparge per tutto il mondo, mentre essi rimangono infecondi racchiusi nel solo regno, apriranno gli occhi e diranno: "Che facciamo noi? Perché non ci uniamo a quella Congregazione che risiede in Roma per volontà del Papa?" Così saran posti nell'alternativa o di dover morire per inedia, o, se vogliono vivere, di unirsi alla maggior parte dei congregati". A queste mie parole il Papa disse: "Sì, sì". Pensò un poco e soggiunse: "Ci raccomanderemo al Signore, e faremo tal cosa che il re dovrà ringraziarcene" » (2).

(1) Gli avvenimenti narrati da mgr Ferrigno con ogni probabilità si svolsero nel 1853. La lettera di Ferdinando II, recapitata al papa dall'arcivescovo di Brindisi, potrebbe essere quella datata da Ischia 3 VIII 1853 e pubblicata da G. CITTADINI, *Carteggio privato di papa Pio IX e Ferdinando II re di Napoli*, Macerata 1968, p. 174. Cfr anche p. 172.

(2) Cfr lettera di Pio IX a Ferdinando II, Roma 6 IX 1853. *Ibid.*, 175. L'autore del presente articolo sta preparando l'edizione del copioso materiale rinvenuto nell'Archivio Vaticano e relativo a queste vicende della CSSR.

Finito questo racconto l'Arcivescovo prese la penna e cominciò a scrivere su la supplica il proprio nome; in quella entrò con due sacerdoti Mons. Gallo [arcivescovo di Patrasso], confessore di Francesco II. L'Arcivescovo si alzò per ricevere l'ospite, e dopo i primi convenevoli, si rimise a sedere e ripigliata la penna seguitò a scrivere, dicendo intanto con enfasi di consolazione: « Monsignore, firmo la supplica per il Dottorato del nostro S. Alfonso ». A cui Mons. Gallo (con quanta prudenza lo giudichi il lettore), soggiunse secco secco: « Gregorio XVI disse: S. Alfonso dotto sì, dottore no ». Espose allora il p. Bernabei esservi un'altra tradizione meglio fondata, la quale portava, che quando si volle introdurre la causa del Dottorato, subito dopo la canonizzazione, Gregorio XVI avrebbe detto: « Noi abbiamo canonizzato S. Alfonso e basta, un nostro successore penserà a dichiararlo Dottore ».

« Sì, certo », rispose l'Arcivescovo, « S. Alfonso sarà Dottore, egli lo merita », e terminò di sottoscrivere. Dopo di che, rileggendo, si accorse che nel firmare avea cominciato in italiano e terminato in latino. « E' lo stesso, disse ridendo, ognuno capisce che fu inavvertenza ».

Intanto Mons. Gallo seguitò che per esser Dottore di S. Chiesa bisogna aver combattuto qualche eresia, e di queste non ve n'erano al tempo di S. Alfonso!!! P. Bernabei con bel modo fece osservare a Monsignore che appunto ai tempi di S. Alfonso v'erano i pretesi filosofi, i quali nella sola *Enciclopedia* avevano sparso tutti gli errori dei secoli anteriori, errori che S. Alfonso aveva combattuto nelle sue opere domestiche. E quando altro non fosse, v'era il Giansenismo, che tutte conteneva le eresie, e tanto più perfido ed esiziale, in quanto che coperto col manto della pietà e santità evangelica; e quest'idra dalle cento teste avva Alfonso colla sua Morale non solo combattuta, ma prostrata e vinta.

Qui l'Arcivescovo confermava il tutto, con chinare il capo e ripetere: che sì, che certo. Poscia passò subito all'argomento della divisione, e ripeté a Mons. Gallo quanto aveva detto a noi. Con questo ci licenziammo, lasciando i due Monsignori assieme.

Quanto abbiamo depresso in questo foglio possiamo asserirlo francamente per essere la pura verità.

96. - 1867 VII 18, Napoli. Dalla lettera di p. Pecorelli al p. Mauron.

AG XVI D 58.

Da[ll]e ultime lettere di Mgr [Laspro], Vescovo di Gallipoli, si rileva che fino a ieri non avesse potuto parlare da solo col S. Padre, e quindi il suo ritorno sarà ancora differito. Secondo il nostro conve-

nuto, io avrei dovuto attendere che egli venisse per dare a lei conto esatto delle trattative fatte col Papa pel noto affare; ma riservando a farlo quando Monsignore sarà tornato, credo indispensabile darle altre notizie, le quali, sia che le riescano di piacere, sia che le servano di norma, saranno sempre utili almeno per me a convincerla sempre meglio de' sentimenti di devozione e di gratitudine che io professo alla P. V. e di affetto sincero ed illimitato a codesta comunità, ed a quella di Monterone. Io le farò la relazione esatta di quanto è avvenuto dal momento che presi da lei congedo, restando alla P. V. di giudicare di quanto potrà interessarla.

Alle 10^{1/2} moveva da Roma il convoglio per Napoli, e dopo qualche momento l'arcivescovo [Cammarota] di Gaeta cominciava a raccontare le premure fattegli da Mgr Giannelli perché avesse parlato al Papa della Casa di S. Margherita, ma che non gli era riuscito affatto in due udienze. L'arcivescovo [Ricciardi] di Reggio soggiunse che egli pure era stato premurato da Giannelli a far lo stesso, ma che avendone parlato ad altri 3 vescovi napoletani non solo non era riuscito a persuaderli ad unirsi con lui, ma era stato sconsigliato da quelli, e quindi ne avea depresso il pensiero. Soggiunse Mgr Spilotros di Tricarico, che Giannelli a lui nulla avea detto, ma invece gli si era presentata una supplica pel S. Padre, nella quale a nome di tutti i vescovi napoletani si domandava la casa di S. Margherita pei Liguorini di Napoli, non sottoscritta che solo da due vescovi che non volle nominare, ma che egli ricusò di firmare dicendo di essere uno degli ultimi, e quindi riservarsi a farlo dopo tutte le altre firme; né dopo aver visto più alcuno. Quindi il discorso versò sull'oggetto, ed io senza offendere la carità quietamente manifestai il mio sentimento sulle sconvenienze di alzare un altare contro l'altro; sull'indecenza di chiudere nello stesso locale galli e galline, divisi solo da un muro; e tutto il resto che conveniva dire a me, e che fu garantito vigorosamente da Mgr Lettieri [vescovo di Sant'Agata de' Goti]. Quindi si passò al quesito fatto ai vescovi che riguarda le Congregazioni, e qui il bisogno di esporre tutti al S. Padre le istanze di riunire le due parti separate, di cui l'una muore di consunzione.

E così fino a Ceprano. La compagnia era magnifica. Due arcivescovi, 3 vescovi, un abbate benedettino ed io, ché i segretari de' Monsignori erano a 2^a classe, per cui si potette discorrere liberamente [...].

Il card. Riario costò tanto freddo pel dottorato di S. Alfonso, qui se ne mostra caldissimo. Alcuni giornali cattolici ne pubblicheranno la notizia, ed il capitolo di Napoli, i parrochi, il clero sono già decisi ad avanzare le loro suppliche alla S. Sede, facendo eco alla voce dell'episcopato. *La Scienza e Fede*, comè pure *l'Eco di N. S. delle Vittorie*

ne parleranno nel prossimo fascicolo, dicendo essersi per le cure di V. P. R. ma raccolte le firme dell'episcopato cattolico.

97. - 1867 VII 22, Napoli. Dalla lettera del p. Pecorelli al p. Mauron.

AG XVI D 58.

Monsignor vescovo di Gallipoli giungeva sabato alle 7 della sera. In compagnia dello zio lo attendevo alla stazione, e come ci incontrammo mi disse: « Ho trattato così bene col Papa l'affare vostro che voi non avreste saputo far meglio ». Io non gli risposi allora, ch  la folla ed il luogo nol permetteva. Pranzammo insieme, e dopo in confidenza mi disse che agitato dal mio discorso la sera che venne a Villa Caserta, ed assai pi  per la impressione che gli fece V. P. ne' brevi momenti che si trattenne in sua camera, pass  la notte sempre riflettendo alle parole dettate da me: « Perch  volete aggravare la vostra coscienza di un rimorso per avere influito alla distruzione d'un'opera che cost  tanto a S. Alfonso? »; « la mattina venne a visitarmi Monsignor [Filippi] di Aquila, ed io gli confidai tutto domandando da lui consiglio. Egli mi tenne un linguaggio anche pi  serio del vostro, cosicch  mi decisi a non parlarne affatto. Fui all'udienza, ma il Papa stanco mi appunt  per altro giorno, che non fu pria di gioved  18. L'udienza fu lunga e confidente. Usc  a sfogare il suo dolore per l'affare di Giglio, e poi disse: « Dei napoletani non pu  fidarsi affatto ». E perch  s'avvide del mio dispiacere, soggiunse: « Ma ogni regola ha le sue eccezioni ». Qui io gli aprii tutto il cuore, gli dissi le premure di Giannelli, le vostre osservazioni, e quelle di Monsignore di Aquila. Il Papa, dopo un momento di silenzio, rispose: « Mi hanno obbligato a promettere una cosa, ma le difficult  sono grandi per eseguirla, n  vi sarebbe altra via migliore che riunirli ». Pi  non disse, e rest  in silenzio. Poi soggiunse: « Ci penseremo », e chiam  i preti miei che erano fuori. Ho trascritto a V. P. fedelmente le stesse parole. Non credo sia poca cosa l'aver sventata quest'altra insidia. Il resto lo far  Dio. Era deciso che Giannelli dovea andare Nunzio a Spagna, ma la Corte di Napoli ha ottenuto [che] restasse ancora, onde non perdere quest'ultima rappresentanza diplomatica. Sarebbe stato un grande aiuto il di lui allontanamento, ma Dio dispone altrimenti *Sit nomen Domini benedictum*. A Monsignor Laspro che nella visita di congedo da lui, richiesto se avesse eseguita la commissione, sentendo risponderci che per la fretta del Papa non era stato possibile, disse che lo avea raccomandato a varii vescovi napoletani e non uno avea saputo trovar modo a parlarne. Allora Monsignore gli fece chiaro capire che la cosa si sentiva in contrario da' vescovi e che tutti desideravano invece la riunione, e che da pa-

recchi si pensava farne una petizione al Papa, ma che la folla non l'avea permesso, ecc. Giannelli disgustato soggiunse: « Lo so che questi sono gl'intrighi di Pecorelli, ma i buoni non lo vogliono ». E così finì la conversazione.

98. - 1867 VII 25, Roma. Dalla lettera del p. Mauron al p. Pecorelli.
AG XVI D 58.

Ho ricevuto la sua gratissima del 18 corrente luglio, alla quale per le molte occupazioni non ho potuto risponderè prima d'oggi. La ringrazio infinitamente per le notizie che mi ha dato. Mi fa stupire la premura di Mons. Gianelli, per ottenere dal Papa l'ultima parola in riguardo alla casa di S. Margherita: d'altra parte veggo che l'episcopato napoletano è restio nel favorire le mire del p. Costa, poichè vede la sconvenienza di erigere altare contro altare, siccome V. R. ha osservato giustamente. Contuttociò io ripeto: se è opera di Dio, si faccia; ma da quanto ella mi riferisce, e da quello che si può prevedere, v'ha certamente motivo di dubitarne.

L'altro ieri sono stato dal S. Padre, per ringraziarlo di un magnifico mazzo di fiori, da lui mandato alla Madonna del Perpetuo Soccorso. Mi sono approfittato di questa udienza per dar conto a Sua Santità dei passi da noi fatti, onde ottenere la grazia che S. Alfonso sia dichiarato Dottore della Chiesa. Con somma mia consolazione ho trovato il S. Padre molto ben disposto: si maravigliò del peso e del numero straordinario delle firme, perchè gli dissi, che fino allora le diverse suppliche erano sottoscritte da 520 fra Cardinali e Vescovi del mondo cattolico. E' da osservare che tutti i Cardinali, così Vescovi come Preti e Diaconi residenti in Roma, o hanno sottoscritto o sottoscriveranno, ad eccezione però dei componenti la S. Congregazione dei Riti, ai quali non ho pensato di rivolgermi, perchè dovranno esser giudici nella causa. Il Papa mi raccontò con piacere, che nel Concistoro precedente la canonizzazione di S. Alfonso (a cui egli assistette) un vecchio Vescovo, dando il suo voto esclamò: *Ego opinor S. Alphonsum Doctoribus Ecclesiae esse adnumerandum*. Feci osservare a Sua Beatitudine che S. Alfonso era l'unico tra i Santi, il quale *ex professo* e con appositi trattati insegnasse e propugnasse l'infallibilità del Sommo Pontefice nelle cose di fede e di costumi. A cui il S. Padre: « Sarà dunque una prova indiretta ».

Dell'affare di S. Margherita il Papa non disse nulla, ed io, secondo i miei principii, non feci parola.

Ho fatto copiare le tre suppliche, che in varie parti sono state sottoscritte, e V. R. vedrà come può servirsene. Avendo saputo che Mons. Vescovo di Gallipoli era partito, gli le mando per la posta.

Accludo qui una nota dei Vescovi Napolitani che, non essendo venuti a Roma, non hanno sottoscritto: e V. R. giudicherà se e a quali sia opportuno di domandare le firme. La prego poi di mandare a me le suppliche tanto dei Vescovi come dei Capitoli, affinché possa rimetterle tutte insieme a Sua Santità: la qual cosa spero di fare nel prossimo settembre, e quindi lascio alla sua diligenza lo sbrigare questo negozio per il mese indicato. Oh che bella gloria per S. Alfonso! La Madonna vuol glorificare il suo Servo per l'oracolo del suo prediletto Pontefice [...].

Colla data del 16 corrente, ho ricevuto una lettera obbligante per la quale il R.mo P. Berruti mi offre la sua casa durante la mia dimora in Napoli, e aggiunge esser sicuro che io abbia a preferirla ad una locanda o ad altra casa privata. La sua lettera è arrivata a me direttamente, e, prima che ricevessi quella di V. R., aveva già risposto al detto P. Berruti esprimendogli la mia riconoscenza per la cortese offerta, e dichiarandogli che se la molteplicità degli affari mi avessero permesso di venire costà, anderei in casa del p. Pecorelli, al quale aveva promesso mentre stava in Roma. Infine l'ho assicurato che, venendo a Napoli, non mancherei di visitarlo in persona e di esprimergli i miei sentimenti di stima e di venerazione.

Quanto al mio viaggio a Napoli, con mio dispiacere prevedo che non potrò, almeno per ora, effettuarlo. Perché, dietro sicure informazioni, qui si teme una prossima invasione di Garibaldini, e una sommossa in Roma stessa. Perciò sono stato consigliato a non partire, e venendo a Napoli non mi troverei tranquillo; ora specialmente che due consultori [p. Mangold e p. Haringer] sono andati a Vienna pel processo del Ven. P. Clemente, che l'ottimo nostro p. Rettore [Douglas] ha dovuto, per ordine del medico, andare a Scifelli, e che il p. provinciale [Pfab] ha dovuto allontanarsi per più settimane. Il perché non ebbi coraggio di domandare al Papa la licenza di lasciar Roma. Il Papa stesso, che aveva deciso di andare a Castel Gandolfo, ha differito la sua partenza. Dippiù il cholera si fa sentire in Roma, e i nostri padri sono più occupati del solito, e non senza pericolo della lor vita (1); anche per questo non credo conveniente di abbandonarli.

(1) Nella *Cronaca della casa generalizia*, I (1855-1899) si legge al 10 VII 1867: « Chiamato col telegrafo per aver cura dei militari ammalati, arriva da Trevi il R. P. Timmermans, il quale poco prima era stato a Roma, cioè dal 26 giugno al 4 di luglio »; e al 7 X 1867: « Essendo cessato il cholera, il R. P. Timmermans lascia l'ospedale militare e fa ritorno a Trevi, dopo aver spiegato un zelo ammirabile nell'assistere gli ammalati ed i moribondi ».

99. - 1867 VIII 20, Napoli. Dalla lettera del p. Pecorelli al p. Mauron.

AG XVI D 58.

E' necessario che V.P. sappia che questo Card. Riario, sempre indefinibile in tutte le cose, e che in Roma non era certo premuroso di dar la sua firma e se vi si decise lo fu nel sentire esservi quella di Mastai, appena tornato qui, sia *per giustificare il suo operato*, sia per vero sentimento, destatosi com'è solito in lui, pubblicò la cosa e da sé propose il cenno ne' giornali, e spinse il capitolo a far la sua postulazione. Io non ho fatto altro da me, se non far dire che l'opera iniziata nel '36 oggi erasi per opera di V.P. portata a buon termine [...].

Ho scritto ai vescovi da V.P. indicatimi, ed appena ne avrò le risposte le parteciperò a Lei. Come pure le altre postulazioni de' capitoli. Mi è gratissimo occuparmene, nella sicurezza che S. Alfonso volgerà dal Cielo sguardi pietosi sulla sua Congregazione [...]. Padre mio Reverendissimo, oggi più che mai io apro il cuore alla speranza. La catastrofe di Albano, che tanto mi ha addolorato per un verso, mi conforta dall'altro perché ha fatto cadere il più forte baluardo, che certamente con buona intenzione ma era il centro dello scisma che ha distrutta in questa provincia la Congregazione. Ora Mgr Giannelli non ha più [chi] lo spinge, né resta a far altro che distruggere nell'animo suo le prevenzioni di cui lo hanno pieno. Per questo qui ci siamo occupati di proposito coi due vescovi di Teano e di Gallipoli, e la cosa sembra facilissima se a V.P. piace.

100. - 1867 IX 16, Napoli. Dalla lettera del p. Pecorelli al p. Mauron.

AG XVI D 58.

Compiego a Vostra Paternità altre petizioni de' parrochi di Napoli e delle altre due congregazioni di missionari. Ed era ben conveniente che qui l'entusiasmo si pronunziasse fervorosissimo per le speciali relazioni col nostro S. Fondatore. Fra queste, Vostra Paternità leggerà quella della congregazione di Propaganda Fide, che lo cassò dall'albo dei fratelli e lo pianse per illuso e forse dannato. Aspetto l'altra dal collegio de' maestri in S. Teologia, che sarà onorevolissima. Più l'altra del capitolo di Nocera de' Pagani, ritardata per la morte di un nostro padre a S. Michele (1). [...] Al R.mo p. Sessa, Generale de' Teatini fu parlato. A stento capì, e più stentatamente rispose che il suo rappresentante a Roma farebbe tutto. Credo lo abbia avvisato. Ma, poveretto, sta mal ridotto assai. Gli altri vescovi ai quali, secondo

(1) Si trattava del p. Potenza, morto in quei giorni di colera, come si legge nella stessa lettera.

il notamento di Vostra Paternità, scrissi subito, non hanno risposto. Quelli di Sicilia sono sbalorditi pel colera (2).

Sulle prime questo mio operare per S. Alfonso poco piacque a questi miei fratelli, e parve che anche il R.mo [p. Berruti] mal lo soffrisse. Intanto io, senza far mistero di un'opera buona, visitandolo gli ho dato conto di tutto, e così l'ho interessato nella cosa che egli stesso si offrì a parlarne al p. Sessa e lo fece, riportandomene la risposta che Le ho trascritta. Entrando in confidenza, mi domandò se conveniva a lui fare una petizione a parte. Io risposi che quantunque tardi l'avesse fatta, che io mi comprometteva farla presentare al Papa dallo stesso p. generale Mauron. Qui egli ripigliò: « Mi pare che siete stato troppo frettoloso a giudicare della sincerità di que' Liguorini ». [...] Ci licenziammo assai amorevolmente. [...] Cominciasse la Madonna a lavorare per ammolire questa terra? Ma perché disperarne? La festa di S. Alfonso Dottore ce la faremo, padre mio, tutt'insieme riuniti!!!

PS [19 IX] Ieri il R.mo venne di nuovo a trovarmi. Mi confidò che avea di proposito trattato con varî soggetti della riunione, ma che tutti si pronunziassero ferocemente avversi. E dopo lungo discorso, nel quale io parlai a cuore aperto, conchiuse: « Ancora non è maturo ». Poi m'incaricò di copiare segretamente il suo indirizzo per S. Alfonso, e pregare in suo nome Vostra Paternità di presentarlo al Papa. Io gli ho detto che sarebbe stato più conveniente scrivere pochi rigli a Vostra Paternità, pregandola per questo. Mi rispose che non ancora era con Vostra Paternità in tanta confidenza. « E bene », gli dissi io, « vedrete se P. Mauron pensa ad etichetta, e dall'accoglienza che farà a questa preghiera giudicherete del resto ». Se non altro, Padre mio, si cominciano ad avvicinare gli animi, e pure è qualche cosa. Vostra Paternità con la sua virtù sa covrire tutto il resto.

101. 1867 IX 27, Roma. Dalla lettera del p. Mauron al p. Pecorelli.

AG XVI D 58.

Ho ricevuto la sua carissima del 19 corrente colle suppliche. Mi ha fatto specialmente piacere quella del R.mo P. Berruti e sono sicuro sarà gradita anche al S. Padre. Il S. Padre ha già dato ordine che si metta in corso la cosa, con stampare i documenti che formano il sommario della Posizione, e perciò godo assai che vi si trovi questa postulazione del R.mo P. Berruti (1).

(2) « Il colera qui si dilata sempre, ma insensibilmente ». *Ibid.*

(1) Il testo della supplica del p. Berruti si trova in *Acta doct. II*, 44-45. Benché portasse la data del 20 IX 1867, venne anteposto alle postulazioni di altri superiori generali, che pure erano state presentate prima. Si trattava di un atto di cortesia, di cui i Redentoristi napoletani sarebbero stati grati al p. Mauron.

102. - 1867 X 5, Napoli. Dalla lettera del p. Pecorelli al p. Mauron.
AG XVI D 58.

[Mgr Laspro] ora si trova in casa sua in provincia di Potenza (Basilicata) per rivedere il vecchio genitore dopo 7 anni che lo abbandonò fuggendo di notte, onde sottrarsi alla fucilazione, cui l'avea condannato il generale piemontese nel febbraio '61. Monsignore al pari di tutti gli altri vescovi che conobbero costì V. P. ne serbano tanta stima a rispetto, che in mille occasioni lo hanno pubblicamente manifestato (1). Laspro, fra gli altri, discutendo ultimamente col Cardinale sull'articolo de' quesiti che riguarda le congregazioni, motivò bellamente l'opportunità di promuovere la riunione delle nostre case. Io era presente, e debbo confessare che fino a quel giorno avea creduto l'E.mo Riario contento della nostra divisione, perché sempre avea sentito dire da questi nostri che egli l'avea anzi promossa. Con sorpresa sentii rispondere allora, ed esprimere sentimenti assai diversi, e lamentare non solo il fatto, ma più fortemente la ostinazione in cui si dura. Disse parole troppo lusinghiere della condotta de' Liguorini di Roma. Parlò di Costa che ha sorpreso la soverchia buona fede di Mgr Giannelli e di qualche Cardinale, ma non ne nominò alcuno. In fine conchiuse che restando libero agli altri vescovi di far quello [che] credevano, egli non avrebbe affatto motivato questo punto, onde non eccitare nuovi chiassi e rumori da questa parte.

103. - 1867 XI 27, Napoli. Dalla lettera del p. Pecorelli al p. Mauron.
AG XVI D 58.

Ebbi occasione di profittare della venuta costà di Monsignor Millella vescovo di Teramo e per lui rimisi a V.P. R.ma l'indirizzo del vescovo di Tropea e del capitolo di Nocera de' Pagani. Anche io avrei desiderato mandare in preferenza quello del collegio de' teologi di Napoli. E fu il primo che richiesi da che tornai da Roma, ed ho sempre

(1) P. Pecorelli trascriveva anche brani della lettera inviategli da mgr Laspro il 2 X, nella quale si ricordava l'incontro con il p. Mauron avvenuto nel luglio precedente e si facevano grandi elogi di « quell'estero, che appena mi ha visto una sera per pochissimi momenti », e che tuttavia dimostrava di ricordarsi del vescovo di Gallipoli e di soccorrerlo nelle sue strettezze (cfr anche Pecorelli a Mauron, Napoli 3 XI 1868). Mgr Laspro continuava nella sua lettera, a proposito della riunione: « Sapete come risposi a Mgr Giannelli, e come parlai all'E.mo Riario. Non è tardi no, carissimo amico. Il Concilio Ecumenico farà quello che sembra oggi impossibile. Noi Vescovi abbiamo bisogno de' Liguorini più che di tutti gli altri Regolari pe' gravi bisogni delle nostre diocesi, ma li vogliamo ad una testa. Capite? E state alla mia parola. Quanto prima da Gallipoli ci metteremo in relazione per trattar questo punto de' Regolari, di cui (vi fo' una confidenza) sono io riservatamente incaricato a formarne un piano di riforma. Per tutti gli altri mi gioverò delle vostre riflessioni, pei Liguorini trascriverò le vostre parole ».

insistito per vederlo sbrigato, e, bisogna dire, eguali alle mie sono state le premure all'oggetto di questo R.mo P. Berruti, che confessa il vice-decano di quel Collegio. Finora però lusingandoci di mandarlo dall'un giorno all'altro, fin'oggi *puer non comparet*. Il decano del Collegio è Monsignor Attanasio già vescovo di Lipari, se ne dimise per scrupoli fin dal '50. Santo e dottissimo uomo, ma così seccante coi suoi dubbi su tutto, che ogni affare non esce dalle sue mani che dopo mesi ed anni. Si figuri V.P. che, posto nell'impegno di proporre tutte le difficoltà che potrebbero sorgere nella discussione e darne la soluzione, che ci vuole per vederne la fine. In tutte le cose io dico sempre a questo Eminentissimo [*card. Riario Sforza*]: o da banda Mgr Attanasio, o pazienza di attenderlo per anni. Replico lo stesso a V.P.: o non pensarci affatto, o pazienza. Sia sicura che appena l'avrò lo spedirò subito. Jeri feci scrivere di nuovo dal p. Berruti al vice decano: spero se ne vegga la fine.

104. - 1867 XI 30, Napoli. Dalla lettera del p. Pecorelli al p. Mauron.

AG XVI D 58.

Il buon vescovo di Gallipoli [...] nella mattina del giorno 25 si vide assalito nell'episcopio da carabinieri ed altri molti, che per ore si trattennero a rovistare tutti gli angoli più segreti della casa. Dio però permise che mentre si annunziarono nell'ingresso balzandosi e superbi, nel partire erano così commossi della pacatezza e tranquillità, onde il vescovo tollerato avea l'insulto, e la dignità spiegata nel protestare contro la violazione dell'immunità ecc., che non cessavano dal ripetergli le scuse ecc. Benedetto sia Dio! Torniamo alla condizione del '64 ed è perciò che forse toccherà anche a me qualche carezza, e forse pure dovrò tornare costà.

105. 1867 XII 18, Napoli. Dalla lettera del p. Pecorelli al p. Mauron.

AG XVI D 58.

Monsignore decano del collegio de' teologi mi fa sperare che in gennaio verrà il suo indirizzo per S. Alfonso. Gli è saltato in testa di prevenire con dotte risposte tutte le difficoltà che potrebbero sorgere nella S. Congregazione. E' sicuro che il lavoro sarà ottimo, ma il ritardo lo renderà forse inutile.

106. - 1868 IV 18, Roma. Dalla lettera del p. Mauron al p. Pecorelli.

AG XVI D 58.

Il magnifico indirizzo dei teologi di Napoli fornirà, come spero,

belle risposte alle obiezioni del promotore della fede, il quale lavora con zelo, e dopo Pasqua conosceremo le sue animadversioni, a cui cercheremo di rispondere il meglio possibile. Molte di queste obiezioni sono prese dalle note fatte dal p. Ballerini gesuita alla nuova edizione (stampata in Roma) del compendio della morale del p. Gury. Se V.R. ha occasione di leggere quelle note, vedrà con quale irriverenza il detto p. Ballerini tratta S. Alfonso, ma ora avremo occasione di rispondergli come merita.

Intanto debbo ringraziare assai V.R. per tante sue premure, e per l'impegno con cui promuove la gloria del N. S. Padre. Favorisca poi di ossequiare e di ringraziare da parte mia Mons. Attanasio ed i principali che hanno cooperato all'anzidetto bellissimo indirizzo. Per verità io considero come un tratto della provvidenza che V.R. sia venuta in Roma durante le feste del centenario, perché altrimenti non ci saremmo conosciuti.

107. - *Conspectus generalis subscriptionum pro Doctoratu S. Alphonsi.*
Acta doct. II, 141.

I.	E.mi Cardinales et R.mi Episcopi (cfr pag. 149)	728
II.	R.mi Abbates <i>nullius dioeceseos</i>	3
III.	R.mi Superiores Generales Religiosorum Ordinum	25
IV	Facultates et Collegia Theologica	4
V	Capitula Ecclesiarum metropolit. et cathedralium Re- gni Utriusque Siciliae	15
VI.	Sodalitia SS. Missionum Archidioeceseos Neapolitanae	3
VII.	Collegium Parochorum civitatis Neapolis	1

REGIONES	Cardinales	Patriarchae	Archiepiscopi	Episcopi	Universim
Ditio Pontificia	25	2	14	52	93
Regnum Utriusque Siciliae	1	—	16	56	73
Regnum Sardiniae et Ditio Longobar- do-veneta	1	1	5	29	36
Magnus Ducatus Etruriae, Ducatus Mutinensis et Ducatus Parmensis . .	1	—	3	12	16
Gallia	3	—	12	62	77
Austria	3	—	13	45	61
Germania	—	—	5	21	26
Hispania	3	1	7	39	50
Anglia, Hibernia et Scotia	1	—	5	40	46
Belgium	1	—	3	5	9
Hollandia	—	—	2	6	8
Helvetia	—	—	—	8	8
Lusitania et Gibraltaria	—	—	—	5	5
Graecia et Turchia Europea	—	—	5	13	18
America septentrionalis	—	—	10	60	70
America centralis et meridionalis . .	—	—	10	22	32
Asia	—	6	23	47	76
Africa	—	—	1	7	8
Oceania	—	—	1	15	16
<i>Summa</i>	39	10	135	544	728
Quibus adjunguntur R.mi Archiepiscopi et Episcopi etc. in litteris supplicibus ad s. m. Gregorium XVI.					75
<i>Summa totalis</i>					803